



Campus de Longueuil

Département de psychoéducation

Comparaison des caractéristiques individuelles, sociales et familiales entre différents sous-groupes de jeunes filles de 12 ans, aux prises avec des problèmes d'intimidation agis et/ou subis

Par
Emmanuelle Dubuc

Mémoire présenté à la Faculté d'éducation,
dans le cadre du programme de Maîtrise
en psychoéducation en vue de l'obtention du grade de
Maître ès Sciences (M.Sc.)

Avril 2009
© Emmanuelle Dubuc, 2009



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 978-0-494-49493-6
Our file *Notre référence*
ISBN: 978-0-494-49493-6

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

Campus de Longueuil

Faculté d'éducation

Comparaison des caractéristiques individuelles, sociales et familiales entre différents sous-groupes de jeunes filles de 12 ans, aux prises avec des problèmes d'intimidation agis et/ou subis

Emmanuelle Dubuc

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Pierrette Verlaan

(Prénom et nom de la personne)

Directrice de recherche

Luc Touchette

(Prénom et nom de la personne)

Autre membre du jury

Thérèse Besnard

(Prénom et nom de la personne)

Autre membre du jury

Mémoire accepté le _____

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	3
INTRODUCTION	9
PREMIER CHAPITRE-PROBLÉMATIQUE	12
1. TERMINOLOGIE ET AMPLEUR DU PROBLÈME.....	12
1.1 Définitions des variables.....	12
1.2 Prévalence du phénomène à l'étude.....	14
2. DIFFÉRENCE DANS LES FORMES D'INTIMIDATION AGIS ET SUBIS SELON LE SEXE.....	16
3. UN MODÈLE THÉORIQUE EXPLICATIF DE L'INTIMIDATION.....	17
4. CONSÉQUENCES DE L'INTIMIDATION CHEZ LES VICTIMES ET LES AGRESSEURS.....	20
5. ANALYSE DE LA PROBLÉMATIQUE.....	21
6. RECENSION DES ÉCRITS.....	22
6.1 Objectif de la recension.....	22
6.2 Méthodologie de la recension des écrits.....	23
6.2.1 Stratégies d'échantillonnage des informations.....	23
6.2.2 Sélection des études.....	24
6.3 Tableau synthèse et résumé.....	25
6.4 Facteurs associés à l'intimidation et la victimisation.....	27
6.4.1 Caractéristiques individuelles.....	28
6.4.1.1 Problèmes extériorisés.....	28
6.4.1.2 Problèmes intériorisés.....	32
6.4.1.3 Caractéristiques scolaires.....	35
6.4.2 Caractéristiques sociales.....	36
6.4.2.1 Habiletés sociales.....	36
6.4.3 Caractéristiques familiales.....	38
6.4.3.1 Les pratiques éducatives.....	39
6.4.3.2 Le contexte familial.....	41

6.5	Résumé et analyse critique de la recension des écrits.....	42
6.6	Limites de la recension des écrits.....	44
6.7	Objectifs de l'étude.....	46
DEUXIÈME CHAPITRE-MÉTHODOLOGIE.....		48
1.	SÉLECTION DES PARTICIPANTES ET DÉROULEMENT.....	48
2.	VARIABLES ET INSTRUMENTS DE MESURE	50
2.1	Variables indépendantes.....	50
2.2	Variables dépendantes.....	50
2.2.1	Caractéristiques individuelles.....	50
2.2.1.1	Problèmes extériorisés.....	51
2.2.1.2	Problèmes intériorisés.....	52
2.2.1.3	Caractéristique scolaire.....	53
2.2.2	Caractéristiques sociales.....	53
2.2.3	Caractéristiques familiales.....	54
2.2.3.1	Pratiques éducatives.....	54
2.2.3.2	Contexte familial.....	55
3.	PLAN D'ANALYSES DES RÉSULTATS.....	56
4.	INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS.....	57
4.1	Équivalence des groupes selon l'âge et le revenu familial.....	57
4.2	Caractéristiques individuelles.....	57
4.2.1	Problèmes extériorisés.....	57
4.2.2	Problèmes intériorisés.....	59
4.2.3	Caractéristique scolaire.....	59
4.3	Caractéristiques sociales.....	59
4.3.1	Habilités sociales.....	60
4.4	Caractéristiques familiales.....	61
4.4.1	Pratiques éducatives.....	61
4.4.2	Contexte familial.....	64

TROISIÈME CHAPITRE-DISCUSSION	65
1-ANALYSE DES DIFFÉRENTES CARACTÉRISTIQUES EN FONCTION DES SOUS-GROUPES	65
1.1 Caractéristiques individuelles.....	65
1.2 Caractéristiques sociales.....	68
1.3 Caractéristiques familiales.....	70
2-PROFIL DES SOUS-GROUPES DE FILLES IMPLIQUÉES DANS L'INTIMIDATION	73
2.1 Profil des jeunes filles intimidatrices.....	73
2.2 Profil des jeunes filles victimes.....	75
2.3 Profil des jeunes filles intimidatrices/victimes.....	76
3-RETOMBÉES POUR L'INTERVENTION PSYCHOÉDUCATIVE	78
4-LIMITES DE L'ÉTUDE	79
5-CONCLUSION	79
BIBLIOGRAPHIE	81
ANNEXE A-RÉSUMÉS DES ARTICLES RECENSÉS	86

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Tableau 1	Critères d'exclusion et d'inclusion.....	25
Tableau 2	Tableau synthèse des variables à l'étude, des articles recensés.....	26
Tableau 3	Synthèse des caractéristiques associées aux différents profils d'intimidatrices.....	43
Tableau 4	Comparaison des Moyennes et des Écart-types des quatre groupes sur les caractéristiques individuelles.....	58
Tableau 5	Comparaison des Moyennes et des Écart-types des quatre groupes sur les caractéristiques sociales.....	60
Tableau 6	Comparaison des Moyennes et des Écart-types des quatre groupes sur les caractéristiques familiales.....	62
Tableau 7	Facteurs associés aux différents groupes de filles.....	74
Figure 1	Modèle d'intimidation et de victimisation.....	18

SOMMAIRE

La présente étude examine les caractéristiques individuelles, sociales et familiales des jeunes filles âgées en moyenne de 12 ans, manifestant des problèmes d'intimidation agis et/ou subis. Plus précisément, cette étude a comme principal objectif de comparer ces caractéristiques chez quatre différents sous-groupes de filles, soit un groupe de filles intimidatrices, un groupe de filles victimes, un groupe de filles intimidatrices/victimes et un groupe de filles, témoin. Suite à une recension des écrits, les hypothèses émises quant aux caractéristiques individuelles sont : 1) que les filles intimidatrices/victimes sont susceptibles de présenter davantage de problèmes extériorisés et intériorisés que les autres groupes de filles; 2) que les filles intimidatrices manifesteront plus de problèmes extériorisés que les autres groupes de filles; et 3) que les filles victimes manifesteront plus de problèmes intériorisés que les autres groupes de filles. Étant donné les résultats divergeant des études recensées quant aux caractéristiques sociales et familiales, aucune hypothèse n'a été émise.

Un échantillon total de 250 filles a été utilisé. Afin de vérifier l'objectif à l'étude, des analyses de variance multiple (MANOVA) et simple (ONEWAY) ont été utilisées pour vérifier si des différences significatives existent entre ces groupes et quelles sont ces différences. Les résultats démontrent que les filles intimidatrices et intimidatrices/victimes affichent davantage de problèmes extériorisés que les filles du groupe témoin et aussi, dans la plupart des cas, que les filles victimes. Quant aux problèmes intériorisés, les résultats significatifs démontrent que les filles aux prises avec des problèmes d'intimidation affichent une estime de soi faible comparativement aux filles du groupe témoin. Quant aux caractéristiques sociales, les résultats montrent que les filles victimes présentent davantage de difficultés sur le plan social que les trois autres sous-groupes. Toutefois, ce sont les filles intimidatrices et les filles intimidatrices/victimes qui présentent le plus de problématiques sur le plan familial. Les résultats obtenus précisent un profil spécifique pour chacun des sous-groupes de filles aux prises avec la problématique de l'intimidation.

Mots clés : intimidation, filles, intimidatrices, victimes, intimidatrices/victimes.

Je tiens à remercier Mme Pierrette Verlaan, ma directrice de recherche, qui, tout au long de ce processus, m'a aidé, guidé et encouragé à travers les différentes étapes. Je tiens également à remercier tout spécialement mes parents, à qui je dois tout le travail et les efforts que j'ai accomplis.

INTRODUCTION

L'intimidation est une problématique importante en Amérique du Nord, ainsi qu'au Québec. Ce phénomène engendre une grande préoccupation dans notre société en raison des répercussions majeures observées tant chez les victimes que chez les intimidateurs. Par exemple, les jeunes victimes d'intimidation peuvent développer des problèmes tels que l'anxiété, la dépression, l'échec scolaire (Craig, Peters et Konarski, 1998; Fontaine et Réveillère, 2004; Smokowski et Kopasz, 2005) ou encore, pour les intimidateurs, la délinquance et la criminalité (Sourander, Helstelä, Helenius et Piha, 2000; Veenstra, Lindenberg, Winter, Oldehinkel, Verhulst et Ormel, 2005). Ces conséquences importantes ont amené le gouvernement fédéral, ainsi que le gouvernement provincial, à s'attaquer à la problématique de l'intimidation.

De fait, le Centre National de Prévention du Crime (CNPC) qui relève de la Sécurité Publique du Canada, a mis sur pied un plan stratégique pour évaluer les besoins des jeunes et tracer un portrait de la problématique de l'intimidation, afin de mieux intervenir (Gouvernement du Canada, 2001). Au Québec, la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), Madame Michelle Courchesne a récemment dévoilé un plan d'action pour prévenir et traiter la violence dans les écoles. Il y sera injecté une somme de 16,9 millions, échelonnée sur trois ans, de 2008 à 2011 (Lévesque, 2008). Grâce aux diverses mesures contenues dans ce plan, les écoles et les commissions scolaires pourront davantage soutenir les interventions auprès des agresseurs et des victimes de violence.

Or, au moment où le MELS (Lévesque, 2008) s'apprête à investir des sommes importantes afin de contrer l'intimidation en milieu scolaire, il apparaît de première importance de mieux connaître les caractéristiques des jeunes impliqués dans ce phénomène afin d'agir efficacement. D'abord, considérant les différents rôles joués dans les interactions d'intimidation, il est primordial de connaître ce qui distingue les intimidateurs, les victimes et aussi ceux qui intimident et qui sont à la fois victimes d'intimidation (intimidateurs/victimes), des autres jeunes qui ne sont pas impliqués dans cette problématique.

Par ailleurs, malgré les conséquences importantes liées aux comportements d'intimidation agis et subis, tant chez les filles que chez les garçons, la littérature différencie rarement le profil des jeunes en fonction de leur sexe. À ce jour, la littérature révèle que, même si les filles peuvent être autant impliquées que les garçons dans la problématique d'intimidation, peu d'études ont examiné le profil spécifique des filles.

Considérant que les filles ont davantage recours à des actes d'intimidation de forme indirecte (ostracisme, diffamation) que directe (physique et verbale) (Verlaan et Besnard, 2006), il est important de tenir compte de ces différentes formes d'intimidation dans les études. C'est en identifiant les caractéristiques psychosociales et familiales de différents sous-groupes de filles impliquées dans des rapports de force, qu'il sera possible d'offrir des services de prévention et d'intervenir en lien avec leur profil et ainsi, éventuellement, diminuer les impacts futurs de tels comportements.

La présente étude cible la problématique de l'intimidation chez les filles. Elle a pour principal objectif de comparer les caractéristiques individuelles, sociales et familiales des jeunes filles, préadolescentes âgées de 11-12 ans, aux prises avec différents problèmes d'intimidation. Sachant que les gestes d'intimidation augmentent à l'adolescence (Craig *et al.*, 1998; Craig et Pepler, 2003; Massé, Desbiens et Lanaris, 2006), les connaissances portant sur les caractéristiques de différents sous-groupes de jeunes filles, permettront éventuellement de mettre en place des interventions adaptées, permettant de freiner l'ampleur du phénomène de l'intimidation et ainsi, en limiter les nombreuses conséquences avant la transition au secondaire.

Afin de répondre à l'objectif de cette recherche, la présente étude décrit d'abord la problématique de l'intimidation. Ensuite, une recension systématique des écrits sur le sujet est exposée. L'étude enchaîne avec la méthodologie utilisée, en décrivant la sélection des participantes, le déroulement de l'étude, les variables et les instruments de mesures ainsi que l'interprétation des résultats. Enfin, la discussion porte sur les différences entre les caractéristiques des sous-groupes de filles à l'étude, donc entre les

filles intimidatrices, les filles victimes et les filles intimidatrices/victimes. Enfin, les retombées pour l'intervention psychoéducative et les limites de l'étude sont présentées.

PREMIER CHAPITRE

PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre comporte six sections. D'abord, il présente les définitions utilisées pour décrire la problématique, ainsi que la prévalence de l'intimidation. Ensuite, les différentes formes d'intimidation en fonction du sexe des jeunes, un modèle théorique explicatif de l'intimidation, ainsi que les conséquences possibles de l'intimidation, y sont aussi exposés. Alors que la recension des écrits présente les caractéristiques individuelles, sociales et familiales des jeunes filles aux prises avec la problématique de l'intimidation, ainsi que l'analyse de celle-ci. Ce chapitre se termine par l'objectif de l'étude.

1. TERMINOLOGIE ET AMPLEUR DU PROBLÈME

La problématique de l'intimidation est assez complexe et comporte un éventail de formes et de terminologies, dont il est préalablement important d'en comprendre le sens afin de bien cerner le phénomène.

1.1 Définitions des variables

Lorsqu'il s'agit de définir le terme « intimidation » ou son synonyme le « bullying », autant utilisé dans la littérature française qu'anglaise, les auteurs font généralement consensus. En effet, l'intimidation est reconnue comme étant une forme de violence qui implique une relation dysfonctionnelle dans laquelle s'inscrit un rapport de domination de l'intimidateur envers la victime (Craig *et al.*, 1998; Craig et Pepler, 2003; Fontaine et Réveillère, 2004; Olweus, 1993; Smokowski et Kopasz, 2005). Craig *et al.* (1998, p.7) soulignent que l'intimidation fait référence à « une interaction dans laquelle un sujet dominant (l'intimidateur) manifeste à répétition un comportement agressif ayant pour objet de causer de la détresse à un sujet moins dominant (la victime) ». Plus précisément, Fontaine et Réveillère (2004) définissent l'intimidation selon trois critères : 1) un comportement agressif et intentionnellement nuisible, 2) un comportement agressif à caractère répétitif, ce qui le ramène au harcèlement, 3) un enchaînement d'actes

agressifs qui s'établit dans le cadre d'une relation interpersonnelle dissymétrique, caractérisée par une domination. En somme, l'intimidation réfère à un rapport de domination exercée par un ou plusieurs agresseurs envers une victime, dans le but de lui créer du tort.

Olweus (1993) précise que seulement 35% à 40% des victimes se font intimider par une seule personne. Ce fait implique que dans la majorité des cas (environ 60% du temps), l'intimidation s'exerce en groupe. Sentse, Scholte, Salmivalli et Voeten (2007) ajoutent que le phénomène de l'intimidation étant un phénomène social, certains jeunes commettent des comportements d'intimidation sous l'influence du groupe d'appartenance dans lequel ils se trouvent.

Outre le phénomène de groupe lié aux actes d'intimidation, ceux-ci se déploient sous différentes formes. Effectivement, l'intimidation peut se perpétrer sous forme directe où l'on fait référence à des actes de violence physique et verbale (Fontaine et Réveillère, 2004; Olweus, 1993). Cette forme d'intimidation de nature directe est effectuée de façon ouverte, observable et détectable (Marini, Dane et Bosacki (2006); Olweus, 1993).

L'intimidation se perpète également sous forme indirecte, c'est-à-dire sans confrontation directe avec la victime. Cette forme d'intimidation se nomme également dans la littérature « intimidation relationnelle » ou « intimidation sociale ». Elle fait référence aux commérages, à la propagation de rumeurs, à l'exclusion sociale, au rejet et à l'ostracisme (Fontaine et Réveillère, 2004; Olweus, 1993; Verlaan et Besnard, 2006). Marini *et al.* (2006) précisent que l'intimidation de nature indirecte réfère à une sorte de manipulation sociale cachée.

D'autres chercheurs (Olweus, 1993; Smokowski et Kopasz, 2005) définissent plutôt les conduites d'intimidation comme étant un ensemble de comportements pouvant se caractériser par des agressions verbales, des assauts physiques, l'utilisation de menaces, le vol, le vandalisme, des railleries, le « taxage », l'exclusion et dire du mal

d'un autre. L'intimidation peut donc se manifester, tant de façon physique et verbale, directement ou indirectement.

Les actes d'intimidation peuvent également se perpétrer dans différents milieux, tels qu'à la maison, dans les endroits publics (parcs, métro, etc.) et à l'école. Toutefois, dans la majorité des recherches, on réfère surtout à l'intimidation perpétrée et subie en milieu scolaire. Turcotte et Lamonde (2004) énoncent les endroits à l'école où se passent le plus fréquemment les expériences d'intimidation. Selon ces auteurs, les lieux les plus fréquents sont la cour d'école, les toilettes, l'arrêt d'autobus, les escaliers, la classe et les vestibules.

En ce qui a trait au terme de « victimisation », il est surprenant d'observer que celui-ci n'est généralement pas défini dans la littérature. Toutefois, Olweus (1993, p.9) définit la victimisation de la manière suivante: « L'intimidation et la victimisation se produisent lorsqu'un jeune est exposé à répétition et pendant un temps important, à des actions négatives de la part d'un autre jeune ou d'un groupe de jeunes. ».

La littérature sur la problématique de l'intimidation souligne qu'en plus des intimidateurs et des victimes, on retrouve également des jeunes qui émettent des comportements d'intimidation, mais qui en sont aussi les victimes, ce sont les intimidateurs/victimes (Craig *et al.*, 1998; Lamonde et Turcotte, 2004; Smokowski et Kopasz, 2005; Veenstra *et al.*, 2005). Certains auteurs vont aussi appeler les intimidateurs/victimes, les « victimes provocatrices » ou « victimes agressives » (Kaukiainen *et al.*, 2002; Smokowski et Kopasz, 2005). Les intimidateurs/victimes provoqueraient l'intimidation par leurs comportements agressifs et leurs gestes d'intimidation (Kaukiainen *et al.*, 2002; Smokowski et Kopasz, 2005).

1.2 Prévalence du phénomène à l'étude

Les taux de prévalence des actes d'intimidation perpétrés par les jeunes, varient grandement d'une étude à l'autre en fonction des caractéristiques des échantillons ou

selon les méthodes de cueillette des données. Craig *et al.* (1998) estiment que ce sont 9% des jeunes canadiens, filles et garçons, qui se livrent à des comportements d'intimidation, à chaque semaine. Quant à eux, Fontaine et Réveillère (2004) estiment à 10%, le taux d'enfants et d'adolescents scolarisés qui sont impliqués dans une relation d'intimidation, soit comme intimidateur ou comme victime, au Canada. Au Québec, plus précisément, le taux estimé est de 7% chez les enfants du primaire (Turcotte et Lamonde, 2004).

En ce qui concerne la prévalence de l'intimidation chez les filles canadiennes âgées de 4 à 11 ans, Craig *et al.* (1998) l'estiment à 9 %. Ainsi, une fille sur onze intimide d'autres jeunes. Il est possible d'observer que le taux d'intimidation augmente avec l'âge chez les filles. En effet, Craig et Pepler (2003) évaluent à 32% le nombre d'adolescentes qui se sont livrées à des comportements d'intimidation au moins une fois, au cours des six semaines précédant l'enquête.

En ce qui a trait au taux de victimisation rapporté dans les différentes études au Canada, cette même enquête (Craig et Pepler, 2003), le situe entre 5% et 10% chez les enfants d'âge primaire. Une vaste enquête sur la violence dans les écoles, menée au Québec par Desbiens, Janosz, Bowen, Chouinard et Bélanger (2004), tirée du livre de Massé, Desbiens et Lanaris (2006), estime le taux de victimisation à 17,7% dans les écoles primaires.

Toujours selon cette enquête (Desbiens *et al.*, 2004), le taux de victimisation varie en fonction des formes distinctes d'intimidation. Par exemple, quant à la violence verbale subie, le taux est estimé à 4,7% pour les filles du primaire. Le taux de victimisation par la violence physique est plus faible et estimé à 2,3% pour ces mêmes filles.

Par rapport aux adolescents, l'enquête de Desbiens *et al.* (2004) estime le taux de victimisation à 24,6% dans les écoles secondaires du Québec. Toujours selon cette enquête, il est estimé que 2,9% des filles sont victimes d'intimidation sous forme de violence physique dans les écoles secondaires, comparativement à 13,3% pour la victimisation sous forme de violence verbale.

Au sujet des intimidateurs/victimes, Craig *et al.* (1998) estiment que 20% des victimes d'intimidation seraient également des intimidateurs envers d'autres enfants. Au Québec, il y aurait 17% des jeunes du primaire qui affirment être à la fois auteurs et victimes d'intimidation (Turcotte et Lamonde, 2004).

2. DIFFÉRENCES DANS LES FORMES D'INTIMIDATION AGIES ET SUBIES, SELON LE SEXE

Selon la littérature, les filles et les garçons manifestent généralement des comportements d'intimidation sous des formes différentes. En effet, plusieurs auteurs (Marini *et al.* 2006; Putallaz, Grimes, Foster, Kupersmidt, Coie et Dearing, 2007; Scholte, Engels, Overbeek, A.-T. de Kemp et Haselager, 2007; Turcotte et Lamonde, 2004; Veenstra *et al.* 2005) s'entendent pour dire que les filles adoptent habituellement des comportements d'intimidation plus subtils, en utilisant davantage la forme indirecte d'intimidation. Ces mêmes auteurs s'entendent également sur le fait que les garçons quant à eux, émettent généralement, davantage des comportements d'intimidation de forme physique que les filles. Par contre, les garçons manifestent aussi des comportements d'intimidation indirecte, similaires à ceux des filles, alors que celles-ci adoptent rarement des comportements d'intimidation physique (Marini *et al.* 2006; Putallaz *et al.* 2007; Turcotte et Lamonde, 2004). En effet, les résultats de l'étude de Turcotte et Lamonde (2004) démontrent que peu importe la forme de violence manifestée (violence physique, verbale, directe ou indirecte), les garçons émettent habituellement plus de comportements d'intimidation que les filles.

Les résultats de l'étude de Putallaz *et al.* (2007), sur la nature de la victimisation, vont dans le même sens et démontrent que les filles se perçoivent davantage victimes d'intimidation de forme indirecte, tandis que les garçons se perçoivent davantage victimes d'intimidation de forme directe. De plus, la perception qu'ont les filles et les garçons victimes d'intimidation, des caractéristiques des jeunes qui intimident, est différente. Craig *et al.* (1998) révèlent que les garçons intimidateurs sont habituellement perçus comme étant plus impulsifs, plus forts physiquement et ayant une attitude plus positive face à la violence que les filles.

Comparativement aux filles intimidatrices, les garçons intimidateurs évoquent davantage le besoin de dominer les autres (Craig *et al.*, 1998). Les résultats de l'étude de Marini *et al.* (2006) révèlent que les actes d'agression physique chez les garçons sont associés au besoin de domination chez ceux-ci, ceci leur permettant d'obtenir un certain gain au niveau social. Les filles, quant à elles, utiliseraient davantage l'intimidation indirecte. Les actes d'ostracisme et de médisance attaquent les relations interpersonnelles et blessent davantage les filles. Cette forme d'intimidation semble être une façon pour elles d'augmenter leur popularité (Verlaan, Déry, Toupin, et Pauzé, 2005). Sous un autre angle, Scholte *et al.* (2007) soulignent que l'intimidation de nature indirecte chez les filles relève généralement d'une situation sociale et n'implique pas nécessairement des caractéristiques individuelles particulières, contrairement aux garçons.

Dernièrement, certains auteurs (Marini *et al.*, 2006; Sentse *et al.*, 2007) révèlent que l'intimidation de nature physique est perçue plus négativement par les filles, que les actes d'intimidation de nature indirecte.

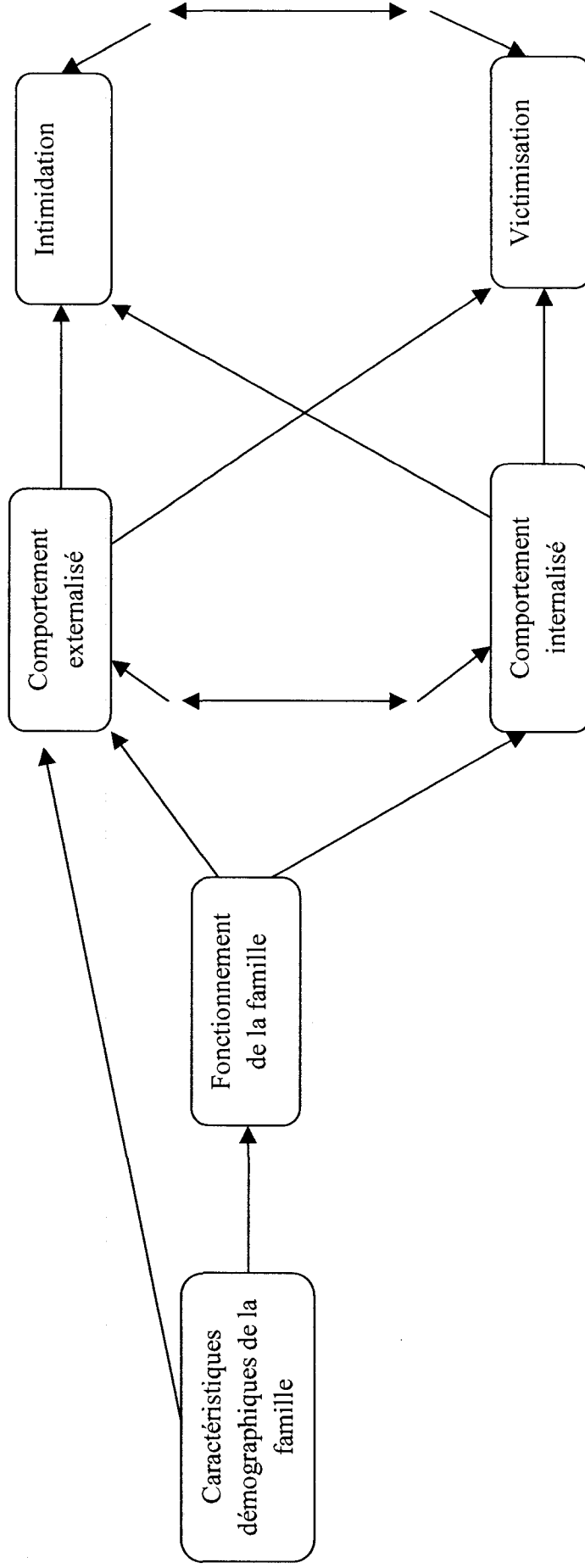
3. UN MODÈLE THÉORIQUE EXPLICATIF DE L'INTIMIDATION

Il existe plusieurs modèles explicatifs du phénomène de l'intimidation. Certains réfèrent davantage à l'influence du groupe de pairs dans l'émergence de cette problématique en milieu scolaire (Salmivalli, Lagerspetz, Björkqvist et Österman, 2006), tandis que d'autres portent une attention particulière aux effets de socialisation dans la famille (Craig *et al.*, 1998). Bien que le modèle théorique de coercition développé par Patterson (1982), repris par Craig *et al.* (1998) pour expliquer le phénomène de l'intimidation comporte certaines limites, il semble que ce soit celui qui répond le mieux à l'objectif de l'étude. Ce modèle avance que chez les enfants, l'expérience de socialisation au sein de la famille joue un rôle de première importance dans le développement des comportements d'intimidation agis ou subis.

La figure 1, illustrée à la page suivante, représente le développement des comportements d'intimidation et de victimisation par rapport au fonctionnement familial

Figure 1

Modèle d'intimidation et de victimisation



Craig, W.M. Peters, R. et Konarski, R. Gouvernement du Canada (1998). *L'intimidation et la victimisation chez les enfants d'âge scolaire au Canada*. Canada : Direction générale de la recherche appliquée, politique stratégique. Développement des ressources humaines du Canada, W-98-28, 39 pages. 1998. Document téléaccessible à l'adresse <www.hrsdc.gc.ca/fr/sm/ps/dsc/fpcr/publications/recherche/1998-000130/page04.shtml>.

des jeunes. Selon ce modèle, certaines caractéristiques familiales, telles que les caractéristiques démographiques, les pratiques parentales et la façon de socialiser les enfants, peuvent jouer un rôle important dans le développement de comportements d'intimidation et de victimisation chez ceux-ci (Craig *et al.*, 1998).

Plus spécifiquement, lors de situations de stress intense causées, par exemple, par une perte d'emploi ou un statut socio-économique faible, les vulnérabilités personnelles des parents peuvent être sollicitées et se traduire par l'utilisation de pratiques parentales inadéquates et inconstantes. Dans ce contexte, les comportements agressifs des enfants ne sont pas punis ou, au contraire, peuvent être trop punis. Ce type de pratiques parentales a pour effet de renforcer les comportements agressifs utilisés par les enfants. En effet, il n'y a pas de contingence dans la punition utilisée face aux comportements agressifs, mais aussi dans l'utilisation du renforcement des comportements prosociaux, qui ne sont généralement pas soulignés. De plus, certains membres de la famille peuvent renforcer les comportements agressifs des enfants, en riant d'eux ou en leur portant une attention particulière, par exemple. Ce type d'interactions entraîne des échanges aversifs et une escalade des conduites agressives utilisées pour mettre fin aux conflits interpersonnels. Ces interactions aversives répétées apprennent aux enfants qu'elles sont efficaces pour régler les problèmes et pour arriver à leurs fins. L'enfant pourra alors généraliser ces comportements dans son environnement social en intimidant d'autres jeunes (Craig *et al.*, 1998).

Quant à la victimisation, Craig *et al.* (1998) soulignent que le fait d'utiliser des pratiques parentales hostiles et incohérentes, peut générer de l'anxiété et de l'insécurité chez les enfants. La présence d'anxiété et d'insécurité se reflètent chez ces derniers et les rendent vulnérables aux intimidateurs. En effet, ce type de réactions et le comportement de soumission que démontrent les victimes, renforcent les actes d'intimidation des intimidateurs.

Ainsi, les caractéristiques individuelles des enfants, tels que les problèmes de comportements de types intériorisés ou extériorisés, génèrent d'importantes difficultés

sociales – intimidation et/ou victimisation – dans les relations interpersonnelles avec les pairs. Ces problèmes se développeraieent notamment en présence d’une relation coercitive parent-enfant (Craig *et al.*, 1998).

4. CONSÉQUENCES DE L’INTIMIDATION CHEZ LES VICTIMES ET LES AGRESSEURS

Une littérature abondante concerne les impacts liés à la victimisation. De façon générale, les études démontrent que les victimes d’intimidation peuvent développer, à court et à long terme, des difficultés importantes sur les plans émotionnels, personnels, relationnels et scolaires (Craig *et al.*, 1998; Fontaine et Réveillère, 2004; Smokowski et Kopasz, 2005).

Les victimes d’intimidation semblent plus enclines à souffrir de problèmes de type intériorisé, tels les problèmes de dépression, d’anxiété, de tristesse, de solitude et d’une faible estime de soi, que les enfants non-victimes (Fontaine et Réveillère, 2004; Marini *et al.*, 2006; Putallaz *et al.*, 2007; Scholte *et al.*, 2007; Sourander *et al.*, 2000; Turcotte et Lamonde, 2004; Veenstra *et al.*, 2005; Wolke, Woods, Bloomfield et Karstadt, 2000). En plus, l’intimidation peut même amener chez certaines victimes, le développement de phobies, la détérioration des résultats académiques, l’échec scolaire ou encore l’abandon scolaire (Craig *et al.*, 1998; Fontaine et Réveillère, 2004; Smokowski et Kopasz, 2005). De plus, les résultats des études de Sourander *et al.* (2000) et de Wolke *et al.* (2000) révèlent qu’à l’âge adulte, les victimes d’intimidation qui l’ont été en bas âge, peuvent également présenter des difficultés sur le plan des relations hommes/femmes.

Même si la littérature est moins abondante à ce sujet, des conséquences importantes à long terme sont associées aux intimidateurs. En effet, des répercussions importantes et dangereuses, tant pour les intimidateurs eux-mêmes que pour la société, sont également relevées. Les résultats de certaines études montrent que les intimidateurs pourront œuvrer dans la criminalité et la délinquance à l’âge adulte (Sourander *et al.*, 2000; Veenstra *et al.*, 2005). Scholte *et al.* (2007) précisent que les comportements

agressifs commis pendant l'enfance, peuvent devenir plus graves et intenses à l'âge adulte. En plus, les auteurs des comportements d'intimidation risquent d'entretenir des interactions sociales inadaptées (Putallaz *et al.*, 2007; Scholte *et al.*, 2007; Veenstra *et al.*, 2005).

Enfin, à notre connaissance, il y a peu d'études qui ciblent les conséquences de l'intimidation spécifiquement chez les filles. Par contre, les résultats de certaines études rapportent que les filles victimes d'intimidation, manifestent davantage de problèmes internalisés, tels que l'anxiété, la dépression et une faible estime de soi que les autres filles. (Craig *et al.*, 1998; Kaukiainen *et al.*, 2002; Kokkinos et Panayiotou, 2007; Marini *et al.*, 2006; Putallaz *et al.*, 2007).

5. ANALYSE DE LA PROBLÉMATIQUE

Au moment où le MELS s'apprête à investir des sommes importantes afin de contrer la violence en milieu scolaire, il apparaît de première importance de mieux connaître les caractéristiques des jeunes impliqués dans ce phénomène. D'abord, considérant la diversité des conséquences de l'intimidation, selon le rôle joué, il est pertinent de se demander qu'est-ce qui distingue les intimidateurs, les victimes, les intimidateurs/victimes, des autres jeunes qui ne sont pas impliqués dans cette problématique.

La littérature sur la problématique de l'intimidation est davantage axée sur les garçons. Étant donné qu'il existe des différences dans la manifestation de l'intimidation chez les filles et chez les garçons, il est possible que les caractéristiques des filles, aux prises avec cette problématique, soient différentes de celles habituellement rapportées dans les études. En effet, l'intimidation, de forme indirecte notamment, semble jouer un rôle important dans la socialisation et l'acceptation des jeunes filles (Marini *et al.*, 2006; Putallaz *et al.*, 2007). C'est pourquoi, il serait pertinent de connaître les caractéristiques spécifiques des filles intimidatrices, des filles victimes et des filles intimidatrices/victimes.

Étant donné que les actes d'intimidation augmentent avec l'âge et qu'ils sont particulièrement prévalent à l'adolescence (Craig et Pepler, 2003), il semble important d'identifier les jeunes filles, aux prises avec cette problématique, avant la transition de l'école primaire à l'école secondaire. En effet, des conséquences importantes à long terme peuvent survenir chez les jeunes impliqués de façon constante dans la problématique de l'intimidation. Par exemple, il est observé que certains intimidateurs et certaines victimes peuvent à long terme, développer des conduites antisociales à l'âge adulte, commettre des actes criminels, présenter des problèmes extériorisés et intériorisés, des difficultés dans leurs relations à l'âge adulte ou encore ne pas finir leur scolarité (Smokowski et Kopasz, 2005).

Une intervention adaptée en fonction des profils des jeunes filles intimidatrices, victimes et intimidatrices/victimes, permettrait de diminuer les impacts futurs de tels comportements.

Afin d'examiner cette problématique, une recension des écrits a été effectuée. Cette recension vise notamment à répondre à la question suivante : Quels sont les facteurs de risque individuels, sociaux et familiaux associés aux problèmes d'intimidation agis et/ou subis, chez les filles d'âge primaire?

6. RECENSION DES ÉCRITS

6.1 Objectif de la recension

Cette recension a pour but de dresser un portrait des facteurs individuels, sociaux et familiaux, associés à la problématique de l'intimidation chez les filles intimidatrices, victimes et intimidatrices/victimes, qui fréquentent l'école primaire.

6.2 Méthodologie de la recension des écrits

6.2.1 Stratégies d'échantillonnage des informations

Les données recueillies pour cette étude portent sur les caractéristiques individuelles, sociales et familiales des jeunes filles de niveau primaire, affichant des problèmes d'intimidation agis et/ou subis. Les études recensées portent sur les dix dernières années, soit de 1998 à 2008. Pour effectuer cette recherche, deux stratégies de recherches informatisées ont été utilisées. Plus précisément, la recherche par banques de données et la recherche par périodiques ou revues.

En ce qui a trait à la recherche par banques de données : *Academic Search Complete, Education Research Complete, ERIC, Medline, PsycArticles, Psychology and Behavioral Sciences Collection et PsycInfo* ont été utilisés en travaillant à partir de *Ebshost*. L'outil *Thésaurus* a également été consulté afin de s'assurer de la pertinence et de la présence des mots-clés utilisés. D'ailleurs, les mots-clés qui ont servi à la recherche, sont : «*elementary school students*», «*bullying*», «*victimization*», «*human females, girls, sex, gender*», «*characteristics*», «*family characteristics*». De ce fait, en utilisant autant de mots-clés, il était visé de répertorier le maximum d'articles possibles concernant la problématique à l'étude.

Une recherche secondaire, par périodique ou par revue, s'est également effectuée en ciblant les titres de périodiques et de revues susceptibles d'être liés à la problématique de l'intimidation. Par exemple, des périodiques et revues tels que, *Aggressive Behavior, Child Abuse and Neglect et ACELF (Éducation et francophonie)*, ont été consultés. Conjointement à cette recherche, le site du gouvernement du Canada a aussi été consulté. Les mots-clés utilisés étaient les mêmes que ceux mentionnés précédemment, excepté pour les sites francophones où ceux-ci ont été traduits en français.

6.2.2 Sélection des études

Afin de retenir les études pertinentes et spécifiques à la recension des écrits et d'exclure celles qui ne le sont pas, des critères de sélection ont été élaborés. D'abord, les critères d'inclusion des études correspondent au fait que chacune des études retenues devait présenter comme spécificités : a) avoir comme but de décrire des caractéristiques individuelles, sociales et/ou familiales en lien avec l'intimidation et la victimisation¹; b) avoir une population cible, âgée entre 6 et 13 ans, ou dont l'âge moyen ne dépasse pas 13 ans; c) l'année de publication, datant de 1998 à 2008; d) l'analyse des résultats devaient vérifier les différences entre les filles et les garçons; e) une étude de type transversale ou longitudinale et f) l'étude devait être en anglais ou en français. À l'inverse, une étude était systématiquement exclue si elle démontrait : a) des caractéristiques autres que celles étudiées, mentionnées précédemment; b) si l'année de publication était antérieure à 1998; c) si l'échantillon était composé de garçons seulement; d) si aucune analyse différenciée selon le sexe n'a été effectuée et e) si les études étaient écrites dans une autre langue que le français ou l'anglais. Le tableau 1 présente les critères d'inclusion et d'exclusion des études.

La recension totale des études, comprenant la recherche par banques de données et celle par périodiques ou revues, a relevé 149 études. Suite à la lecture du titre et à l'évaluation des résumés, 128 études ont été exclues : soit parce qu'elles ne présentaient pas les caractéristiques ciblées dans l'étude (n=90), soit parce qu'elles présentaient une population cible d'adolescents ou de jeunes de 5 ans et moins (n=21), soit parce qu'elles n'étaient pas une étude transversale ou longitudinale (n=10) ou encore parce qu'elles étaient écrites dans une autre langue que le français ou l'anglais (n=7). Suite à cette vérification, un total de 21 études ont été retenues. À la suite de la lecture de celles-ci, neuf d'entre elles ont été exclues parce qu'aucune analyse statistique, selon le sexe, n'avait été effectuée. Ainsi, un total de 12 études ont été retenues pour procéder à la

¹ Seules les études portant spécifiquement sur le phénomène de l'intimidation ou du «bullying» ont été retenues. Les études sur la problématique des conduites agressives ont été exclues.

Tableau 1
Critères d'exclusion et d'inclusion

Critères de sélection	Critères d'inclusion	Critères d'exclusion
Année de publication	1998 et années ultérieures	Années antérieures à 1998
Population	Enfants âgés entre 6 et 13 ans ou dont l'âge moyen ne dépasse pas 13 ans	Enfants âgés de moins de 6 ans et de plus de 13 ans ou dont l'âge moyen dépasse 13 ans
Intimidation	Caractéristiques individuelles, sociales et familiales	Caractéristiques autres que celles ciblées à l'étude
Résultats	En lien avec les caractéristiques à l'étude et l'intimidation	Analyses qui ne comparent pas les filles des garçons
Langue	Français et anglais	Autre langue (ex. espagnol)
Types d'études	Transversales et longitudinales	Autres types d'études (ex. recension, chapitre de livre)

recension des écrits. De ces études, aucune d'entre elles n'a ciblé une comparaison entre filles seulement, donc les échantillons sont tous composés de filles et de garçons.

6.3 Tableau synthèse et résumé

Le tableau 2 présente un résumé des 12 études retenues portant sur les caractéristiques des jeunes affichant des problèmes d'intimidation agis et/ou subis. On y retrouve, le nom des auteurs avec l'année de publication, l'âge de l'échantillon et l'ensemble des caractéristiques étudiées chez ces jeunes. Celles-ci sont regroupées selon le modèle théorique proposé par Craig *et al.* (1998), selon trois domaines : les caractéristiques individuelles, les caractéristiques sociales et les caractéristiques familiales. Par ailleurs, les résultats distinguant spécifiquement les facteurs associés aux filles sont présentés par le symbole ♀, tandis que les résultats se rapportant à la fois aux filles et aux garçons sont rapportés par un X. Une description détaillée de chacune des 12 études est présentée en annexe.

Tableau 2
Tableau synthèse des variables à l'étude, des études recensées

Études	Age	Caractéristiques individuelles						Caractéristiques sociales			Caractéristiques familiales						
		Exteriorisées			Intériorisées			Habiletés sociales			Pratiques éducatives						
		Symptômes TDAH	Comportements perturbateurs	Conduites agressives	Anxiété	Depression	Estime de soi	Niveau académique	Problèmes interpersonnels	Isolément social	Acceptation	Types d'interaction	Pratiques disciplinaires	Vulnérabilités parentales	Composition	SSE	
1	4-11	♀	♂	♂	♂	♂						X	X			♂	
2	11-12						X	♂X									
3	9-13						X								X		
4	M= 8,4	♀			♀	♀											
5	13-18	♂X			X	♂X									X		
6	4 ^e année	♀	♀		X		♀X	♀	♀X								
7	M= 11,1		♂X	♀													
8	M= 13,4																
9	8 et 16		X			X										X	X
10	9-12							♂X									
11	M= 11,09			X			X		X					X			X
12	6-9	♀X	♀X							♀X							
Total		5	5	4	2	5	4	4	2	5	2	3	2	3	1	1	3

Notes :

♂= résultats obtenus pour les filles X= résultats obtenus pour les garçons, non différenciés (les deux symboles impliquent qu'il y a des résultats pour les filles seulement, mais aussi pour les filles et les garçons, non différenciés).

Études 1 à 12, auteurs : 1= Craig, Peters et Komarski (1998), 2= Kaukiainen, Salmivalli, Lagerspetz, Tamminen, Vauras, Mäki et Poskiparta (2002), 3= Kokkinos et Panayiotou (2007), 4= Kumpulainen, Räsänen, Henttonen, Almqvist, Kresanov, Linna, Moilanen, Piha, Puura et Tamminen (1998), 5= Marini, Dane et Bosacki (2006), 6= Putallaz, Grimes, Foster, Kupersmidt, Coie et Dearing (2007), 7= Scholte, Engels, Overbeek, A.T. de Kemp et Haselager (2007), 8= Sentse, Scholte, Salmivalli et Voeten (2007), 9= Sourander, Helstelä, Helenius et Piha (2000), 10= Turcotte et Lamonde (2004), 11= Veenstra, Lindenbergh, Winter, Oldehinkel, Verhulst et Ormel (2005) et 12= Wolke, Woods, Bloomfield et Karstadt (2000).

L'analyse du tableau synthèse montre que l'âge des échantillons des jeunes, ciblés dans les différentes études, porte sur des jeunes d'âge scolaire primaire. Effectivement, neuf études comportent des échantillons d'enfants, âgés entre 4 et 13 ans. Par contre, nous avons retenu une étude qui comporte un échantillon dont l'âge moyen est de 13,4 ans et une étude longitudinale qui comporte un échantillon dont les jeunes sont âgés de huit ans et qui sont réévalués à l'âge de 16 ans. Enfin, nous avons conservé une étude qui porte uniquement sur des adolescents, âgés entre 13 et 18 ans, parce qu'elle comporte un échantillon important et surtout un large éventail de caractéristiques détaillées concernant les variables étudiées dans la présente étude.

Des études recensées, neuf d'entre elles rapportent des résultats plus spécifiques aux filles. Seulement trois études n'ont observé aucune différence entre les caractéristiques des filles et celles des garçons.

Dans l'ensemble, il y a une grande variabilité dans les caractéristiques étudiées en lien avec les comportements d'intimidation. Par contre, les études portent davantage sur les caractéristiques individuelles et sociales des enfants que sur les caractéristiques familiales. Plus précisément, certaines variables personnelles, dont les problèmes extériorisés (problèmes de comportement, symptômes du déficit de l'attention avec hyperactivité, conduites agressives) et les problèmes intériorisés (anxiété, dépression et estime de soi), ainsi que la variable de l'isolement social, sur le plan des caractéristiques sociales, sont celles qui sont les plus étudiées dans les études recensées.

Seulement cinq études ont documenté les caractéristiques familiales, dont deux avec un regard plus approfondi. De ces cinq études, aucune ne distingue des caractéristiques plus spécifiques aux filles.

6.4 Facteurs associés à l'intimidation et la victimisation

Afin de répondre à la principale question de recension, il sera présenté, dans cette section, les différentes caractéristiques présentes chez les jeunes, principalement chez les

filles, affichant des problèmes d'intimidation et/ou de victimisation. Il est important de rappeler que, selon le modèle théorique présenté précédemment, les caractéristiques individuelles des enfants sont généralisées dans d'autres milieux et influencent leur adaptation sociale (Craig *et al.*, 1998). Toujours selon ce modèle, les caractéristiques familiales influencent l'apparition des problèmes extériorisés et intériorisés chez l'enfant. Ces types de problèmes mènent à leur tour à des problèmes d'intimidation et de victimisation qui sont liés aux difficultés sociales de l'enfant.

En lien avec ce modèle, cette section est divisée en trois parties principales. La première partie porte sur les caractéristiques individuelles, la seconde sur les caractéristiques sociales et la dernière sur les caractéristiques familiales des jeunes filles intimidatrices, victimes et intimidatrices/victimes.

6.4.1 Caractéristiques individuelles

6.4.1.1 Problèmes extériorisés. En général, les résultats des études recensées qui portent sur les problèmes extériorisés des jeunes qui intimident ou qui sont victimes d'intimidation, démontrent des liens significatifs entre ces problèmes. Les problèmes extériorisés couvrent toutefois un large éventail de comportements problématiques plus spécifiques, soient : les symptômes du déficit d'attention avec hyperactivité (TDAH), les comportements perturbateurs qui réfèrent aux comportements délinquants, aux troubles de comportement et les conduites agressives. Il est donc important d'examiner si les résultats des études divergent en fonction de la nature des problèmes extériorisés.

Les symptômes du déficit d'attention avec hyperactivité (TDAH). Le haut niveau d'activité répertorié, au plan tempéramental, chez les jeunes qui agissent et/ou subissent des actes d'intimidation, est peut-être en lien avec la présence de symptômes TDAH observé chez ces jeunes. Craig *et al.* (1998), ont observé sur un échantillon qui comprend un peu plus de 11 000 jeunes (5646 filles), âgés de 4 à 11 ans, que le fait de commettre des comportements d'intimidation ou d'être victime d'intimidation, est associé aux symptômes TDAH autant chez les filles que chez les garçons. Ces résultats sont

confirmés auprès d'échantillons comprenant des jeunes de divers âges. Par exemple, l'étude descriptive de Kumpulainen *et al.*, (1998), effectuée auprès d'un échantillon de 5813 jeunes (2867 filles), dont l'âge moyen est de 8,4 ans, a également permis d'observer ce résultat. Similairement, les résultats de l'étude descriptive de Putallaz *et al.* (2007), effectuée auprès de 1397 jeunes (915 filles) de 4^e année du primaire, montrent une association significative entre les comportements d'intimidation agis et subis et les symptômes TDAH. Les résultats de l'étude descriptive de Wolke *et al.* (2000), effectuée auprès d'un échantillon formé de 1982 jeunes (963 filles), âgés entre 6 et 9 ans, confirment également ces propos. Ces auteurs ajoutent toutefois, que les jeunes qui manifestent à la fois des comportements d'intimidation et qui en sont victimes, sont également susceptibles de présenter des symptômes TDAH. Par ailleurs, ces auteurs ajoutent que les filles et les garçons qui utilisent tant la forme d'intimidation directe qu'indirecte ou seulement la forme directe (verbale et physique) d'intimidation, présentent davantage de symptômes TDAH que les filles et les garçons qui affichent des problèmes d'intimidation de nature indirecte (ostracisme, diffamation) seulement.

Force est de constater que peu d'études ont examiné les caractéristiques du tempérament des jeunes qui posent des actes d'intimidation ou qui en sont victimes. Une seule étude, parmi l'ensemble des études recensées, soit celle de Marini *et al.* (2006), rapporte des données sur le tempérament des jeunes intimidateurs. Cette étude dont le devis est de nature descriptive, comporte un échantillon important de 7290 jeunes, dont 3756 filles. Les résultats de l'étude révèlent que chez les jeunes âgés entre 13 et 18 ans, le niveau d'activité semble être une des caractéristiques du tempérament qui est le plus associée aux problèmes d'intimidation. Plus spécifiquement, un haut niveau d'activité, associé aux symptômes TDAH, est observé autant chez les filles et les garçons qui intimident, qui en sont victimes ou qui sont intimidateurs/victimes.

Les comportements perturbateurs. La majorité des études recensées ont davantage examiné le lien entre l'intimidation et les problèmes de comportements perturbateurs dans son ensemble. Globalement, les résultats des études recensées (Craig *et al.*, 1998; Putallaz *et al.*, 2007; Scholte *et al.*, 2007; Sourander *et al.*, 2000; Wolke *et al.*, 2000)

démontrent que les problèmes de comportement sont associés à la fois aux problèmes d'intimidation agis et/ou subis, chez les filles. Plus spécifiquement, les études s'entendent sur le fait que les filles intimidatrices, les filles victimes d'intimidation, ainsi que les filles intimidatrices/victimes, affichent des comportements perturbateurs (Craig *et al.*, 1998; Kumpulainen *et al.*, 1998; Putallaz *et al.*, 2007).

Comme nous l'avons vu avec les symptômes TDAH, certains chercheurs nuancent cependant ces résultats et précisent que la forme de l'intimidation peut avoir un impact différencié sur les problèmes manifestés (Scholte *et al.*, 2007; Wolke *et al.*, 2000). À cet effet, les résultats des études de Putallaz *et al.* (2007) et de Wolke *et al.* (2000) révèlent que, tant les intimidateurs que les intimidateurs/victimes, ceux qui intimident de manière directe (physique et verbale) ou indirecte (ostracisme, diffamation), affichent des problèmes comportementaux. Par contre, Wolke *et al.* (2000) précisent que ce sont généralement les filles et les garçons qui affichent des problèmes d'intimidation agis et/ou subis de nature directe, qui présentent davantage de problèmes comportementaux.

Les conduites agressives. En ce qui concerne le lien entre les conduites agressives et les problèmes d'intimidation, il semble que ceux-ci sont généralement corrélés significativement. Ce lien n'est pas réellement surprenant puisque la définition même de l'intimidation implique le recours à des conduites agressives fréquentes et répétées dans le temps (Fontaine et Réveillère, 2004). Par contre, même si les résultats des études de Craig *et al.* (1998), Scholte *et al.* (2007) et de Veenstra *et al.* (2005) révèlent toutes un lien entre l'agression et l'intimidation, celles-ci divergent sur certains points. Plus spécifiquement, l'étude de Craig *et al.* (1998) relève simplement que chez les filles, le fait d'être intimidatrice ou victime d'intimidation, est associé à la manifestation de comportements agressifs. L'étude longitudinale de Scholte *et al.* (2007), effectuée auprès d'un échantillon de 517 jeunes (189 filles), dont l'âge moyen est de 11,1 ans au primaire et de 14,1 ans au secondaire, énonce que ce sont les garçons intimidateurs qui émettent davantage de conduites agressives que les filles intimidatrices.

Les résultats de l'étude de Veenstra *et al.* (2005), réalisée auprès d'un échantillon de jeunes (n=2230, 1133 filles), dont l'âge moyen est de 11,09 ans, démontrent que, tant les filles que les garçons qui intimident, ainsi que ceux et celles qui sont intimidateurs/victimes, manifestent davantage de conduites agressives que les jeunes qui sont seulement victimes d'intimidation. De plus, ces auteurs révèlent aussi que le fait d'afficher un niveau élevé d'agressivité est un fort prédicteur de l'intimidation et de la victimisation.

Les résultats de la recension indiquent de façon générale, une certaine convergence entre les études quant aux résultats présentés par rapport aux problèmes extériorisés en lien avec l'intimidation.

Ainsi, selon certains auteurs, les problèmes de comportements extériorisés semblent être une caractéristique personnelle des intimidateurs (Craig *et al.*, 1998; Kumpulainen *et al.*, 1998; Putallaz *et al.*, 2007; Scholte *et al.*, 2007; Veenstra *et al.*, 2005; Wolke *et al.*, 2000). En ce qui a trait aux jeunes intimidateurs/victimes et aux victimes d'intimidation, la littérature explique que ceux-ci sont mêlés aux problèmes d'intimidation parce qu'ils présentent des comportements dérangeants, un non-respect des règles et peuvent commettre des crimes contre les biens (Craig *et al.*, 1998; Putallaz *et al.*, 2007; Scholte *et al.*, 2007; Wolke *et al.*, 2000). Certains affichent des symptômes d'hyperactivité et manifestent des comportements agressifs difficiles à contrôler (Craig *et al.*, 1998; Kumpulainen *et al.*, 1998; Putallaz *et al.*, 2007; Wolke *et al.*, 2000). Cela a pour effet d'irriter leurs pairs et de provoquer l'intimidation (Craig *et al.*, 1998; Kumpulainen *et al.*, 1998; Marini *et al.*, 2006; Putallaz *et al.*, 2007; Wolke *et al.*, 2000). De plus, les jeunes ayant un tempérament qui se caractérise par un niveau d'activité élevé, ont tendance à manifester davantage d'agressivité (Marini *et al.*, 2006).

Par contre, Craig et ses collègues (1998) questionnent ces affirmations et se demandent si les difficultés extériorisées sont présentes chez un jeune avant même de subir une expérience de victimisation ou si celles-ci sont causées suite à des épreuves de victimisation. Les résultats des études longitudinales recensées semblent indiquer que

chez les filles et les garçons, le fait d'être intimidateurs et victimes d'intimidation à l'enfance et à l'adolescence, est associé aux problèmes comportementaux (Scholte *et al.*, 2007; Sourander *et al.*, 2000). L'étude longitudinale de Sourander *et al.* (2000), dont l'échantillon comprend 580 jeunes (324 filles), suivie à l'âge de 8 et de 16 ans, appuie cette hypothèse. Les résultats démontrent que chez les filles et les garçons, le fait de présenter des problèmes comportementaux à l'enfance, est également associé aux problèmes d'intimidation à l'adolescence. Scholte *et al.* (2007) précisent que, chez les filles, le fait de présenter des problèmes de comportement à l'enfance est associé aux comportements d'intimidation à l'adolescence.

Une autre nuance est apportée en ce qui concerne la nature des actes d'intimidation. Selon Scholte *et al.* (2007), les filles affichant des comportements d'intimidation de nature indirecte, ne présenteront pas nécessairement des problèmes de comportements extériorisés de même importance que les filles qui intimident directement. De plus, Veenstra *et al.* (2005) amènent le fait que les filles ont plus tendance à être des victimes passives, c'est-à-dire qu'elles ne provoquent pas leurs agresseur(e)s. Ainsi, il est possible que les filles présentent un profil de problèmes extériorisés différenciés selon qu'elles intimident directement ou indirectement et en fonction de la manière dont elles subissent les attaques.

6.4.1.2 Problèmes intériorisés. Les problèmes de type intériorisé sont également associés à la problématique de l'intimidation. De façon générale, les études révèlent que les filles victimes d'intimidation manifestent davantage de problèmes intériorisés que leurs pairs (Craig *et al.*, 1998; Kumpulainen *et al.*, 1998). L'étude de Kumpulainen *et al.* (1998) ajoute toutefois que les filles, affichant un profil d'intimidatrice/victime, démontrent également davantage de problèmes intériorisés, mais ceux-ci sont moindres que pour les simples victimes d'intimidation. Tout comme les problèmes extériorisés, les problèmes intériorisés comportent eux aussi, une multitude de problèmes spécifiques (anxiété, dépression, faible estime de soi). Donc, il est important d'observer la présence de convergences et/ou de divergences dans les études recensées par rapport à la spécificité de différents types de problèmes intériorisés.

L'anxiété. Les problèmes d'anxiété liés à la problématique de l'intimidation n'ont été observés que par une seule étude, soit celle de Craig *et al.* (1998). Les résultats de cette étude démontrent que chez les filles, l'anxiété est associée au fait d'être victime d'intimidation.

La somatisation. La somatisation pouvant être une manifestation de l'anxiété a également été étudiée par une seule étude, soit celle de Kumpulainen *et al.* (1998). Les résultats de cette étude révèlent que le fait d'être victime d'intimidation chez les filles, est associé à un haut taux de somatisation chez celles-ci.

La dépression. La dépression a été étudiée par plusieurs auteurs. Les résultats des études de Craig *et al.* (1998), Kumpulainen *et al.* (1998), Marini *et al.* (2006), Putallaz *et al.* (2007) et Sourander *et al.* (2000), rapportent que ce sont principalement les victimes d'intimidation et les intimidateurs/victimes qui affichent le plus des problèmes de dépression comparativement aux intimidateurs, tant chez les filles que chez les garçons.

Quant à l'un des symptômes de la dépression, soit le sentiment de tristesse, les auteurs qui traitent de celui-ci, s'entendent sur le fait qu'être victime d'intimidation est associé au fait de ressentir un sentiment de tristesse (Craig *et al.*, 1998; Putallaz *et al.*, 2007). Ce résultat est observé spécifiquement chez les filles victimes d'intimidation.

Il est possible que la tristesse observée chez les jeunes filles victimes d'intimidation soit reliée aux problèmes affectifs vécus chez celles-ci. Craig *et al.* (1998) affirment que les problèmes affectifs sont associés à la victimisation chez les filles. De leur côté, Sourander *et al.* (2000) rapportent que le fait de présenter des problèmes affectifs à l'enfance est associé au fait de développer des problèmes d'intimidation et de victimisation à l'adolescence, tant chez les filles que chez les garçons.

Les résultats de l'étude de Sourander *et al.* (2000) ajoutent que le fait d'être victime d'intimidation pendant l'enfance et de présenter des symptômes dépressifs, chez les filles comme chez les garçons, est prédictif de la victimisation à l'adolescence.

Estime de soi. Plusieurs auteurs ont aussi étudié le lien entre l'estime de soi et les problèmes d'intimidation. D'abord, les résultats de l'étude descriptive de Kokkinos et Panayiotou (2007), effectuée auprès d'un échantillon particulièrement petit, formé de 186 jeunes (93 filles), âgés entre 9 et 13 ans, et ceux de l'étude de Kumpulainen *et al.* (1998), révèlent qu'être victime d'intimidation chez les filles est associée à une faible estime de soi. À ce propos, Marini *et al.* (2006) ajoutent à ce résultat que le fait d'être intimidatrice/victime est également associé à une faible estime de soi.

Par contre, les résultats de l'étude corrélationnelle de Kaukiainen *et al.*, (2002), effectuée auprès d'un faible échantillon formé de 141 jeunes dont 62 filles, âgés de 11 et 12 ans, précisent que la façon dont se perçoivent les filles n'a pas de lien avec les problèmes d'intimidation. Cependant, ce résultat reste à considérer étant donné le faible échantillon qui empêche une généralisation du résultat.

Par rapport aux filles et aux garçons, certains auteurs s'entendent pour dire que le fait d'être intimidateur/victime ou victime d'intimidation, est associé à une faible estime de soi (Kaukiainen *et al.*, 2002 et Marini *et al.*, 2006).

Une divergence observée, quant aux résultats, fait référence aux études de Kaukiainen *et al.* (2002) et de Kokkinos et Panayiotou (2007). Cette dernière étude apporte le fait que d'être intimidatrice est associée à une faible estime de soi, alors que l'étude de Kaukiainen *et al.* (2002) apporte le fait que pour les filles et les garçons, avoir une estime de soi élevée est associée à la tendance d'être intimidateur. Ces deux études de nature transversale comportent aussi un échantillon de petite taille et une méthodologie équivalente, donc il est difficile de considérer un résultat plus que l'autre.

Le fait de présenter des problèmes de comportements intériorisés est une caractéristique observée notamment chez les victimes d'intimidation (Craig *et al.*, 1998; Kumpulainen *et al.*, 1998; Putallaz *et al.*, 2007; Sourander *et al.*, 2000). Ces auteurs affirment que les victimes d'intimidation qui souffrent de faible estime de soi, d'anxiété et de symptômes dépressifs, peuvent provoquer les comportements d'intimidation de

leurs pairs. En effet, ces caractéristiques peuvent amener ces jeunes à présenter des difficultés quant au contrôle de leurs émotions, ce qui implique que celles-ci ne sont pas adaptées. Cela a pour effet de contribuer à renforcer les comportements d'intimidation à leur égard (Craig *et al.*, 1998; Kumpulainen *et al.*, 1998; Sourander *et al.*, 2000). Par contre, comme pour les comportements extériorisés, Craig *et al.*, (1998) amènent une certaine réflexion en s'interrogeant sur la présence ou non de ces problèmes intériorisés, avant l'expérience d'intimidation.

6.4.1.3 Caractéristiques scolaires

Le rendement académique. Sur le plan scolaire, d'abord au niveau des difficultés d'apprentissage en lien avec les problèmes d'intimidation chez les jeunes, une seule étude a observé ce phénomène. Kaukiainen et ses collaborateurs (2002) ont apporté que le fait de présenter des difficultés d'apprentissage peut être associé à des comportements d'intimidation et de victimisation, chez les filles comme chez les garçons.

Les difficultés d'apprentissage étant en lien direct avec la performance académique, il est intéressant de constater certains résultats en lien avec cette caractéristique et les problèmes d'intimidation. Putallaz *et al.* (2007) énoncent que les filles intimidatrices et/ou victimes d'intimidation de façon directe présentent des difficultés sur le plan académique. Veenstra *et al.* (2005) vont dans le même sens et observent que les filles et les garçons intimidateurs et/ou victimes présentent également des difficultés sur le plan académique.

Une divergence ressortie, par rapport à cette caractéristique, est que malgré leurs observations, Veenstra *et al.* (2005) amènent le fait que les performances académiques n'ont pas de lien significatif sur le plan statistique, avec l'intimidation et la victimisation. Cette affirmation reste à considérer étant donné l'échantillon important de cette étude.

6.4.2 Caractéristiques sociales

6.4.2.1 Habiletés sociales. La problématique de l'intimidation étant directement liée à la socialisation, il est important d'observer comment se comportent les intimidateurs et/ou les victimes d'intimidation, dans un contexte social. En général, les jeunes aux prises avec des problèmes d'intimidation affichent des difficultés au niveau des habiletés sociales (Putallaz *et al.*, 2007). C'est pourquoi il est intéressant de cibler quelles sont les caractéristiques particulières, sur le plan social, de ces jeunes, principalement chez les filles.

Les problèmes interpersonnels. Les résultats de plusieurs études convergent et démontrent que les filles aux prises avec des problèmes d'intimidation agis et/ou subis, arborent des problèmes avec leurs pairs (Kaukiainen *et al.*, 2002; Kumpulainen *et al.*, 1998; Marini *et al.*, 2006; Putallaz *et al.*, 2007). Les filles victimes d'intimidation affichent une intelligence sociale faible, c'est-à-dire qu'elles présentent des difficultés au niveau relationnel (Kaukiainen *et al.*, 2002). Kumpulainen *et al.* (1998) ajoutent que les filles intimidatrices et intimidatrices/victimes présentent, elles aussi, des problèmes dans leurs relations avec leurs pairs. Les résultats de l'étude de Putallaz *et al.* (2007) spécifient que les intimidatrices de nature directe et que les victimes de nature directe ou indirecte, présentent autant des problèmes interpersonnels. Les résultats de l'étude de Marini *et al.* (2006) corroborent ces résultats et ajoutent que les intimidatrices/victimes de nature indirecte ou directe affichent également de telles difficultés. Les résultats de l'étude de Wolke *et al.* (2000), par rapport aux filles et aux garçons, vont dans le même sens et révèlent que les jeunes, qui sont intimidateurs et/ou victimes d'intimidation de nature indirecte ou directe, présentent des problèmes interpersonnels.

L'isolement social. Deux études seulement ont observé cette caractéristique. D'abord, les résultats de l'étude de Putallaz *et al.* (2007) démontrent que les filles qui sont victimes d'intimidation de nature indirecte précisément, ont tendance à éviter par elles-mêmes les situations sociales, donc à être isolées. Par contre, toujours selon cette étude, il est révélé que les filles qui intimident de façon indirecte n'évitent pas les

situations sociales, donc elles ne sont pas isolées. Quant aux résultats de l'étude de Veenstra *et al.* (2005), ceux-ci révèlent que les filles et les garçons intimidateurs/victimes et victimes d'intimidation sont davantage isolés que les intimidateurs et que ceux qui n'affichent pas de problèmes d'intimidation. De plus, ces auteurs ajoutent que le fait d'être isolé est un prédicteur important dans le développement des problèmes d'intimidation.

L'acceptation par les pairs. D'abord, les filles et les garçons intimidateurs de façon directe et victimes de façon directe ou indirecte, sont peu aimés de leurs pairs (Putallaz *et al.*, 2007). Les intimidateurs ont tendance à être moins aimés de leurs pairs que les intimidatrices (Scholte *et al.*, 2007; Sentse *et al.*, 2007).

L'étude prédictive de Sentse *et al.* (2007), effectuée auprès d'un échantillon de 2578 adolescents (1246 filles), dont l'âge moyen est de 13,4 ans, spécifie que lorsqu'il y a un taux élevé d'intimidation dans une classe, les intimidateurs sont plus populaires et lorsqu'il y a un taux élevé de victimisation dans une classe, les victimes sont moins rejetées.

Les résultats de l'étude de Scholte *et al.* (2007) révèlent que les filles et les garçons intimidateurs à l'enfance et à l'adolescence, donc stables dans le temps, étaient peu aimés de leurs pairs. Il est également important de constater que les filles et les garçons qui sont devenus intimidateurs à l'adolescence, étaient moins aimés à l'enfance que leurs pairs (Scholte *et al.*, 2007). Toujours selon ces auteurs, les filles et les garçons qui étaient victimes à l'enfance et qui le sont restés à l'adolescence, étaient moins aimés que les victimes qui l'ont été seulement à l'enfance. Donc, il est possible de conclure que les comportements d'intimidation puissent découler de l'expérience de victimisation et que le fait d'être victime d'intimidation est associé à la non-acceptation par les pairs.

De façon générale, la littérature révèle que les filles, ainsi que les garçons qui affichent des comportements d'intimidation et/ou qui en sont victimes, présentent certaines lacunes au niveau des habiletés sociales (Kaukiainen *et al.*, 2002; Kumpulainen

et al., 1998; Marini *et al.*, 2006; Putallaz *et al.*, 2007; Scholte *et al.*, 2007; Wolke *et al.*, 2000). Force est de constater que les jeunes aux prises avec des problèmes d'intimidation agis et/ou subis manifestent des problèmes relationnels. Malgré la convergence des résultats concernant ce type de caractéristique, certains auteurs apportent leur précision quant à l'explication de ceux-ci. D'abord, Kaukiainen *et al.* (2002) et Kumpulainen *et al.* (1998) amènent le fait que de présenter un manque d'habiletés de communication et des difficultés au niveau de l'interprétation du verbal et du non-verbal, chez les filles affichant des problèmes d'intimidation, cause des difficultés sur le plan relationnel.

De plus, les filles intimidatrices et/ou victimes ont tendance à utiliser des comportements de nature agressive, ce qui amène des difficultés relationnelles (Kumpulainen *et al.*, 1998; Wolke *et al.*, 2000). L'étude de Wolke *et al.* (2000) ajoute que les filles intimidatrices/victimes sont davantage agressives envers leurs pairs, car elles leur attribuent des intentions hostiles. Ce type de comportements est irritant pour leurs pairs, ce qui fait qu'elles présentent des problèmes relationnels. Tandis que pour Scholte *et al.* (2007), ceux-ci spécifient simplement que les intimidateurs et les victimes d'intimidation stables dans le temps, sont moins aimés de leurs pairs et par ce fait même, ont davantage de problèmes relationnels, car ils ont un profil comportemental moins attrayant.

Pour expliquer les comportements d'intimidation agis chez les filles, Marini *et al.* (2006) et Putallaz *et al.* (2007) précisent qu'utiliser des comportements d'intimidation de nature indirecte (ostracisme, rumeurs, etc.) fait partie des normes sociales chez les filles. Ce qui fait que pour être acceptées, les filles se soumettent à ce type de comportements. C'est ce qui explique que les filles intimidatrices sont moins isolées socialement et que les victimes d'intimidation le soient davantage car elles ont peur.

6.4.3 Caractéristiques familiales

Le milieu familial de l'enfant étant le lieu principal où le développement se fait et où la socialisation s'apprend, les parents sont donc les premiers modèles pour l'enfant. Il

est important de considérer l'apport du milieu sur la présence de problèmes d'intimidation agis et/ou subis. C'est pourquoi des caractéristiques familiales précises sont ciblées et sont observées par rapport à la problématique de l'intimidation.

6.4.3.1 *Les pratiques éducatives.*

Qualité de relation. D'abord, pour ce qui est des interactions parents-enfants de nature positive, les résultats des deux études, ayant observé cette caractéristique, convergent. Dans leurs études, Craig *et al.* (1998) et Veenstra *et al.* (2005) observent moins d'interactions parents-enfants positives dans les familles des filles et des garçons identifiés comme intimidateurs, intimidateurs/victimes ou victimes que chez les familles des enfants qui n'affichent pas de problème d'intimidation.

Par contre, en ce qui a trait aux interactions parents-enfants négatives, les résultats de l'étude de Craig *et al.* (1998) démontrent que ce type d'interactions est très présent dans les familles des filles et des garçons intimidateurs et de celles des victimes. De leur côté, Veenstra *et al.* (2005) parlent plutôt de sentiment de rejet vécu par les enfants. Ces auteurs précisent que les filles et les garçons intimidateurs/victimes ressentent davantage de rejet de la part de leurs parents, comparativement aux intimidateurs et aux victimes.

Les pratiques disciplinaires. Cette caractéristique est l'une de celle qui est le plus étudiée sur le plan familial, elle est évaluée dans trois études. Les pratiques disciplinaires semblent particulièrement importantes dans l'apparition des problèmes d'intimidation, puisque les pratiques disciplinaires peuvent être prédictives des problèmes d'intimidation agis et subis, tant chez les filles que chez les garçons (Kokkinos et Panayiotou, 2007). En effet, la présence de pratiques disciplinaires très souples et manquant d'encadrement est observée chez les familles d'intimidateurs et chez celles des intimidateurs/victimes (Marini *et al.*, 2006). Par ailleurs, les résultats de l'étude de Craig *et al.* (1998) démontrent que l'utilisation de pratiques coercitives, qui incitent les filles et les garçons à adopter des attitudes hostiles, sont également présentes dans les familles d'intimidateurs. Toujours selon cette étude, les résultats démontrent que l'utilisation de pratiques

parentales hostiles et inconstantes, est observée chez les familles de victimes d'intimidation.

De façon générale, les résultats observés dans la littérature révèlent la présence de pratiques éducatives plutôt lacunaires, tant chez les familles d'intimidateurs et/ou de victimes d'intimidation (Craig *et al.*, 1998; Kokkinos et Panayiotou, 2007; Marini *et al.*, 2006; Veenstra *et al.*, 2005). Plus précisément, l'utilisation de pratiques éducatives coercitives et incohérentes, comportant peu d'interactions positives et beaucoup d'interactions hostiles, est associée aux comportements d'intimidation, tant chez les filles que chez les garçons, car un rapport de force est utilisé entre le parent et l'enfant. Il est possible que ce type de pratiques apprenne aux enfants à utiliser l'agressivité et les incite à adopter des attitudes orientées davantage vers l'hostilité, dans leur environnement social. Alors, les enfants seront portés à généraliser ce type de comportements à l'école (Craig *et al.* 1998). Ces mêmes auteurs expliquent également comment l'utilisation de ce type de pratiques éducatives peut mener à la victimisation, tant chez les filles que chez les garçons. Ce type de pratiques éducatives amène la présence d'un attachement davantage précaire entre les enfants et les parents ainsi que la présence de nombreux conflits qui génèrent de l'anxiété. Ce type de comportements récompense généralement l'intimidateur, donc l'enfant continue d'être victimisé.

Les résultats de l'étude de Kokkinos et Panayiotou (2007) vont dans le même sens que ceux de l'étude de Craig *et al.* (1998), concernant les jeunes intimidateurs. Des pratiques parentales sévères et hostiles prédisposent les enfants à adopter des comportements antisociaux. En effet, l'exposition à ce type de comportements a pour conséquence que les enfants ont tendance à les reproduire dans leur environnement. Par contre, ces derniers ajoutent que l'utilisation de pratiques parentales, souples et manquantes d'encadrement, peut également jouer un rôle dans le fait d'intimider. Étant donné l'absence de règles, les enfants peuvent utiliser des attitudes agressives et puisqu'ils ne sont pas punis, ils vont les intégrer et continuer de les utiliser. Les résultats de l'étude de Marini *et al.* (2006) démontrent également que l'absence de support parental est observée chez les jeunes affichant des comportements d'intimidation.

6.4.3.2 *Le contexte familial.*

Les vulnérabilités parentales. Les vulnérabilités des parents ont été étudiées dans une seule étude, celle de Veenstra *et al.* (2005). Par vulnérabilités parentales, les auteurs parlent de la présence de comportements antisociaux et de l'abus de substances par les parents. Les résultats démontrent que c'est le groupe des intimidateurs/victimes chez qui les parents présentent le plus de vulnérabilités parentales. Selon Veenstra *et al.* (2005), ces vulnérabilités ont un faible impact sur le développement des problèmes d'intimidation et/ou de victimisation chez les jeunes.

La composition de la famille. La composition de la famille a, elle aussi, été examinée dans une seule étude (Sourander *et al.*, 2000). Dans cette étude, la composition de la famille réfère à la structure familiale (intacte, monoparentale, reconstituée). Selon les résultats de cette étude, il n'y a pas d'association significative entre le type de famille et l'intimidation et la victimisation, tant chez les filles que chez les garçons.

Le statut socio-économique (SSE). Le statut socio-économique est l'une des deux caractéristiques familiales les plus documentées dans les études recensées. Les résultats de l'étude de Veenstra *et al.* (2005) révèlent que le niveau du statut socio-économique est plus faible chez les familles où les filles et les garçons sont intimidateurs/victimes ou intimidateurs. Parallèlement à ce résultat, le niveau du statut socio-économique est le plus élevé chez les familles où les jeunes ne manifestent pas de problèmes d'intimidation. Selon cette étude, le statut socio-économique est un faible prédicteur de comportements d'intimidation et/ou de victimisation. Par contre, Craig *et al.* (1998) soulignent que le statut socio-économique a une influence davantage indirecte que directe sur les comportements d'intimidation et/ou de victimisation, chez les filles comme chez les garçons. En lien avec le modèle théorique présenté plus tôt, Craig *et al.* (1998) rapportent qu'un statut socio-économique faible engendre un certain stress, lequel influe sur les pratiques parentales utilisées.

Il est intéressant de constater que la littérature ne présente pas beaucoup de données sur les caractéristiques familiales et la problématique de l'intimidation. En effet, peu d'études ont observé les vulnérabilités parentales, la composition de la famille et la qualité des relations parent-enfant. Peut-être est-ce parce que les résultats de ces études étaient surtout non-significatifs.

6.5 Résumé et analyse critique de la recension des écrits

Dans les 12 études recensées, il est possible d'observer une grande variabilité concernant les facteurs associés à la problématique de l'intimidation et de la victimisation. Le tableau 3 présente une synthèse des facteurs associés à la problématique de l'intimidation chez les filles et les garçons et aussi, selon les différents sous-groupes : intimidatrices, victimes, intimidatrices/victimes.

Soulignons d'abord qu'à l'exception de l'étude de Craig *et al.* (1998), aucune autre étude n'a référé à un modèle théorique précis afin d'expliquer la problématique de l'intimidation. Par contre, il est possible de tirer certains constats de la recension des écrits.

Premièrement, quant aux caractéristiques individuelles des filles aux prises avec des problèmes d'intimidation agis et/ou subis, la littérature est tout de même assez explicite. Étonnamment, plusieurs résultats significatifs sont observés selon le sexe des enfants. Les résultats démontrent que les filles aux prises avec un problème d'intimidation présentent généralement plus de problèmes extériorisés et intériorisés que les autres filles. Elles présentent également davantage de difficultés académiques que les autres filles.

Tableau 3
Synthèse des caractéristiques associées aux différents profils d'intimidatrices

CARACTÉRISTIQUES SIGNIFICATIVES POUR LES FILLES²			
	Intimidatrices	Victimes	Intimidatrices/victimes
Individuelles	TDAH Comportements perturbateurs Conduites agressives Difficultés académiques	TDAH Comportements perturbateurs Conduites agressives Difficultés académiques Anxiété et somatisation Dépression, tristesse et problèmes affectifs Faible estime de soi	TDAH Comportements perturbateurs Conduites agressives Difficultés académiques Faible estime de soi
Sociales	Problèmes interpersonnels	Problèmes interpersonnels Isolement social	Problèmes interpersonnels
Familiales	SSE faible		SSE faible
CARACTÉRISTIQUES SIGNIFICATIVES NON DIFFÉRENCIÉES SELON LE SEXE³			
Sociales	Difficulté de l'acceptation par les pairs	Difficulté de l'acceptation par les pairs	Isolement social
Familiales	Interactions positives peu présentes et interactions négatives présentes Pratiques disciplinaires inadéquates	Interactions positives peu présentes et interactions négatives présentes Pratiques disciplinaires inadéquates SSE faible	Interactions positives peu présentes et interactions négatives présentes Pratiques disciplinaires inadéquates Vulnérabilités parentales

² Les caractéristiques retenues sont celles recensées dans la littérature comme ayant un lien statistiquement significatif avec les différents profils d'intimidation des filles. Il est possible que ces liens soient également présents chez les garçons.

³ Les caractéristiques retenues sont celles recensées dans la littérature comme ayant un lien statistiquement significatif avec les différents profils d'intimidation de groupes composés de filles et de garçons.

Deuxièmement, quant aux caractéristiques sociales observées chez les filles en lien avec l'intimidation, la littérature démontre de façon générale, que celles-ci présentent plusieurs difficultés sur le plan social. Une lacune importante dans les études recensées est la faible présence de résultats concernant les filles précisément. Toutefois, les résultats semblent démontrer que les difficultés sociales sont davantage présentes chez les filles intimidatrices et chez les filles victimes d'intimidation que chez les autres filles.

Troisièmement, les caractéristiques familiales en lien avec les jeunes manifestants des problèmes d'intimidation agis et/ou subis, ont été beaucoup moins étudiées dans la littérature. Les résultats démontrent tout de même que les milieux familiaux de ces jeunes présentent certaines difficultés. Aucune de ces caractéristiques familiales ne différencient les filles des garçons.

6.6 Limites de la recension des écrits

L'analyse de la recension des écrits a également mis en lumière certaines limites des études. La première est que la littérature ne présente pas systématiquement de résultats précis concernant les filles. En effet, les études ne présentent pas, toutes, des analyses différenciées selon le sexe, ou encore, elles ont seulement différencié quelques unes des variables de leur étude (Craig *et al.*, 1998; Kaukiainen *et al.*, 2002; Kumpulainen *et al.*, 1998; Marini *et al.*, 2006; Putallaz *et al.*, 2007; Scholte *et al.*, 2007; Sentse *et al.*, 2007; Turcotte et Lamonde 2004; Wolke *et al.*, 2000). Certaines études ont même examiné certains résultats uniquement pour les garçons sans le faire pour les filles (Kokkinos et Panayiotou 2007; Sourander *et al.*, 2000; Veenstra *et al.*, 2005).

Une deuxième limite identifiée est qu'aucune étude n'a évalué des sous-groupes de filles entre elles. De plus, seulement la moitié des études ont inclut un sous-groupe de jeunes intimidateurs/victimes (Kokkinos et Panayiotou 2007; Kumpulainen *et al.*, 1998; Marini *et al.*, 2006; Turcotte et Lamonde 2004; Veenstra *et al.*, 2005; Wolke *et al.*, 2000). Nous avons donc peu de connaissances sur les caractéristiques qui appartiennent

spécifiquement aux filles en fonction des différents sous-groupes : intimidatrices, victimes et intimidatrices/victimes.

Troisièmement, les actes d'intimidation agis et subis sont évalués de façon auto-rapportée, dans 6 des 12 études recensées (Kaukiainen *et al.*, 2002; Kokkinos et Panayiotou 2007; Marini *et al.*, 2006; Sentse *et al.*, 2007; Turcotte et Lamonde 2004; Wolke *et al.*, 2000). Verlaan et Besnard (2006) soulignent que le recours à des évaluations auto-rapportées peut parfois présenter certains biais lors de l'évaluation de l'intimidation, notamment lorsqu'il s'agit des filles. De fait, les filles peuvent minimiser leur implication dans des actes de violence puisque ce type de comportements n'est pas valorisé socialement. La présente étude se caractérise par l'utilisation d'une évaluation des comportements d'intimidation agis et subis, effectuée par les pairs. Cette méthode est reconnue dans la détection des élèves intimidatrices, victimes et intimidatrices/victimes (Verlaan *et al.*, 2005). De fait, ces auteurs précisent que l'évaluation par les pairs a le mérite de fournir des évaluations, de 20-30 élèves de la classe, sur les conduites d'une même élève. Donc, cela réduit la possibilité de biais, causée par un seul évaluateur.

Pour terminer, un peu plus de la moitié des études recensées a eu recours à un seul répondant pour examiner les caractéristiques associées (Kaukiainen *et al.*, 2002; Kokkinos et Panayiotou 2007; Marini *et al.*, 2006; Scholte *et al.*, 2007; Sentse *et al.*, 2007; Turcotte et Lamonde 2004; Wolke *et al.*, 2000). En utilisant un seul évaluateur, on limite les observations à un seul contexte de vie de l'enfant. Dans la présente étude, nous privilégierons différents répondants – le parent, l'enseignant et le jeune – pour documenter les caractéristiques présentées par les filles. Cette méthode permettra d'éliminer certains biais et ainsi, d'obtenir une vue d'ensemble plus élargie.

Considérant l'ampleur de la problématique de l'intimidation, les conséquences importantes qui peuvent en découler et les limites identifiées dans la littérature, il est primordial de tenir compte des filles, des différents sous-groupes et aussi de l'âge de celles-ci. En effet, aucune étude n'a, à notre connaissance, ciblé un échantillon formé de filles préadolescentes. Il est d'autant plus important d'étudier les caractéristiques des

jeunes filles affichant des problèmes d'intimidation avant la transition à l'école secondaire, afin de prévenir ou de freiner l'émergence de la problématique et de ses conséquences à l'adolescence.

6.7 Objectifs de l'étude

L'étude a comme objectif principal d'identifier les caractéristiques individuelles, sociales et familiales de jeunes filles, âgées de 11-12 ans, aux prises avec des problèmes d'intimidation. Elle vise plus spécifiquement à comparer le profil psychosocial et familial des filles ayant perpétré et/ou subi des actes d'intimidation. Pour atteindre cet objectif, cette étude tient compte de différents sous-groupes de filles (établis selon un écart-type au-dessus de la moyenne, sur des actes d'intimidation et/ou de victimisation, selon une évaluation par les pairs) en comparant les caractéristiques de chaque sous-groupe à celles d'un groupe témoin.

Le choix des caractéristiques retenues est en lien avec le modèle théorique proposé par Craig *et al.* (1998) et concerne les caractéristiques individuelles (problèmes de comportements extériorisés et intériorisés, caractéristiques scolaires), les caractéristiques sociales (habiletés sociales) et les caractéristiques familiales (pratiques éducatives et contexte familial).

Il est possible d'émettre certaines hypothèses par rapport à cet objectif suite à la revue de littérature. Au plan des caractéristiques individuelles, il est possible d'émettre les hypothèses suivantes : 1) les filles intimidatrices/victimes sont susceptibles de présenter davantage de problèmes extériorisés et intériorisés que les autres sous-groupes de filles; 2) les filles intimidatrices manifesteront plus de problèmes extériorisés que les filles victimes et celles du groupe témoin et 3) les filles victimes manifesteront plus de problèmes de type intériorisé que les filles intimidatrices, intimidatrices/victimes et que celles du groupe témoin.

Les résultats divergents, recensés sur les autres facteurs observés, ne permettent pas d'émettre d'hypothèses précises quant aux caractéristiques sociales et familiales en lien avec la problématique de l'intimidation chez les filles.

DEUXIÈME CHAPITRE

MÉTHODOLOGIE

1. SÉLECTION DES PARTICIPANTES ET DÉROULEMENT

La sélection des participantes s'est déroulée à partir d'un groupe de 2897 élèves (1209 filles et 1688 garçons) de 5^e et 6^e année du primaire. Les participants ont été recrutés à une année d'intervalle, dans des écoles primaires publiques de deux commissions scolaires, des régions de la Montérégie et de l'Estrie.

Une autorisation parentale de tous les élèves des classes participantes a été demandée afin que ceux-ci complètent le questionnaire de désignation par les pairs. L'autorisation des parents a été obtenue pour 72,7% de ces élèves. Le *Revised Olweus bully/victim questionnaire* (Olweus, 1993), (décrit en détail dans la section des variables et instruments de mesure), a été administré afin de déterminer par une désignation par les pairs, les élèves qui recourent fréquemment à l'intimidation directe et indirecte ainsi que ceux qui en sont victimes. Les résultats de cette désignation ont permis de classer les élèves en quatre sous-groupes distincts :

- 1) les intimidatrices (score d'agression directe et/ou indirecte plus grand ou égal à un écart-type de la moyenne);
- 2) les victimes (score de victimisation directe et/ou indirecte plus grand ou égal à un écart-type de la moyenne);
- 3) les intimidatrices/victimes (score d'agression directe et/ou indirecte plus grand ou égal à un écart-type de la moyenne et score de victimisation directe et/ou indirecte plus grand ou égal à un écart-type de la moyenne);
- 4) les autres filles, groupe témoin (score inférieur à un écart-type de la moyenne à l'agression directe et/ou indirecte et à la victimisation directe et/ou indirecte).

Suite à cette classification, tous les parents et les filles classifiées dans les trois premiers sous-groupes (n= 339) ainsi qu'un sous-groupe représentatif de filles témoins et leurs parents (n = 115), ont été invités à participer au suivi longitudinal de l'étude. Des

454 familles invitées, 55,1 % ont accepté de participer à l'étude. L'échantillon final est donc composé de 250 filles. Ce taux est semblable à celui des autres études longitudinales effectuées dans les écoles et qui ont aussi exigé le consentement actif de la famille, ainsi que des entretiens structurés à la maison (Huh, Tristan, Wade et Stice, 2006). Il n'y avait aucune différence significative entre les jeunes qui ont participé et ceux qui n'ont pas participé par rapport au niveau scolaire ($\chi^2 = 0,24$, $p = ns$) et par rapport aux différents comportements d'intimidation : physique ($t = -1,51$, $p = ns$), verbal ($t = -0,42$, $p = ns$) et indirect ($t = 0,32$, $p = ns$).

Le nombre de filles réparties dans chacun des quatre sous-groupes est comme suit : le groupe des intimidatrices ($n = 82$), le groupe des victimes ($n = 59$), le groupe d'intimidatrices/victimes ($n = 41$) et le groupe témoin, composé de 68 filles. L'âge moyen de ces filles est de 12 ans ($\text{é.-t.} = 0,07$).

Les enseignants des 250 jeunes filles participantes ont également été contactés afin de participer à l'étude, 72,3% des enseignants ($n=181$) ont accepté d'y participer via des entrevues téléphoniques d'une durée de 30 minutes.

Les rencontres individuelles, à domicile, ont été faites avec chacune des filles participantes et l'un de leurs parents (mère=98%). Ces rencontres ont servi à la passation des différents tests et questionnaires. Ces rencontres effectuées par un intervieweur formé préalablement, ont été d'une durée maximale de 120 minutes. Des dédommagements, d'une valeur de 10\$ pour les jeunes filles et d'une valeur de 20\$ pour les parents, ont été remis à chacun d'eux pour leur temps consacré à l'étude.

2. VARIABLES ET INSTRUMENTS DE MESURE

2.1 Variables indépendantes

Intimidation et victimisation

L'intimidation et la victimisation ont été mesurées par une *procédure de désignation par les pairs*, le *Revised Olweus bully/victim questionnaire*, (Olweus, 1993). Ce questionnaire, adapté par le TMR Network Program (Smith *et al.*, 1997; Ortega *et al.*, 2000, dans Verlaan *et al.*, 2005), a été validé en langue française par Verlaan et ses collaborateurs (2002). Ce questionnaire permet de déceler les enfants qui affichent des comportements d'intimidation de nature directe et indirecte (« Qui habituellement frappe, donne des coups de pieds, bouscule, fait trébucher ou pousse les autres? » « Qui habituellement dit des mauvaises choses dans le dos des autres? ») et/ou qui en sont victimes (« Qui se fait frapper, se fait donner des coups de pied, se fait bousculer, est trébuché(e) ou est poussé(e)? » « Qui habituellement est la cible de commérages, est ignoré(e), est exclu(e) du groupe ou rejeté(e) par les autres? »). Les jeunes vont répondre à la question en nommant jusqu'à quatre élèves de leur classe (garçons ou filles) qui correspondent à la description proposée. Le nombre de fois où une même élève est nommée par ses pairs pour chaque question, est utilisé comme score, ce nombre ayant été standardisé en fonction du nombre total d'élèves par classe et par le sexe. La cohérence interne de ce questionnaire a été établie à partir de plusieurs échantillons indépendants et la fidélité test-retest s'est avérée bien pour des intervalles de un à six mois (Ortega *et al.*, 2000, dans Verlaan *et al.*, 2005).

2.2 Variables dépendantes

2.2.1 Caractéristiques individuelles

L'adaptation française du Child Behavior Checklist (CBCL), pour les 4-18 ans, sera utilisée pour mesurer plusieurs des caractéristiques individuelles des filles

(Achenbach et Edelbrock, 1985; Achenbach, 1991). Cet instrument comporte trois versions adaptées, pour trois répondants différents, soit pour l'enseignant, le *Teacher Report Form* (TRF), pour le parent, le *Child Behavior Checklist* (CBCL) et pour le jeune, le *Youth Self Report* (YSR). Il comporte 113 items énonçant divers comportements problématiques que le parent, l'enseignant ou le jeune, est appelé à décrire à l'aide d'une échelle de type Likert, en trois points : « Ne s'applique pas », « Plutôt vrai » ou « Très vrai ». Les énoncés varient quelque peu en fonction du répondant, mais de façon générale, cet instrument distingue les comportements intériorisés des comportements extériorisés et permet d'observer la présence de comportements reliés à huit sous-échelles (anxiété/dépression, retrait social, somatisation, problèmes sociaux, problèmes de la pensée, problèmes d'attention et d'hyperactivité/impulsivité, comportements délinquants et comportements agressifs). La cohérence interne de l'instrument a été évaluée entre 0,84 et 0,99 pour les différentes sous-échelles. La validité de construit a été observée en comparant les scores globaux obtenus à l'*Achenbach*, au *Conners Parent Questionnaire* et au *Quay-Peterson Revised Behavior Problem Checklist* : les corrélations obtenues entre l'*Achenbach* et le *Conners*, d'une part, et le *Quay-Peterson*, d'autre part, sont respectivement de 0,91 et 0,92 (Lowe, 1998, dans Pauzé *et al.*, 2004). Chacune des échelles retenues dans le cadre de cette étude, sera décrite plus spécifiquement ci-dessous.

2.2.1.1 Problèmes extériorisés.

Symptômes du déficit d'attention et d'hyperactivité (TDAH). Pour ce qui est des symptômes du déficit d'attention avec hyperactivité, cette variable sera mesurée par la sous-échelle des problèmes d'inattention avec hyperactivité/impulsivité, avec le *Teacher Report Form* (TRF), sur 36 items (Achenbach et Edelbrock, 1985; Achenbach, 1991).

Les comportements perturbateurs. Pour évaluer les comportements perturbateurs, la sous-échelle des comportements délinquants du *Child Behavior Checklist* (CBCL) sera utilisée (Achenbach et Edelbrock, 1985; Achenbach, 1991, dans Pauzé *et al.*, 2004). Cette sous-échelle comporte 12 questions et elle a été choisie parce qu'elle réfère aux

comportements perturbateurs et d'opposition du jeune, observés en classe et à la maison, et qui sont, habituellement, ceux rapportés dans la littérature. La validité de construit de cette échelle est excellente. On a observé un taux de concordance très élevé (de 94 à 99%) entre les scores cliniques de l'*Achenbach* dans le diagnostic des troubles de conduite et ceux, selon le DSM-III (Lowe, 1998, dans Pausé *et al.*, 2004).

Les conduites agressives. Concernant la variable de l'agressivité, celle-ci sera également mesurée par le *Child Behavior Checklist* (CBCL) (Achenbach et Edelbrock, 1985; Achenbach, 1991, dans Pausé *et al.*, 2004). Pour ce faire, la sous-échelle des comportements agressifs sera utilisée. Cette sous-échelle comporte 20 questions.

2.2.1.2 Problèmes intériorisés.

L'anxiété et la dépression. Pour ce qui est de l'anxiété et de la dépression, ces variables seront mesurées par la sous-échelle de l'anxiété/dépression du *Youth Self Report* (YSR) (Achenbach et Edelbrock, 1985; Achenbach, 1991, dans Pausé *et al.*, 2004). Contrairement aux problèmes de comportements extériorisés, il sera privilégié, ici, les filles elles-mêmes comme répondantes. Selon Verlaan *et al.* (2005), les problèmes intériorisés sont plus exacts avec une évaluation de type auto-rapporté puisqu'il est question de leurs émotions et qu'il est généralement difficile pour l'enseignant ou le parent de savoir exactement comment se sent la jeune. La sous-échelle d'anxiété/dépression comporte 13 questions répondues en trois points.

La somatisation. La variable de la somatisation sera également mesurée par le *Youth Self Report* (YSR). La sous-échelle utilisée est celle de la somatisation et comporte 10 items (Achenbach et Edelbrock, 1985; Achenbach, 1991, dans Pausé *et al.*, 2004).

L'estime de soi. En ce qui a trait à l'estime de soi, cette variable sera mesurée par le *Profil des perceptions de soi à l'adolescence*, la version française du *Self-perception profile for adolescents* (Harter, 1988), adaptée par Bouffard et ses collaborateurs (2002), dans Pausé *et al.* (2004). Cet outil comporte 36 questions, divisées en quatre sous-

échelles, et un score global. Les items se présentent sous la forme de paires d'énoncés contrastants. Le jeune doit d'abord choisir quel type lui est le plus semblable, puis indiquer si ce dernier est tout à fait ou juste un peu semblable à lui. Pour cette étude, l'échelle globale de l'estime de soi sera utilisée et le questionnaire sera répondu par les filles elles-mêmes. La consistance interne des différentes sous-échelles varie entre 0,65 et 0,91.

2.2.1.3 Caractéristique scolaire.

Le rendement scolaire. La variable sur le rendement scolaire sera mesurée par des questions sur le cheminement scolaire et le retard scolaire. Ces questions sont tirées de l'Enquête québécoise sur la santé mentale des jeunes (Pauzé *et al.*, 2004). Ces questions, concernant le classement académique du jeune en fonction des autres élèves, seront répondues par la jeune elle-même.

2.2.2 Caractéristiques sociales

Les problèmes interpersonnels. La variable des problèmes interpersonnels des jeunes filles sera mesurée par la sous-échelle des problèmes sociaux du *Teacher Report Form* (TRF) (Achenbach et Edelbrock, 1985; Achenbach, 1991, dans Pauzé *et al.*, 2004). La sous-échelle comporte 11 questions portant sur les relations sociales et la façon d'être des jeunes filles envers les autres.

L'isolement social. La variable de l'isolement social sera, elle aussi, mesurée par le *Teacher Report Form* (TRF) (Achenbach et Edelbrock, 1985; Achenbach, 1991, dans Pauzé *et al.*, 2004). Pour cette variable, la sous-échelle du retrait social sera utilisée. Cette sous-échelle porte sur les comportements des jeunes lorsqu'ils se retrouvent en contexte social et elle est composée de 14 questions.

L'acceptation par les pairs. La variable de l'acceptation par les pairs sera mesurée par l'*Échelle de compétence sociale et d'adaptation scolaire* (Walker-

McConnell Scale of Social Competence and School Adjustment, Walker-McConnell, 1988, dans Pauzé *et al.*, 2004). La version utilisée a été légèrement modifiée afin qu'elle puisse être répondue par les parents. Cette échelle comporte 15 items et est de type Likert en six points, allant de « Très peu/Jamais » à « la Totalité/Toujours ». Les questions sont réparties en trois sous-échelles, mais pour les fins de cette étude, seule la sous-échelle de la perception des parents face à l'acceptation de leur enfant par les pairs à l'école et dans le quartier, sera utilisée. Walker et McConnell (1993), dans Pauzé *et al.* (2004) rapportent une excellente validité de l'instrument original.

2.2.3 Caractéristiques familiales

2.2.3.1 Pratiques éducatives.

Qualité de la relation. La qualité de la relation parent-enfant sera mesurée à l'aide de l'*Échelle d'Attitude Parentale* (EAP), version française établie par Boisvert et coll. (1983) de l'*Index of Parental Attitude* (Hudson, 1982), dans Pauzé *et al.* (2004). L'EAP est une échelle auto-administrée de type Likert en cinq points, allant de « Rarement ou Jamais » à « La plupart du temps ou Toujours », servant à évaluer la qualité de la relation parent-enfant. Sur les 25 items, 15 sont des énoncés négatifs et les dix autres sont des énoncés positifs, de façon à minimiser le risque de biais systématique de la part du répondant. Ce questionnaire sera complété par le parent. L'instrument anglais a été partiellement validé par Hudson et coll. (1980), dans Pauzé *et al.* (2004) : sa cohérence interne globale est évaluée à 0,90 tandis que son homogénéité varie entre 0,41 et 0,86. La validité discriminante de la version anglaise de l'EAP, établie par comparaison des différents instruments est de 0,88; sa validité de convergence, établie de la même façon, varie entre 0,43 et 0,76 (Hudson et coll., dans Pauzé *et al.*, 2004).

Pratiques disciplinaires. Les variables pratiques disciplinaires ont été évaluées par une traduction de l'*Alabama Parenting Questionnaire* (APQ), élaborée par Frick et coll. (1991), dans Pauzé *et al.* (2004), pour identifier les pratiques éducatives susceptibles d'entraîner des troubles du comportement chez les enfants. L'APQ est une échelle de 42

items de type Likert, allant de « Jamais » à « Toujours » et vise à mesurer cinq dimensions distinctes, à savoir : l'engagement parental, les pratiques parentales positives, la supervision parentale, l'incohérence disciplinaire et les punitions corporelles. Sept items additionnels servent à identifier d'autres mesures de discipline spécifiques utilisées par les parents. Le questionnaire sera complété par le parent et dans cette étude, seulement quatre dimensions seront utilisées : l'engagement parental, les pratiques parentales positives, la supervision parentale et l'incohérence disciplinaire. La cohérence interne est satisfaisante, les coefficients variant de 0,64 à 0,80 pour la totalité des sous-échelles, exception faite de la sous-échelle de 3 items portant sur les punitions corporelles, pour laquelle l'alpha est 0,46 (Frick et Wotton, 1996, dans Pausé *et al.*, 2004) et qui n'est pas retenue dans cette étude.

2.2.3.2 *Contexte familial.*

Les vulnérabilités parentales. Les vulnérabilités parentales seront quant à elles, évaluées à l'aide d'un questionnaire sur la présence de problèmes dans la famille. Ce questionnaire-maison permet d'identifier tout problème de consommation d'alcool et de drogue, de santé mentale et tout problème judiciaire rencontré par un quelconque membre de la famille au cours de la dernière année, ainsi que les répercussions de ce problème sur la vie de la famille et celle de l'enfant. Ce questionnaire sera complété par le parent et seules, la consommation d'alcool et la présence de problèmes de santé mentale, seront examinées.

Composition de la famille. La variable de la composition de la famille sera évaluée à l'aide d'un questionnaire sur la composition et la stabilité de la maisonnée, inspiré de celui utilisé dans L'Enquête de Santé-Québec en 1987, tiré dans Pausé *et al.* (2004). Plusieurs variables sont identifiées dans ce questionnaire, mais il sera seulement utilisé le type de famille dont l'enfant fait partie (intacte, reconstituée ou monoparentale). Ce questionnaire sera complété par le parent.

Statut socio-économique. Pour la dernière variable à l'étude, soit le statut socio-économique, celle-ci sera évaluée par un questionnaire sur le revenu familial. Emprunté à l'Enquête de Santé-Québec, dans Pauzé *et al.* (2004), ce questionnaire permet de recueillir diverses données sociodémographiques et sert notamment à identifier le revenu et le niveau de scolarité du répondant et de l'autre figure parentale, la situation économique familiale ainsi que les sources de revenus de la famille (travail, chômage ou aide sociale).

3. PLAN D'ANALYSES DES RÉSULTATS

Des analyses préliminaires ont été effectuées afin de valider l'équivalence des quatre sous-groupes des filles (intimidatrices, victimes, intimidatrices/victimes et témoins), selon l'âge et le revenu familial.

L'objectif principal de l'étude est d'identifier les caractéristiques individuelles, sociales et familiales de jeunes filles âgées de 11-12 ans, aux prises avec des problèmes d'intimidation. Afin de comparer les moyennes des différentes variables à l'étude, par rapport aux quatre sous-groupes de filles prédéfinis, des analyses de variance multiple (MANOVA) ont été effectuées au préalable, sur chacun des regroupements de variables. Plus précisément, trois tests MANOVAS ont été effectués. Le premier ayant comme variables dépendantes, les variables des caractéristiques individuelles, un deuxième ayant les variables des caractéristiques sociales et le dernier ayant les variables des caractéristiques familiales. Ces analyses permettent de s'assurer, de la présence ou non, de différences significatives observées entre ces regroupements de variables et les quatre sous-groupes de filles. Lorsque l'analyse MANOVA s'est avérée significative, des analyses de variance univariée (ONEWAY) avec Post Hoc Bonferroni, ont été effectuées sur chacune des variables, afin de vérifier les différences entre les sous-groupes.

4. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

4.1 Équivalence des groupes selon l'âge et le revenu familial

L'analyse préliminaire vérifiant l'équivalence des sous-groupes en fonction de l'âge, indique que l'âge des jeunes filles des différents sous-groupes est semblable. Plus précisément, les différents sous-groupes de filles ne présentent pas de différences significatives entre eux par rapport à l'âge ($F(3,247) = 2,526; p = 0,06; M = 12,03$). Ainsi, aucun contrôle statistique n'a dû être fait sur les analyses subséquentes.

4.2 Caractéristiques individuelles

L'analyse de variance multivariée, effectuée sur l'ensemble des caractéristiques individuelles, démontre un effet significatif quant aux sous-groupes (Pillai's Trace : $F(3,247) = 3,56; p < 0,01$). Étant donné la signification de cette analyse, des analyses de variance univariée (ANOVA) sur chacune des variables dépendantes, ont été effectuées afin de cibler quelles sont les variables individuelles qui se distinguent en fonction des différents groupes. Le tableau 4 illustre les moyennes et écarts-types des différentes variables individuelles en fonction des différents sous-groupes, ainsi que la valeur du test de celles-ci.

4.2.1 Problèmes exteriorisés.

En ce qui concerne les trois types de problèmes exteriorisés, évalués dans cette étude (symptômes TDAH, comportements perturbateurs et conduites agressives), les résultats démontrent que les enseignants perçoivent les filles du groupe des intimidatrices/victimes, comme manifestant significativement plus de symptômes TDAH que les filles du groupe témoin ($F = 4,47; p < 0,01$). De fait, les filles intimidatrices/victimes obtiennent les moyennes les plus élevées, tandis que celles du groupe témoin obtiennent les moyennes les plus faibles. Toujours selon les enseignants, les filles du groupe d'intimidatrices et celles du groupe d'intimidatrices/victimes

Tableau 4
 Comparaison des Moyennes et des Écart-types des quatre groupes sur
 les caractéristiques individuelles

		Groupes (N = 250)					
Caractéristiques individuelles		1- Intimidatrices (n = 82)	2- Victimes (n = 59)	3- Int/Victimes (n = 41)	4- Témoin (n = 68)	F	Diff.
Problèmes extériorisés							
Problèmes d'attention	M (é.t.)	8,02 (7,62)	8,30 (8,02)	11,36 (9,80)	4,58 (7,67)	4,47**	3>4
Comportements délinquants	M (é.t.)	2,66 (2,80)	1,80 (2,64)	3,50 (3,18)	0,58 (1,10)	9,90***	1,3>4 2<3
Conduites agressives	M (é.t.)	11,11 (10,33)	5,49 (9,65)	13,95 (12,64)	1,63 (3,17)	14,46***	1,3>2,4
Problèmes intériorisés							
Anxiété/ Dépression	M (é.t.)	5,86 (4,65)	7,08 (4,92)	5,91 (4,18)	5,43 (3,83)	1,55	
Somatisation	M (é.t.)	3,62 (2,80)	3,79 (2,81)	3,05 (2,57)	3,39 (2,66)	0,69	
Estime de soi	M (é.t.)	8,14 (1,56)	8,21 (1,76)	8,18 (1,47)	7,28 (1,63)	4,91**	1,2,3>4
Caractéristique scolaire							
Rendement académique	M (é.t.)	3,36 (0,87)	3,39 (0,79)	3,29 (0,84)	3,68 (0,83)	2,30'	3<4

* p < 0,05 ** p < 0,01 *** p < 0,001 ' p = 0,05 à 0,1 (tendance)

Note : Plus le score de l'estime de soi est petit, plus l'estime de soi est élevée.

obtiennent les moyennes les plus élevées sur l'échelle des comportements perturbateurs. Celles-ci se différencient significativement des filles du groupe témoin et de celles du groupe des victimes (F = 9,90; p < 0,001). Similairement, les filles du groupe d'intimidatrices et celles du groupe d'intimidatrices/victimes sont perçues comme

manifestant davantage de conduites agressives que les filles du groupe des victimes et celles du groupe témoin ($F = 14,46$; $p < 0,001$). Ces dernières manifestant le moins de comportements perturbateurs (délinquance, agression), selon les enseignants.

4.2.2 Problèmes intériorisés

Les problèmes de nature intériorisée ont, quant à eux, tous été évalués par la jeune elle-même. Il n'y a pas de différences significatives entre les différents sous-groupes de filles par rapport à la fréquence des comportements, autos-rapportés, d'anxiété et de dépression ($F = 1,55$; $p = 0,20$) ainsi que ceux de somatisation ($F = 0,69$; $p = 0,56$). Par contre, quant à l'estime de soi, où plus le score est bas, plus l'estime de soi est élevée, les filles du groupe témoin se distinguent significativement des trois autres groupes, en rapportant une meilleure estime de soi ($F = 4,91$; $p < 0,01$).

4.2.3 Caractéristique scolaire

En ce qui a trait au rendement académique, qui a aussi été évalué par la jeune, il est possible d'observer une certaine tendance où le groupe témoin rapporte un rendement scolaire légèrement supérieur aux trois autres groupes ($F = 2,30$; $p < 0,10$).

4.3 Caractéristiques sociales

L'analyse de la variance multivariée, effectuée sur les caractéristiques sociales, révèle un effet significatif par rapport aux sous-groupes de filles (Pillai's Trace : $F = 6,98$; $p < 0,01$). Ainsi, il est démontré qu'il y a présence de différences significatives entre les quatre sous-groupes de filles par rapport aux caractéristiques sociales. La signification de ces analyses étant observée, des analyses univariées (ANOVA) ont été effectuées sur chacune des trois variables des caractéristiques sociales afin de voir quelles sont celles qui se distinguent en fonction des sous-groupes. Les résultats de ces analyses démontrent que les groupes de filles se distinguent en rapport à chacune des

caractéristiques sociales. Le tableau 5 illustre les moyennes et écarts-types des différentes variables sociales, ainsi que la valeur du test de chacune d'elles.

Tableau 5
Comparaison des Moyennes et des Écart-types des quatre groupes sur les caractéristiques sociales

Caractéristiques sociales		Groupes (N = 250)				F	Diff.
		1- Intimidatrices (n = 82)	2- Victimes (n = 59)	3- Int/Victimes (n = 41)	4- Témoin (n = 68)		
Problèmes interpersonnels	M (é.t.)	3,97 (4,18)	6,51 (6,95)	7,06 (6,37)	1,82 (3,30)	8,89***	3 > 1, 4 2 > 4
Isolement social	M (é.t.)	2,23 (2,37)	5,12 (4,39)	3,28 (4,14)	3,12 (3,72)	5,91***	2 > 1, 4
Acceptation par les pairs	M (é.t.)	1,16 (0,63)	1,60 (1,03)	1,27 (0,59)	1,10 (0,43)	6,07***	2 > 1, 4

* p < 0,05 ** p < 0,01 *** p ≤ 0,001 † p = 0,05 à 0,1 (tendance)

4.3.1 Habiletés sociales

D'abord, les enseignants ont rapporté que les groupes diffèrent les uns des autres sur la variable des problèmes interpersonnels ($F = 8,89$; $p < 0,001$). En effet, le groupe des intimidatrices/victimes est le groupe qui affiche le plus de problèmes interpersonnels et ce groupe diffère significativement du groupe des intimidatrices et du groupe témoin. Les victimes qui affichent le deuxième taux le plus élevé de problèmes interpersonnels, se distinguent également du groupe témoin, qui lui, affiche le moins de problèmes interpersonnels.

Toujours selon les enseignants, les victimes forment le groupe qui obtient la moyenne la plus haute par rapport à la variable de l'isolement social ($F = 5,91$; $p \leq 0,001$). En d'autres mots, les enseignants semblent observer que le groupe des victimes est celui qui est le plus isolé socialement. Ce groupe se distingue significativement du

groupe des intimidatrices et du groupe témoin, qui eux forment les groupes de filles étant les moins isolées socialement.

La dernière variable étudiée des caractéristiques sociales est l'acceptation par les pairs, telle que perçue par les parents. Les résultats obtenus démontrent que les parents perçoivent les filles victimes comme celles étant les plus rejetées par les pairs. Le groupe des victimes est significativement différent du groupe des intimidatrices et du groupe témoin, qui eux, forment les groupes les moins rejetés selon la perception de leur parent ($F = 6,07; p \leq 0,001$).

4.4 Les caractéristiques familiales

L'analyse de la variance multivariée (MANOVA), réalisée sur les caractéristiques familiales en fonction des différents sous-groupes de filles, démontre elle aussi un effet significatif (Pillai's Trace : $F = 1,61; p < 0,05$). Ces résultats démontrent que les différents sous-groupes de jeunes filles présentent des différences significatives entre eux, par rapport aux caractéristiques familiales. Des analyses univariées (ANOVA) ont donc été effectuées afin de constater quelles sont les variables précises qui se distinguent en fonction des sous-groupes à l'étude. Les résultats de ces analyses révèlent que seulement quelques-unes des variables recensées démontrent des différences significatives. Ces différences sont observées quant aux variables de l'engagement parental ($F = 2,77; p < 0,05$), de l'utilisation de la discipline inconstante ($F = 3,71; p < 0,05$) et de la relation avec la mère (type d'interaction) ($F = 4,67; p < 0,01$). Le tableau 6 illustre les moyennes et écarts-types des différentes variables familiales, ainsi que la valeur du test.

4.4.1 Pratiques éducatives

Concernant la variable de la qualité de la relation avec la mère, qui a été mesurée par les parents, les résultats démontrent que le sous-groupe des intimidatrices, est celui qui affiche la relation la plus détériorée avec leur mère ($F = 4,67; p < 0,003$). Ce groupe

Tableau 6
 Comparaison des Moyennes et des Écart-types des quatre groupes sur
 les caractéristiques familiales

		Groupes (N = 250)				F ou X ²	Diff.
Caractéristiques familiales		1- Intimidatrices (n = 82)	2- Victimes (n = 59)	3- Int/Victimes (n = 41)	4- Témoin (n = 68)		
Pratiques éducatives							
Relation avec la mère	M (ét.)	18,17 (16,15)	14,39 (13,14)	14,73 (13,97)	9,94 (8,43)	4,67**	1>4
Relation avec le père	M (ét.)	19,81 (18,64)	15,21 (13,78)	18,26 (20,81)	12,43 (13,62)	2,50'	1,3>2,4
Engagement parental	M (ét.)	3,87 (0,40)	3,80 (0,48)	3,94 (0,48)	4,03 (0,49)	2,77*	2<4
Pratiques parentales positives	M (ét.)	4,09 (0,43)	4,08 (0,54)	4,23 (0,60)	4,23 (0,42)	1,84	
Manque de supervision	M (ét.)	1,62 (0,40)	1,51 (0,38)	1,58 (0,36)	1,47 (0,29)	2,44'	1>4
Utilisation discipline inconstante	M (ét.)	2,39 (0,52)	2,30 (0,60)	2,52 (0,72)	2,17 (0,47)	3,71*	3>4
Contexte familial							
Présence problèmes alcool	M (ét.)	1,91 (0,28)	2,00 (0,00)	1,95 (0,22)	1,96 (0,21)	1,81	
Présence problèmes santé mentale	M (ét.)	1,83 (0,38)	1,81 (0,40)	1,73 (0,45)	1,84 (0,37)	0,71	
Statut socioéconomique	M (ét.)	8,80 (2,21)	8,14 (2,22)	8,12 (2,69)	8,76 (2,23)	1,57	
Famille intacte	%	53,1%	58,6%	56,1%	68,7%	23,95*	

* p < 0,05 ** p < 0,01 *** p < 0,001 ' p = 0,05 à 0,1 (tendance)

se distingue significativement du groupe témoin, où la relation mère-fille semble la meilleure.

Sans toutefois atteindre le seuil de différence significative, il est possible de discerner une certaine tendance quant à la variable de la relation avec le père. Les résultats de cette variable, mesurée par les parents, démontrent que les groupes des intimidatrices et des intimidatrices/victimes semblent afficher une relation père-fille davantage détériorée que les groupes des victimes et témoin (F = 2,50; p = 0,06).

Toujours selon les parents, les moyennes les plus basses obtenues quant à l'engagement parental, s'observent chez le groupe des victimes. En effet, ces résultats révèlent que les filles composant le groupe des victimes, proviennent de milieu où les parents sont les moins engagés vis-à-vis elles. Le groupe des victimes se distingue significativement du groupe témoin où celui-ci a obtenu les moyennes les plus basses sur cette échelle ($F = 2,77$; $p < 0,05$).

La dernière variable des pratiques disciplinaires, où il est possible de discerner une différence significative, est celle de l'utilisation inconstante de la discipline. Cette variable a elle aussi, été évaluée par les parents. Les résultats obtenus démontrent que c'est le sous-groupe des intimidatrices/victimes qui obtient les moyennes les plus hautes, ce qui signifie que les parents des filles formant ce groupe, ont tendance à utiliser la discipline de façon moins constante que les parents des autres sous-groupes de filles. Ce sous-groupe se distingue significativement du groupe témoin, qui lui, obtient les moyennes les plus basses ($F = 3,71$; $p < 0,05$).

Pour ce qui est de la variable du manque de supervision, il est possible d'observer une certaine tendance, sans toutefois relever de différences significatives par rapport au sous-groupe des intimidatrices et au groupe témoin. En effet, les résultats obtenus, par les réponses des parents, démontrent que les filles du sous-groupe des intimidatrices seraient les moins supervisées par leurs parents, comparativement aux filles du groupe témoin, où elles le seraient davantage ($F = 2,44$; $p = 0,065$).

Quant à la variable de l'utilisation de pratiques parentales positives, celle-ci s'est révélée non-significative ($F = 1,84$; $p = 0,14$). Ce qui signifie qu'aucune différence n'est observée dans l'utilisation de ce type de pratiques parentales, chez les différents sous-groupes.

4.4.2 Contexte familial

Quant aux vulnérabilités parentales, qui ont été mesurées par les parents, aucune différence significative n'est observée. Effectivement, les problèmes d'alcool ($F = 1,81$; $p = 0,18$) et les problèmes de santé mentale ($F = 0,70$; $p = 0,55$) présentés par les parents et le SSE de la famille ($F = 1,57$; $p = 0,20$) n'indiquent aucune différence significative en fonction des différents sous-groupes. Tel que rapporté précédemment, il n'y aucune différence entre le statut socio-économique des différents sous-groupes de filles.

Un test Khi-deux a été effectué sur la variable de la composition de la famille, évaluée elle aussi par les parents. Les résultats indiquent que les sous-groupes diffèrent entre eux par rapport au type de famille ($\chi^2 = 23,95$; $p = 0,02$). De ce fait, le groupe témoin présente celui qui contient le plus de filles provenant de familles intactes. Le deuxième sous-groupe, où se retrouvent les filles qui proviennent le plus souvent de familles intactes, est celui des victimes. Ce sous-groupe est suivi des jeunes filles intimidatrices/victimes et finalement, le sous-groupe des intimidatrices présente celui avec le moins de filles provenant de familles intactes. Ces résultats impliquent que le sous-groupe des intimidatrices contient le plus de filles provenant de familles recomposées, monoparentales ou autres. Les données concernant le test du Khi-deux sont présentées également dans le tableau 6.

TROISIÈME CHAPITRE

DISCUSSION

Les sous-groupes de jeunes filles ont été évalués par différents répondants, en fonction de plusieurs caractéristiques individuelles, sociales et familiales. L'objectif de la présente étude étant d'identifier quels sont les différents facteurs associés aux jeunes filles intimidatrices, victimes et intimidatrices/victimes d'intimidation, comparativement aux jeunes filles qui n'affichent pas ce type de problématique.

1. ANALYSE DES DIFFÉRENTES CARACTÉRISTIQUES EN FONCTION DES SOUS-GROUPES

1.1 Caractéristiques individuelles

D'abord, en ce qui concerne les caractéristiques individuelles sous l'angle des problèmes extériorisés, les résultats s'avèrent significatifs. Les résultats démontrent que les jeunes filles intimidatrices/victimes se distinguent par rapport à la manifestation de symptômes TDAH par rapport aux jeunes filles du groupe témoin. En effet, le sous-groupe des intimidatrices/victimes présente significativement plus de comportements d'inattention et d'hyperactivité que le groupe témoin. D'ailleurs, les résultats des études de Kumpulainen *et al.* (1998), Putallaz *et al.* (2007) et de Wolke *et al.* (2000), démontraient également que les symptômes TDAH étaient une caractéristique présente chez les jeunes filles intimidatrices/victimes. De leur côté, Craig *et al.* (1998) présentaient que le fait de manifester des symptômes TDAH était aussi une caractéristique observée chez les intimidatrices et les victimes. Malgré la non-signification des résultats de la présente étude, le sous-groupe des victimes et le sous-groupe des intimidatrices affichent presque également le même nombre de symptômes TDAH et ceux-ci sont plus élevés que le groupe témoin. Effectivement, pour les intimidatrices, il est possible que les symptômes TDAH les rendent plus sujettes à commettre des actes d'intimidation, étant donné que ces symptômes se traduisent par de l'impulsivité et des agis sans réfléchir et sans penser aux conséquences de leurs actes

(Massé *et al.*, 2006). Tandis que pour les victimes, le fait de présenter des symptômes TDAH peut les rendre plus enclines à être victimes d'intimidation, car celles-ci vont souvent irriter leurs pairs par ce type de comportements (Craig *et al.*, 1998; Kumpulainen *et al.*, 1998; Marini *et al.*, 2006; Putallaz *et al.*, 2007; Wolke *et al.*, 2000).

Les résultats de l'étude démontrent encore une fois que ce sont les intimidatrices/victimes qui affichent le plus de comportements perturbateurs et elles se distinguent des victimes et du groupe témoin. Le groupe des intimidatrices se distinguent lui aussi, du groupe témoin, et c'est le groupe qui présente le plus de comportements perturbateurs, après les intimidatrices/victimes. Plusieurs études de la littérature recensée (Craig *et al.*, 1998; Putallaz *et al.*, 2007; Scholte *et al.*, 2007; Sourander *et al.*, 2000; Wolke *et al.*, 2000) corroborent ces résultats. Ceci peut s'expliquer par le fait que les comportements perturbateurs peuvent impliquer par exemple, un certain non-respect des règles et de l'autorité. Ces filles peuvent ressentir peu d'empathie face aux autres et une certaine hostilité envers autrui (Craig *et al.*, 1998). Contrairement aux résultats d'autres études (Craig *et al.*, 1998; Putallaz *et al.*, 2007; Scholte *et al.*, 2007; Sourander *et al.*, 2000; Wolke *et al.*, 2000), qui révèlent que les victimes présentent elles aussi des comportements perturbateurs, notre étude a trouvé que les filles victimes manifestaient peu de ces conduites. Il est possible que cette divergence observée puisse s'expliquer par le fait que les victimes qui manifestaient de l'agression étaient plutôt identifiées dans notre étude, comme des intimidatrices/victimes.

Quant aux conduites agressives, le groupe des intimidatrices/victimes est encore celui qui affiche le plus de comportements agressifs et il est suivi d'assez près par le groupe des intimidatrices. D'ailleurs, ces deux groupes se distinguent significativement du groupe des victimes et du groupe témoin. Ce résultat était assez attendu, compte tenu que la définition même de l'intimidation se rapporte à des comportements de nature agressive (Craig *et al.*, 1998; Fontaine et Réveillère, 2004; Olweus, 1993). Les résultats de l'étude de Veenstra *et al.* (2005) précisent ces affirmations. Les résultats de l'étude de Craig *et al.* (1998) corroborent également ces résultats. Les résultats de notre étude démontrent que les victimes n'adoptent pas vraiment de comportements agressifs, tandis

que les résultats de l'étude de Craig *et al.* (1998) précisent le contraire. Selon ces auteurs, les victimes afficheraient elles aussi des comportements agressifs. Il est à considérer pour expliquer cette divergence, qu'il n'y a pas de sous-groupe d'intimidatrices/victimes dans cette étude, comparativement à celle-ci.

Quant aux problèmes de nature intériorisée, les résultats se sont révélés moins probants que ceux des problèmes de type extériorisé. De fait, en ce qui concerne l'anxiété/dépression, les résultats de l'étude ne révèlent aucune différence significative entre les sous-groupes. Or, contrairement à notre étude, les résultats de plusieurs études (Craig *et al.*, 1998; Kumpulainen *et al.*, 1998; Marini *et al.*, 2006; Putallaz *et al.*, 2007; Sourander *et al.*, 2000) ont démontré que les victimes et les intimidatrices/victimes présentent davantage de problèmes de dépression que le groupe des intimidatrices, notamment. Malgré la non-signification de nos résultats, les moyennes obtenues révèlent que ce sont effectivement les victimes qui présentent le plus ce type de problèmes, comparativement aux autres groupes. Le résultat non-significatif obtenu dans cette étude, concernant l'anxiété et la dépression chez les victimes et les intimidatrices/victimes, est surprenant étant donné l'abondance de la littérature à ce sujet. Donc, ce résultat peut laisser supposer l'hypothèse que le fait de présenter des symptômes d'anxiété et/ou de dépression est attribuable à l'exposition prolongée à des actes d'intimidation, donc qui seraient des conséquences à long terme de la victimisation. Des études longitudinales permettraient de vérifier cette hypothèse.

En ce qui a trait à la variable de la somatisation, aucun des sous-groupes ne se distingue les uns des autres. D'ailleurs, dans la littérature recensée, seulement une étude a ciblé cette variable et les résultats démontraient que les victimes d'intimidation affichaient un haut taux de somatisation (Kumpulainen *et al.*, 1998).

Quant à la caractéristique de l'estime de soi, les résultats obtenus révèlent que les intimidatrices, les victimes et les intimidatrices/victimes se distinguent et affichent une estime de soi plus faible que les jeunes filles qui n'affichent pas de problèmes d'intimidation. De ces trois groupes, les victimes sont celles qui présentent une moins

bonne estime d'elles-mêmes et elles sont suivies par les intimidatrices/victimes. Bref, le fait de présenter une estime de soi moins élevée est associé aux comportements d'intimidation agis et/ou subis. D'ailleurs, plusieurs des études recensées confirment ces résultats (Kokkinos et Panayiotou 2007; Kumpulainen *et al.*, 1998; Marini *et al.*, 2006). Pour les intimidatrices, ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que de se positionner dans une relation de force, peut être une façon de se valoriser et de prendre confiance en soi. On sait que chez les filles, l'intimidation indirecte est une manière de se rendre intéressante et de se faire accepter par leurs pairs (Marini *et al.*, 2006; Putallaz *et al.*, 2007). Pour ce qui est des victimes, le fait de subir ce genre de comportements peut entraîner une certaine dépréciation de soi et donc, une faible estime de soi.

Peu d'études ont examiné le lien entre le rendement académique et l'intimidation. Les résultats non-significatifs de notre étude, mais pour lesquels une tendance est observée, démontrent que les filles du groupe témoin se perçoivent davantage comme étant légèrement meilleures en classe que les filles intimidatrices, les filles victimes et les filles intimidatrices/victimes. Des résultats similaires ont également été corroborés par l'étude de Putallaz *et al.* (2007). Étant donné que les intimidatrices présentent habituellement, certains symptômes TDAH et certains comportements perturbateurs, il paraît logique que ces dernières aient tendance à moins réussir académiquement. Il est aussi possible que les victimes soient généralement plus préoccupées par les actes d'intimidation qu'elles subissent. Le fait de manifester certains problèmes de nature intériorisée peut constituer une entrave à la réussite académique.

1.2 Caractéristiques sociales

Les résultats observés sur le plan des caractéristiques sociales, soit des habiletés sociales, indiquent des différences significatives importantes entre les différents sous-groupes de filles. Les filles intimidatrices/victimes et les filles victimes sont celles qui présentent le plus de problèmes interpersonnels comparativement aux filles intimidatrices et à celles du groupe témoin. Les filles intimidatrices affichent elles aussi des problèmes interpersonnels, mais elles ne se distinguent pas du groupe témoin, contrairement aux

filles intimidatrices/victimes et aux filles victimes. Plusieurs des études recensées corroborent ces résultats (Kaukiainen *et al.*, 2002; Kumpulainen *et al.*, 1998; Marini *et al.*, 2006; Putallaz *et al.*, 2007). L'étude longitudinale de Scholte *et al.* (2007) démontre aussi que non-seulement les victimes, mais aussi les intimidatrices stables dans le temps, c'est-à-dire qui le sont à l'enfance et à l'adolescence, éprouvent des problèmes dans leurs relations avec les pairs. Effectivement, la nature même de la problématique de l'intimidation implique une relation où un rapport de domination est exercé entre les acteurs et où un comportement agressif, répétitif et intentionnellement nuisible est manifesté (Craig *et al.*, 1998; Craig et Pepler, 2003; Fontaine et Réveillère, 2004; Olweus, 1993; Smokowski et Kopasz, 2005). Alors, par définition, il est clair que l'intimidation implique certaines difficultés par rapport aux relations sociales.

En ce qui concerne l'isolement social, les filles victimes se distinguent du groupe des intimidatrices et du groupe témoin. Les filles victimes rapportent être plus isolées que les filles intimidatrices et celles du groupe témoin. Putallaz *et al.* (2007) avaient trouvé des résultats similaires. Leurs résultats révèlent que les filles victimes ont tendance à être isolées ou à s'isoler elles-mêmes, comparativement aux intimidatrices. Par contre, les résultats de l'étude de Veenstra *et al.* (2005) ajoutent que les intimidatrices/victimes devraient, comme les victimes, elles aussi être davantage isolées que les intimidatrices et que le groupe témoin. Cependant, les résultats de la présente étude révèlent plutôt que les filles intimidatrices/victimes ne sont généralement pas isolées. De fait, elles ne sont pas plus isolées que les filles du groupe témoin. En ajout à ces résultats, il est également possible d'observer que la majorité des filles les moins isolées, se retrouvent dans le groupe des filles intimidatrices.

Les résultats démontrent que les filles victimes sont celles qui sont les plus rejetées par leurs pairs. Celles-ci sont significativement plus rejetées que les filles du groupe témoin et que les filles intimidatrices. Les résultats concernant les filles et les garçons, des études de Putallaz *et al.* (2007) et de Scholte *et al.* (2007) convergent avec ces résultats et révèlent que le fait d'être victime d'intimidation est associé à la non-acceptation des pairs. Le concept même de l'intimidation implique un certain rejet de la

part des agresseurs (Craig *et al.*, 1998; Craig et Pepler, 2003; Fontaine et Réveillère, 2004; Olweus, 1993; Smokowski et Kopasz, 2005). Donc, le fait d'être victime d'intimidation implique nécessairement une moins bonne acceptation de la part de certains pairs.

1.3 Caractéristiques familiales

Concernant les pratiques éducatives des parents, le type d'interaction entre les parents et les enfants se différencie selon les différents sous-groupes des filles. En effet, les résultats révèlent que chez les filles intimidatrices, la relation mère-enfant est la plus détériorée de tous les sous-groupes et elle se distingue significativement par rapport au groupe témoin. Quant à la relation père-enfant, une tendance dans les résultats est observée. La tendance indique encore une fois, que ce sont les intimidatrices qui entretiennent la relation père-enfant la plus détériorée comparativement aux autres sous-groupes et elles semblent se distinguer du groupe témoin. Cependant, les résultats du groupe des intimidatrices/victimes suivent de près ceux des intimidatrices. On observe donc que les filles intimidatrices précisément, mais aussi les filles intimidatrices/victimes détiennent une relation parent-enfant plutôt difficile. De fait, les études de Craig *et al.* (1998) et de Veenstra *et al.* (2005) appuient ces résultats. Veenstra *et al.* (2005) soutiennent que les filles intimidatrices/victimes, tout comme les intimidatrices, vont aussi ressentir un sentiment de rejet de la part de leurs parents. Le modèle théorique de Craig *et al.* (1998) explique ces résultats par le fait que de présenter une relation parent-enfant détériorée et conflictuelle engendre généralement des attitudes hostiles. Les enfants vont donc intégrer ce mode de relation, ce qui peut expliquer pourquoi les intimidatrices se comportent ainsi. Par contre, le modèle explique aussi que les victimes sont également susceptibles de présenter des relations parent-enfant plutôt détériorées. Selon ce modèle, les victimes vont intégrer que les relations avec les autres ont l'habitude d'être plutôt détériorées et donc, elles vont le reproduire dans leur contexte social (Craig *et al.*, 1998). Cependant, notre étude n'a pas révélé de résultats significatifs par rapport à ce sous-groupe de filles.

Les pratiques disciplinaires, quant à elles, ont été mesurées sous plusieurs facettes et se sont avérées majoritairement significatives. D'abord, au niveau de l'engagement parental, qui est décrit par Fortin, Marcotte, Royer et Potvin (2000), comme étant une pratique où le parent offre son aide, son support, sa présence et ses encouragements à son enfant, les résultats démontrent que les parents des victimes témoignent du plus faible engagement envers leur enfant, comparativement aux trois autres groupes. Les parents des victimes se distinguent des parents du groupe témoin, qui eux semblent témoigner davantage d'engagement face à leur enfant. Par contre, la littérature recensée révèle que ce seraient davantage les intimidatrices qui bénéficieraient de moins de support de la part de leurs parents (Marini *et al.*, 2006). Selon le modèle de Craig *et al.* (1998), ces types de pratiques disciplinaires peuvent contribuer à la faible estime de soi de l'enfant et ainsi, en faire une vulnérabilité importante vis-à-vis des intimidatrices.

Quant aux pratiques parentales positives, les résultats obtenus dans la présente étude ne révèlent aucune différence significative entre les différents groupes, alors que la littérature révèle que les parents des jeunes intimidatrices entretiennent peu de pratiques positives envers leur enfant (Craig *et al.*, 1998). Donc, il semble que l'une des particularités du modèle de Craig *et al.* (1998), ne soit pas ressortie dans cette étude.

En ce qui a trait à la supervision parentale, il est possible de remarquer une certaine tendance chez les filles intimidatrices qui se distingueraient modérément des filles du groupe témoin. Les parents des filles intimidatrices offriraient moins de supervision et d'encadrement envers leurs filles que les parents des filles du groupe témoin. D'ailleurs, les résultats des études de Marini *et al.* (2006) et de Kokkinos et Panayiotou (2007) révèlent eux aussi, que les parents des intimidatrices offrent moins de supervision à leurs filles.

Toutefois, dans le cadre des pratiques disciplinaires, les résultats de notre étude indiquent que, contrairement au groupe témoin, le groupe des intimidatrices/victimes est fortement associé à la présence de discipline parentale plus inconstante. Plus précisément, comme l'indique le modèle théorique de Craig *et al.* (1998), les parents utilisant ce type

de discipline peuvent parfois punir fortement ou à l'inverse, parfois encourager ou laisser passer un même comportement. Toujours selon ce modèle, il y a davantage présence d'incohérence dans les pratiques disciplinaires chez les parents des intimidatrices que chez les parents des autres filles (Craig *et al.*, 1998).

Enfin, en ce qui a trait aux vulnérabilités parentales, soit la présence de problèmes d'alcool et de santé mentale dans la famille, aucune différence significative n'a été trouvée entre les groupes. Pour ce qui est de la structure familiale, il est possible d'observer que le groupe des filles intimidatrices est celui dont le moins de jeunes filles proviennent de familles intactes. Les filles du groupe des intimidatrices/victimes sont les moins nombreuses à venir de famille intacte. À notre connaissance, cette étude est l'une des premières à documenter l'importance de la structure familiale dans la vie des jeunes filles intimidatrices.

Les résultats concernant le statut socio-économique et les différents sous-groupes ne révèlent, eux aussi, pas de différence significative entre les groupes. D'ailleurs, lorsque les moyennes sont examinées, il est possible de voir que les groupes des intimidatrices/victimes et les victimes sont les groupes provenant des familles les plus défavorisées, alors que le groupe des intimidatrices et le groupe témoin proviennent des familles les plus favorisées. Toutefois, les différences ne sont pas significatives. Ces résultats divergent de ceux obtenus dans la littérature recensée. En effet, les résultats des études de Veenstra *et al.* (2005) révèlent que les intimidateurs ou les intimidateurs/victimes proviennent des milieux les plus pauvres. Par contre, le modèle de Craig *et al.* (1998) révèle qu'un faible statut socio-économique peut avoir un effet indirect sur la présence de comportements d'intimidation et/ou de victimisation. En effet, les stress engendrés par la pauvreté influent sur la nature des relations parents-enfant ainsi que sur l'utilisation des pratiques disciplinaires. Généralement, suite aux stress vécus, les parents auront davantage tendance à utiliser des pratiques disciplinaires dures, incohérentes et inconstantes et manifesteront davantage d'intolérance et d'agressivité dans leur relation avec l'enfant (Craig *et al.*, 1998). De plus, tout comme les résultats de la présente étude, les résultats des études de Craig *et al.* (1998) et de Sourander *et al.*

(2000) démontrent que le statut socio-économique n'a pas d'influence statistiquement significative sur les différents groupes.

2. PROFIL DES SOUS-GROUPES DE FILLES IMPLIQUÉES DANS L'INTIMIDATION

Dans le but de dresser un profil type des jeunes filles impliquées dans des relations d'intimidation, nous présentons ici quelles sont les caractéristiques associées aux filles intimidatrices, victimes et intimidatrices/victimes.

Le tableau 7 présente un résumé des facteurs associés aux différents profils des jeunes filles intimidatrices, victimes et intimidatrices/victimes d'intimidation.

2.1 Profil des jeunes filles intimidatrices

D'abord, pour ce qui est des intimidatrices, celles-ci ont tendance à démontrer généralement plus de symptômes d'inattention, plus de comportements perturbateurs, tels que des comportements délinquants et aussi plus de comportements agressifs, que les autres filles. Le fait de présenter certains symptômes TDAH, peut effectivement renforcer le fait que ces filles commettent plus d'actes d'intimidation que les autres filles, car elles agissent davantage sans réfléchir, sans penser aux conséquences et sous le coup de l'impulsivité (Massé *et al.*, 2006). Quant à la présence de certains comportements délinquants et agressifs, ceux-ci sont très fréquemment associés à l'intimidation (Craig *et al.*, 1998; Kumpulainen *et al.*, 1998; Putallaz *et al.*, 2007; Scholte *et al.*, 2007; Veenstra *et al.*, 2005; Wolke *et al.*, 2000). En effet, les comportements d'intimidation peuvent faire partie de ce type de comportements car ces derniers impliquent que ce sont des comportements dérangeants, ils impliquent un non-respect des règles et de l'autorité et ils impliquent également des comportements de nature agressive. Bref, les traits de ces comportements s'entremêlent et sont assez semblables, il est donc logique que ces facteurs soient davantage associés chez les jeunes filles intimidatrices que chez les autres jeunes filles. D'ailleurs, les résultats des études de Veenstra *et al.* (2005) révèlent que le

Tableau 7
Facteurs associés aux différents groupes de filles

	Intimidatrices	Victimes	Intimidatrices/victimes
Symptômes TDAH			X
Comportements perturbateurs	X		X
Conduites agressives	X		X
Faible estime de soi	X	X	X
Problèmes interpersonnels		X	X
Isolement		X	
Acceptation par les pairs		X	
Interaction mère-enfant détériorée	X		
Engagement parental faible		X	
Discipline inconstante			X

fait de présenter des comportements agressifs est un prédicteur de l'intimidation. Effectivement, comme il a été mentionné précédemment, la nature même de la définition de l'intimidation implique la fréquence de comportements agressifs (Craig *et al*, 1998; Fontaine et Réveillère, 2004; Olweus, 1993). Bref, l'hypothèse selon laquelle les intimidatrices présenteraient davantage de problèmes de nature externalisée que les autres filles, est confirmée.

Les intimidatrices semblent avoir une faible estime d'elle-même. Dans ce cas, il est possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle, pour ces filles, le fait de commettre des actes d'intimidation est une façon de se valoriser et de prendre confiance en elles.

Or, malgré la présence de certains comportements agressifs, impulsifs et d'opposition, les intimidatrices semblent manifester peu de problèmes d'habiletés sociales. Au contraire, celles-ci semblent moins isolées socialement et davantage acceptées de leurs pairs que les filles des autres groupes.

Au niveau des caractéristiques familiales associées aux intimidatrices, il est possible d'observer que la relation mère-enfant semblent habituellement plus détériorée dans les familles de celles-ci, que dans les familles des autres filles. En ajout, les parents des intimidatrices seraient plus enclins à manquer de supervision et d'encadrement face à leur jeune fille comparativement aux parents des autres filles. Ces résultats confirment, entre autres, le modèle théorique de Craig *et al.* (1998), dans lequel les interactions parents-enfant plus difficiles sont présentes dans les familles d'intimidatrices, ainsi qu'une certaine tendance à moins manifester de supervision que les autres parents. Effectivement, présenter des relations parents-enfant conflictuelles génèrent habituellement des attitudes hostiles, et qui, par la suite ne sont généralement pas punies, impliquent que l'enfant apprend et intègre ce type de réaction (Craig *et al.*, 1998). D'ailleurs, ce type d'attitude se traduit justement par les comportements perturbateurs et agressifs qui semblent présents chez les intimidatrices.

2.2 Profil des jeunes filles victimes

Les résultats de notre étude montrent que le profil des jeunes filles de 11-12 ans, victimes d'intimidation, est caractérisé par la présence de certains symptômes TDAH. Il est possible que ces symptômes jouent un rôle important dans la victimisation. Effectivement, ce type de comportements aurait pour effet de déranger et d'irriter leurs pairs, ce qui peut provoquer les actes d'intimidation envers elles (Craig *et al.*, 1998; Kumpulainen *et al.*, 1998; Marini *et al.*, 2006; Putallaz *et al.*, 2007; Wolke *et al.*, 2000).

Cependant, comme il a été mentionné précédemment, il est étonnant de constater que les victimes ne révèlent pas de façon significative, davantage de symptômes d'anxiété/dépression ou encore de somatisation que les autres filles. Par contre, il est

possible d'observer chez celles-ci, que ce sont les filles de ce sous-groupe, qui présentent l'estime de soi la plus faible. Cette caractéristique paraît assez logique, puisque le fait d'être exclue, humiliée ou encore bousculée, par exemple, risque d'entraîner l'autodérision et la dépréciation de soi-même. De fait, ces résultats, au niveau des problèmes intériorisés, infirment l'hypothèse de départ selon laquelle les victimes d'intimidation devaient davantage présenter ce type de problèmes que celles des autres groupes. D'autres recherches sont nécessaires afin de comparer les différents profils des filles en lien avec les problèmes intériorisés.

Il est facile de constater que les victimes d'intimidation présentent plus de lacunes au niveau des habiletés sociales que les autres filles. En effet, il est possible d'observer que celles-ci démontrent davantage des problèmes interpersonnels, qu'elles sont plus isolées et exclues par leurs pairs, que les autres filles. Certains auteurs expliquent que ces jeunes filles présentent plusieurs problèmes interpersonnels parce qu'elles présenteraient de la difficulté à interpréter les intentions de leurs pairs (Kaukiainen *et al.*, 2002; Kumpulainen *et al.*, 1998).

Au niveau des caractéristiques familiales associées à la victimisation, les résultats indiquent que les filles victimisées ont une relation parent-enfant plus détériorée que chez les autres filles. De plus, les parents des filles victimes d'intimidation présentent également un plus faible engagement auprès de leur fille que les autres parents. En lien avec le modèle théorique proposé par Craig *et al.* (1998), dans lequel le fonctionnement de la famille influe sur les comportements d'intimidation et de victimisation, il est possible de supposer que cette caractéristique parentale puisse avoir pour effet de contribuer à la faible estime de soi de la jeune fille, ce qui constitue aussi une vulnérabilité importante pour la victimisation par les pairs.

2.3 Profil des jeunes filles intimidatrices/victimes

Enfin, pour ce qui est des facteurs associés aux jeunes filles intimidatrices/victimes, il est possible d'observer que celles-ci, sont celles qui

manifestent le plus de comportements d'inattention/hyperactivité, de comportements perturbateurs et de comportements agressifs que les autres filles. La nature de ces comportements s'expliquent de la même façon que pour les intimidatrices, en se référant aux symptômes TDAH (Massé *et al.*, 2006), et à la définition même de l'intimidation (Craig *et al.*, 1998; Kumpulainen *et al.*, 1998; Putallaz *et al.*, 2007; Scholte *et al.*, 2007; Veenstra *et al.*, 2005; Wolke *et al.*, 2000). Cependant, l'expression de ces comportements chez ces filles, contrairement aux intimidatrices, ont également pour effet d'irriter et de provoquer leurs pairs (Craig *et al.*, 1998; Kumpulainen *et al.*, 1998; Marini *et al.*, 2006; Putallaz *et al.*, 2007; Wolke *et al.*, 2000).

Tout comme les autres filles impliquées dans l'intimidation, les filles intimidatrices/victimes semblent présenter elles aussi, une plus faible estime de soi. Donc, les résultats présentés pour les problèmes extériorisés confirment une partie de l'hypothèse selon laquelle les jeunes filles intimidatrices/victimes présenteraient davantage de problèmes de nature extériorisée que les autres filles. Par contre, les résultats obtenus infirment la partie de l'hypothèse selon laquelle les filles intimidatrices/victimes présenteraient plus de problèmes intériorisés que les autres filles.

Les caractéristiques familiales associées aux jeunes filles affichant des problèmes d'intimidation agis et subis, concernent, d'abord, une certaine tendance quant à la présence d'une relation parent-enfant plus détériorée que chez les autres filles. Ensuite, les pratiques disciplinaires utilisées par les parents reflèteraient certaines difficultés quant à la supervision ainsi que par rapport à la constance dans l'utilisation de la discipline. Il est possible que ces caractéristiques aient pour effet d'apprendre aux enfants à s'engager dans des relations de nature conflictuelle. La famille étant la première source de socialisation, les enfants intègrent généralement les modèles relationnels appris dans leur famille et donc, qu'ils répèteront dans leur environnement social (Craig *et al.*, 1998). De plus, les jeunes filles qui afficheront des réactions se traduisant par de l'agressivité, qui ne sont pas punies ou qui le sont de façon inconstante, peut avoir comme conséquence qu'elles intègreront et généraliseront ce type de comportement dans leur propre environnement social (Craig *et al.*, 1998).

3. RETOMBÉES POUR L'INTERVENTION PSYCHOÉDUCATIVE

L'intervention psychoéducative en milieu scolaire, étant fortement reliée au phénomène de l'intimidation, le but premier de la présente étude pourra certainement aider à contrer ou du moins à diminuer ce phénomène. En effet, pour pouvoir intervenir de façon efficace, il est primordial de connaître quelles sont les caractéristiques que manifestent les jeunes filles aux prises avec des problèmes d'intimidation agis et/ou subis.

La présente étude, ayant tracé le profil différencié des filles intimidatrices, des filles victimes et des filles intimidatrices/victimes, il sera possible de cibler les facteurs associés à chacun de ces groupes et donc, d'adapter l'intervention. Par exemple, si l'on prend le groupe des victimes, il est possible d'observer que ces jeunes filles comportent plusieurs lacunes sur le plan des habiletés sociales. Donc, les intervenants scolaires pourront identifier ce type de jeunes filles et ainsi travailler dans le but d'améliorer leurs habiletés sociales.

De plus, pour pouvoir éliminer ou diminuer les conséquences importantes que peut amener la problématique de l'intimidation, il est important de pouvoir agir tôt, soit dès l'apparition du problème qui se situe généralement lorsque les jeunes filles sont encore au primaire. De cette façon, l'étude pourra aider les psychoéducateurs du milieu scolaire primaire notamment, étant donné l'âge de l'échantillon, à identifier les jeunes filles présentant un profil d'intimidatrice, de victime ou d'intimidatrice/victime et ainsi, intervenir immédiatement en travaillant sur les facteurs associés à chacun de ces groupes.

Étant donné que cette recherche étudiait aussi les caractéristiques familiales, il sera aussi possible pour les psychoéducateurs d'aborder ce thème dans leurs interventions. Les psychoéducateurs travaillant davantage avec les familles pourront bénéficier des orientations obtenus dans cette étude, afin de travailler sur les facteurs familiaux associés aux intimidatrices, aux victimes et aux intimidatrices/victimes.

Bref, les intervenants pourront bénéficier des résultats de cette étude afin de prévenir le phénomène de l'intimidation ou du moins d'en diminuer les impacts qui en découlent, d'adapter leurs interventions en fonction des facteurs associés chez les différents groupes de jeunes filles et d'appliquer une intervention différenciée, en fonction du sexe. Enfin, ces résultats pourront également bénéficier aux intervenants voulant créer des programmes de prévention et/ou d'intervention contre l'intimidation.

4. LIMITES DE L'ÉTUDE

La présente étude comporte quelques limites importantes. D'abord, l'étude est de nature transversale, il est donc difficile d'établir la causalité entre les facteurs associés pour chacun des groupes de filles en fonction de l'expérience d'intimidation et/ou de victimisation. Ainsi, il serait également possible de dégager quels sont les facteurs qui sont associés à l'intimidation de façon stable dans le temps et aussi, de distinguer si de nouveaux facteurs apparaissent, si certains facteurs restent présents ou si au contraire, ils ne sont plus associés après un certain temps. Ensuite, il aurait été pertinent de distinguer la nature des conduites agressives, à savoir si les filles impliquées dans l'intimidation le sont davantage de nature indirecte ou directe. De cette façon, il aurait été possible d'observer si les filles des différents groupes présentaient un profil différencié aussi, en fonction de la nature des actes d'intimidation perpétrés et/ou subis et ce, afin d'intervenir encore plus spécifiquement. Une autre limite peut être observée quant à la généralisation de certains résultats en lien avec certains écarts-types obtenus qui étaient très grands sur certaines variables. Enfin, la dernière limite de l'étude consiste en la petite taille de l'échantillon. En effet, il faut rester prudent quant à la généralisation des résultats obtenus, donc quant à la portée de l'étude, puisque l'échantillon des filles était petit.

5. CONCLUSION

Un profil différencié a été établi en fonction de chacun des groupes de jeunes filles aux prises avec des problèmes d'intimidation. De ce fait, l'intervention pourra être adaptée à chacun de ces groupes. Pour que l'intervention soit adéquate et pour que la

problématique puisse diminuer ou contrer ce phénomène et les conséquences qui en découlent, il faut non seulement diminuer les comportements inadéquats, mais aussi développer les compétences nécessaires afin de diminuer la présence des facteurs de risque associés chez ces jeunes filles. De plus, les caractéristiques observées, qui ont permis d'établir les différents profils, sont, somme toute, assez complètes et renseignent sur plusieurs contextes. Par contre, il serait peut-être intéressant d'approfondir le côté familial et aussi, de pousser l'intervention jusque dans le milieu familial, en travaillant de concertation avec d'autres intervenants, afin de sensibiliser également les parents à la problématique. Il serait aussi pertinent de pousser la recherche quant à l'établissement de seuils cliniques par rapport aux variables étudiées. Ceci permettrait de nuancer les résultats quant à la présence certains comportements ou tendances comparativement à la présence d'un trouble réel, sur le plan des caractéristiques individuelles, sociales et familiales.

Ensuite, malgré les conséquences importantes liées aux comportements d'intimidation agis et subis, les études différencient rarement les profils des enfants en fonction du sexe. Ainsi, les connaissances que nous avons à ce jour sur les caractéristiques des filles intimidatrices et sur les filles victimes sont au plus parcellaires.

Considérant également qu'il existe certaines différences reconnues dans l'expression de l'intimidation chez les filles et chez les garçons (Marini *et al.* 2006; Putallaz *et al.*, 2007; Scholte *et al.*, 2007; Turcotte et Lamonde, 2004; Veenstra *et al.* 2005), il sera d'autant plus important de tenir compte des gestes d'intimidation indirects, fréquemment manifestés par les filles. Effectivement, la littérature relève assez d'informations pour constater que certaines différences existent selon le sexe, quant au profil des jeunes qui affichent des problèmes d'intimidation.

Dernièrement, considérant l'importance des impacts liés à la problématique de l'intimidation et l'ampleur de celle-ci, déjà présente chez les filles à la fin du primaire, il serait pertinent que les prochaines recherches ciblent un échantillon encore plus jeune afin de mieux prévenir ce phénomène.

BIBLIOGRAPHIE

Achenbach, T. (1985, 1991). *Manual for Child Behavior Checklist/4-18 and 1991 profile*. Burlington. VT: University of Vermont, Department of Psychiatry.

Asher, S.R. et Wheeler, V.A. (1985). Children's loneliness : A comparison of rejected and neglected peer status. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53, 500-505.

Craig, W.M. et Pepler, D.J. (2003). Identifying and targeting risk for involvement in bullying and victimization. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 48(9), 577-582.

Craig, W.M. Peters, R. et Konarski, R. (1998). *L'intimidation et la victimisation chez les enfants d'âge scolaire au Canada*. Canada : Direction générale de la recherche appliquée, politique stratégique. Développement des ressources humaines du Canada, W-98-28, 39 pages. 1998. Document téléaccessible à l'adresse «www.hrsdc.gc.ca/fr/sm/ps/dsc/fpcr/publications/recherche/1998-000130/page04.shtml».

Desbiens, N. (2004). Le regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec. *Pensons famille*, 16(80). Document téléaccessible à l'adresse «<http://www.familis.org/riopfq/publication/pensons80/desbiens.html>».

Fontaine, R. et Réveillère, Ch. (2004). Le bullying (ou victimisation) en milieu scolaire : Description, retentissements vulnérabilisants et psychopathologiques. *Annales médico-psychologiques*, 162, 588-594.

Fortin, L., Marcotte, D., Royer, É. et Potvin, P. (2000). Les facteurs discriminants sur les plans personnel, familial et scolaire entre les troubles de comportement intériorisés, extériorisés et concomitants chez des élèves de première secondaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 26(1), 197-218.

Fortin, M-F., Côté, J. et Fillion, F. (2006). *Fondements et étapes du processus de recherche*. Montréal : Les Éditions de la Chenelière inc.

Gouvernement du Canada (2001). *Programmes de lutte contre l'intimidation en milieu scolaire : résumé*. Canada : le Centre national de prévention du crime. Document téléaccessible à l'adresse «http://www.securitepublique.gc.ca/res/cp/res/bully_exec-fra.aspx#tphp».

Huh, D., Tristan, J., Wade, E. et Stice, E. (2006). Does problem behavior elicit poor parenting? A prospective study of adolescent girls. *Journal of Adolescent Research*, 21(2), 185-204.

Kaukiainen, A., Salmivalli, C., Lagerspetz, K., Tamminen, M., Vauras, M., Mäki, H. et Poskiparta, E. (2002). Learning difficulties, social intelligence, and self-concept : Connections to bully-victim problems. *Scandinavian journal of psychology*, 43, 269-278.

- Kokkinos, C.M. et Panayiotou, G. (2007). Parental discipline practices and locus of control : Relationship to bullying and victimization experiences of elementary school students. *Social psychology of education, 10*, 281-301.
- Kumpulainen, K., Räsänen, E., Henttonen, I., Almqvist, F., Kresanov, K., Linna, S-L. et Moilanen, I., Piha, J. et Puura, K. et Tamminen, T. (1998). Bullying and psychiatric symptoms among elementary school-age children. *Child abuse and neglect, 22(7)*, 705-717.
- Lévesque, L. (2008). *Dix-sept millions \$ pour contrer la violence à l'école*. Montréal : La Presse canadienne. Document téléaccessible à l'adresse «<http://www.cyberpresse.ca/article/20080421/CPACTUALITES/80421082/7100/CPACTUEL06>».
- Marini, Z.A., Dane, A.V., Bosacki, S.L. et YLC-CURA (Brock research institute for youth studies, Brock university). (2006). Direct and indirect bully-victims: Differential psychosocial risk factors associated with adolescents involved in bullying and victimization. *Agressive behaviour, 32*, 551-569.
- Massé, L., Desbiens, N. et Lanaris, C. (2006). *Les troubles du comportement à l'école. Prévention, évaluation et intervention*. Montréal : Gaëtan Morin éditeur, Chenelière Éducation.
- Olweus, D. (1993). *Bullying at school. What we know and what we can do*. États-Unis: Blackwell Oxford UK & Cambridge USA.
- Pauzé, R., Toupin, J., Déry, M., Mercier, H., Cyr, M., Cyr, F., Frappier, J.-Y., Robert, M. et Chamberland, C. (2004). Section 1: Introduction, objectifs de l'étude, méthodologie et présentation des instruments de mesure. In: *Portrait des jeunes âgés de 0-17 ans et de leur famille desservis par les Centres jeunesse du Québec, leurs parcours dans les services et leur évolution dans le temps*. GRISE, Université de Sherbrooke.
- Putallaz, M., Grimes, C.L., Foster, K.J., Kupersmidt, J.B., Coie, J.D. et Dearing, K. (2007). Overt and relational aggression and victimization: Multiple perspectives within the school setting. *Journal of school psychology, 45(5)*, 523-547.
- Salmivalli, C., Lagerspetz, K., Björkqvist, K. et Österman, K. (1996). Bullying as a group process: Participant roles and their relations to social status within the group. *Aggressive behavior, 22(1)*, 1-15.
- Scholte, R.H.J., Engels, R.C.M.E., Overbeek, G., A.-T. de Kemp, R. et Haselager, G.J.T. (2007). Stability in bullying and victimization and its association with social adjustment in childhood and adolescence. *Journal abnorm child psychology, 32*, 217-228.

- Sentse, M. Scholte, R., Salmivalli, C. et Voeten, M. (2007). Person-group dissimilarity in involvement in bullying and its relation with social status. *Journal abnormal child psychology*, 35, 1009-1019.
- Smokowski, P.R. et Kopasz, K.H. (2005). Bullying in school: An overview of types, effects, family characteristics, and intervention strategies. *Children and school*, 27(2), 101-110.
- Sourander, A. et Helstelä, L., Helenius, H. et Piha, J. (2000). Persistence of bullying from childhood to adolescence- a longitudinal 8-years follow-up study. *Child abuse and neglect*, 24(7), 873-881.
- Turcotte, D. et Lamonde, G. (2004). La violence à l'école primaire : les auteurs et les victimes. *Éducation et francophonie*, XXXII(1), 15-37.
- Veenstra, R. et Lindenberg, S., Oldehinkel, A.J., De Winter, A.F., Verhulst, F.C. et Ormel, J. (2005). Bullying and victimization in elementary schools : A comparaison of bullies, victims, bully/victims, and uninvolved preadolescents. *Developmental psychology*, 41(4), 672-682.
- Verlaan, P. et Besnard, T. (2006). Les conduites agressives indirectes : développement, contexte et dynamiques relationnelles. In P. Verlaan et M. Déry (Éds.), *Les conduites antisociales chez les filles : Comprendre pour mieux agir* (p. 51-77). Québec : Presses de l'université du Québec.
- Verlaan, P. et Déry, M. (2006). *Les conduites antisociales des filles. Comprendre pour mieux agir*. Québec : Presses de l'université du Québec.
- Verlaan, P., Déry, M., Toupin, J. et Pausé, R. (2005). L'agression indirecte : un indicateur d'inadaptation psychosociale chez les filles? *Criminologie*, 38(1), 9-37.
- Wolke, D., Woods, S., Bloomfield, L. et Karstadt, L. (2000). The association between direct and relational bullying and behaviour problems among primary school children. *Journal child psychological psychiatry*, 41(8), 989-1002.

ANNEXE A
RÉSUMÉS DES ARTICLES RECENSÉS

1 : Craig, Peters et Kornarski (1998). L'intimidation et la victimisation chez les enfants d'âge scolaire au Canada.

Échantillon	Variables à l'étude et instruments de mesure	bonheur chez l'enfant, échelle de type Likert de 3 pts. Résultats élevés=prob. d'intériorisation.
<p>11 308 enfants, dont 5646 filles</p> <p>Taux de participation : donnée manquante</p> <p>Âgés de 4 à 11 ans</p> <p>Origines canadiennes</p> <p>SSE : donnée manquante</p> <p>Recrutement : participants de l'Étude longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ).</p> <p>Devis</p> <p>Étude comparative prédictive</p> <p>Objectifs de l'étude</p> <p>Examiner la relation entre les problèmes comportementaux d'extériorisation (TDAH, TC, agression) et l'intimidation chez les garçons et chez les filles dans différents groupes d'âge.</p> <p>Examiner la relation entre les problèmes d'intériorisation et la victimisation et, comment cette relation peut évoluer dans le temps chez les garçons et chez les filles.</p> <p>Examiner la relation entre l'intimidation et la victimisation afin de clarifier les similitudes et les différences entre ces comportements.</p> <p>Explorer la relation entre les interactions familiales hostiles et positives d'une part, et la victimisation d'autre part.</p> <p>Examiner le rôle des interactions hostiles et positives et des pratiques disciplinaires dans le renforcement des comportements d'intimidation et de victimisation chez les garçons et chez les filles dans trois groupes d'âge.</p>	<p>Variables à l'étude et instruments de mesure</p> <p>VD</p> <p>Caractéristiques démographiques</p> <ul style="list-style-type: none"> - Éducation des parents - Revenu - Âge des parents <p>Questionnaire</p> <p>Répondant : parent</p> <p>Fonctionnement de la famille</p> <ul style="list-style-type: none"> - Interaction positive - Interaction hostile - Cohérence - Pratiques disciplinaires <p>Questionnaire, échelle de type Likert de 5 pts.</p> <p>Pour les échelles interaction positive et cohérence, résultats élevés=cpts positifs et pour les échelles interaction hostile et pratiques disciplinaires, résultats élevés=cpts négatifs.</p> <p>Répondant : parent</p> <p>Problèmes comportementaux d'extériorisation</p> <ul style="list-style-type: none"> - Agression physique - Agression indirecte - Crimes contre les biens - Hyperactivité - Comportements prosociaux <p>Questionnaire, échelle de type Likert de 3 pts.</p> <p>Pour l'échelle des cpts prosociaux, résultats élevés=prob. cpts et pour les autres échelles, résultats élevés=aptitudes sociales.</p> <p>Répondant : parent</p> <p>Problèmes comportementaux d'intériorisation</p> <ul style="list-style-type: none"> - Problèmes affectifs <p>Questionnaire, mesure d'intervalles d'anxiété et du</p>	<p>Répondant : parent</p> <p>VI</p> <p>Victimisation</p> <p>Une question, échelle de type Likert de 3 pts.</p> <p>Résultats élevés=victimisation</p> <p>Répondant : parent</p> <p>Une question</p> <p>Répondant : enfant</p> <p>Intimidation</p> <p>Une question, échelle de type Likert de 3 pts.</p> <p>Résultats élevés=victimisation</p> <p>Répondant : parent</p> <p>Une question</p> <p>Répondant : enfant</p> <p>Formation des groupes</p> <p>Pas de groupes</p> <p>Résultats</p> <p>9% des filles entre 4 et 11 ans intimident, alors que 7% d'entre elles, sont victimisées.</p> <p>Chez les filles, il n'y a pas de relation entre l'intimidation et la victimisation et il n'y a pas de relation entre l'intimidation et les prob. d'intériorisation.</p> <p>Les caractéristiques démographiques n'ont pas d'influence sur le fonctionnement de la famille chez les filles âgées entre 7 et 11 ans.</p>

<p>Chez les filles, l'intimidation est associée à des prob. d'extériorisation (agression physique et indirecte, hyperactivité, crimes contre les biens, peu de comportements prosociaux).</p> <p>Chez les filles, la victimisation est associée à des problèmes d'extériorisation (mêmes que ceux énumérés précédemment) et d'intériorisation (anxiété, dépression, tristesse et prob. affectifs).</p> <p>Chez les filles, la corrélation entre les interactions familiales négatives sur les prob. d'extériorisation et l'intimidation demeure constante avec l'âge.</p> <p>Chez les filles, l'association entre le fonctionnement de la famille et les cpts d'intériorisation (qui sont corrélés à la victimisation) augmente à l'âge de 10-11 ans.</p> <p>L'effet indirect de la famille sur les prob. d'intériorisation et la victimisation est plus important chez les filles que chez les garçons.</p> <p>Résultats ne différenciant pas le sexe</p> <p>Les caractéristiques démographiques de la famille jouent un rôle indirect sur l'intimidation et la victimisation.</p> <p>Le stress familial (mesuré par le SSÉ), contribue à la rareté des interactions positives et à l'augmentation d'interactions hostiles. L'utilisation de pratiques parentales coercitives est présente dans les familles d'intimidateurs et l'adoption de pratiques parentales qui incitent le jeune à adopter des attitudes hostiles se manifeste dans les familles d'intimidateur.</p>	<p>Le stress familial (mesuré par le SSÉ), contribue à la rareté des interactions positives et à l'augmentation d'interactions hostiles. Le fait d'adopter des pratiques disciplinaires dures et manquant de cohérence est associé à la victimisation.</p> <p>Limites</p> <p>Les résultats reposent sur des données transversales, alors qu'il faudrait une étude longitudinale pour vérifier les corrélations et les modèles causaux.</p> <p>Les variables de l'intimidation et de la victimisation mentionnées dans le modèle présenté, avaient été mesurées par le parent seulement.</p> <p>Les mesures ont été recueillies en même temps, ce qui implique la possibilité qu'il y ait des explications de rechange en ce qui concerne la direction des effets.</p>	
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

2 : Kaukiainen, Salmivalli, Lagerspetz, Tamminen, Vauras, Mäki et Poskiparta (2002). Learning difficulties, social intelligence, and self-concept : Connections to bully-victim problems.

<p>Échantillon 141 enfants (4 classes de 5^e année), 62 filles Taux de participation : donnée manquante Âgés entre 11 et 12 ans Origines finlandaises SSE : donnée manquante Recrutement : Participants du projet Decoding, Comprehension, and Motivation (DECOM).</p> <p>Devis Étude corrélative prédictive</p> <p>Objectifs de l'étude Établir un lien entre les difficultés d'apprentissage, l'estime de soi et les compétences sociales par rapport aux intimidateurs et aux victimes.</p> <p>Variables à l'étude et instruments de mesure VD Difficultés d'apprentissage - Habiletés à la lecture Logiciel informatique de tâches en lien avec des décisions lexicales. - Habiletés à l'écriture Narration, écrire une histoire en lien avec une image qui leur est montrée, devant inclure un nombre spécifique de mots. Répondant : enfant</p> <p>Estime de soi General self-concept subscale of the Perceived Competence Scale for Children (Harter, 1979) Échelle de type Likert en 4 pts (0 à 3). Répondant : enfant</p>	<p>Intelligence sociale - Perception de la personne Flexibilité sociale - Comportements compatibles aux buts sociaux</p> <p>The peer estimated social intelligence (PESI) (Kaukiainen et al., 1999) Échelle de type Likert en 5 pts (0=non à tout à 4=très souvent) Répondant : enfant</p> <p>VI Intimidation - Comportements d'intimidation agis - Comportements d'intimidation subis Nomination par les pairs, comprenant une définition de l'intimidation; répondre aux questions suivantes en se basant sur les élèves de leur classe : «Qui sont les intimidateurs?» et «Qui sont les victimes d'intimidation?» Répondant: enfant</p> <p>Formation des groupes Les groupes sont formés à partir des résultats dépassant le 25^e percentile pour les intimidateurs, les victimes et les intimidateurs/victimes. Enfants sans difficulté d'apprentissage : 7 pour les intimidateurs, 7 pour les victimes et 97 pour le groupe témoin. Enfants avec difficultés d'apprentissage : 6 pour les intimidateurs, 3 pour les victimes et 19 pour le groupe témoin.</p> <p>Résultats Il n'y a pas de lien entre le concept de soi et le fait</p>	<p>d'être intimidatrice chez les filles précisément. Chez les filles, la victimisation est reliée à une faible intelligence sociale. Résultats ne différenciant pas le sexe Les enfants ayant une bonne image du concept de soi, sont également nommés par leurs pairs, comme ayant tendance à intimider. Les enfants ayant un bas niveau d'intelligence sociale sont plus souvent victimisés. Les enfants présentant des difficultés d'apprentissage adoptent plus souvent des comportements d'intimidation et sont aussi parfois victimes d'intimidation. Chez un même jeune, le fait d'observer des difficultés d'apprentissage, une faible intelligence sociale et un haut niveau du concept de soi ou encore, toujours chez le même jeune, le fait d'observer de bonnes habiletés d'apprentissage, une intelligence sociale moyenne et un haut niveau du concept de soi, sont prédicteurs de comportements d'intimidation. Même si les résultats ne sont pas significatifs, il y a une tendance observée face au fait qu'un même jeune qui présente une faible intelligence sociale, un bas de niveau du concept de soi et des habiletés d'apprentissage dans la moyenne, a tendance à être davantage victimisé.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Limites

Les difficultés d'apprentissage ont été évaluées lorsque l'échantillon était en 3^e année, alors que l'estime de soi, l'intelligence sociale et l'identification des intimidateurs et des victimes ont été mesurées lorsque l'échantillon était en 5^e année.

Étant donné, la faible taille de l'échantillon, (N=141), la généralisation des résultats constitue une limite.

Étant donné, le faible nombre de jeunes étant intimidateurs/victimes, dans les analyses de multivariées, il n'est pas possible de vérifier le lien ressorti entre le faible niveau d'intelligence sociale, les difficultés d'apprentissage et un haut niveau d'estime de soi et le fait d'être intimidateurs/victimes.

Il n'y avait pas assez de filles dans l'échantillon pour séparer les filles des garçons dans les analyses.

3 : Kokkinos et Panayiotou (2007). Parental discipline practices and locus of control : relationship to bullying and victimization experiences of elementary school students.

<p>Échantillon 186 enfants, 93 filles Taux de participation : donnée manquante Âgés entre 9 et 13 ans (M=10.63) Originaires de la Grèce SSE : donnée manquante Recrutement : donnée manquante</p> <p>Devis Étude descriptive prédictive</p> <p>Objectifs de l'étude Examiner la relation entre les pratiques parentales et l'intimidation et la victimisation chez les jeunes d'âge scolaire primaire.</p> <p>Variables et instruments de mesure VD Estime de soi Version Grecque du Global Self-Worth Scale (GSWS) provenant du SPPC (Makri-Botsari, 2001) Répondant : enfant</p> <p>Éducation des parents, par l'enfant; pour chaque parent, le score est rapporté par une échelle de 6 pts, convertie par la suite en une échelle de 3 pts (1= - de 12 années d'éducation à 3= + de 12 années d'éducation). Le score familial est rapporté par une échelle de 3 pts (1=au moins un parent possède moins de 12 années d'éducation à 3=au moins un parent a plus de 12 années d'éducation). Répondant : enfant</p>	<p>Réussite académique Scores en langue et mathématiques, échelle de 10 pts, basée sur les critères du «Cyprus Ministry of Education and Culture (Pavlou, 1999) (performances faibles=Ds, Es E et D à performances élevées=As, Bs, A et B)</p> <p>Pratiques disciplinaires L'instrument est basé sur une mesure de Demetriou, Kapardis, Panayiotou et Kazi (2000). Échelle de 7 pts (1=cela ne me décrit pas à 7=cela me décrit très bien) Répondant : parent</p> <p>Provenance du contrôle parental Parenting Locus of Control Scale (PLOC) (Campis et al., 1986). Échelle de type Likert de 5 pts (1=fortement en désaccord à 5=fortement en accord). Haut score=provenance externe du contrôle parental et bas score=provenance interne du contrôle parental. Répondant : parent</p> <p>VI Intimidation Bullying Behavior Scale (BBS) (Neary and Joseph, 1994) Répondant: enfant</p> <p>Victimisation Peer-Victimization Scale (PVS) (Neary et Joseph, 1994). L'enfant doit choisir la description qui lui convient le mieux et ensuite, choisir entre «plus ou moins vrai pour moi» ou «vraiment vrai pour moi». Répondant : enfant</p>	<p>Formation des groupes Donnée manquante Les pourcentages des jeunes de l'échantillon formant les différents groupes sont : 6,5% pour les intimidateurs, 8,6% pour les victimes, 19,8% pour les intimidateurs/victimes et 65,1% pour le groupe témoin.</p> <p>Résultats Il n'y a pas de différence significative par rapport au sexe et à l'intimidation et la victimisation. Il y a une différence significative entre l'estime de soi et le sexe, les filles démontrent une estime de soi plus élevée que les garçons.</p> <p>Résultats ne différenciant pas le sexe L'intimidation et la victimisation sont corrélées à une faible estime de soi. L'intimidation est corrélée à une bonne réussite académique en langue. L'intimidation est négativement corrélée avec l'inconsistance des pratiques parentales et la victimisation est associée à l'efficacité parentale. Les résultats ne permettent d'affirmer que les pratiques disciplinaires parentales sont prédictives des problèmes d'intimidation et de victimisation chez l'enfant. L'intimidation et l'intimidation/victimisation sont associées à la constance de la provenance du contrôle (interne ou externe) chez les parents.</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Limites

Étant donné, la faible taille de l'échantillon, (N=186), la généralisation des résultats constitue une limite.

Il n'y a pas d'analyses différenciées du sexe par rapport aux variables à l'étude et l'existence de relation ou non avec l'intimidation et la victimisation.

4: Kumpulainen, Räsänen, Henttonen, Almqvist, Kresanov, Linna, Moilanen, Piha, Puura et Tamminen (1998). Bullying and psychiatric symptoms among elementary school-age children.

<p>Échantillon 5813 enfants, 2867 filles Taux de participation: donnée manquante Âge moyen : 8,4 ans Originaires de la Finlande SSE : donnée manquante Recrutement : donnée manquante</p> <p>Devis Étude descriptive</p> <p>Objectifs de l'étude Identifier les symptômes comportementaux et la détresse psychologique des enfants impliqués dans l'intimidation, en portant une attention particulière à la différence entre les sexes.</p> <p>Évaluer les enfants impliqués dans l'intimidation, qui sont référés en psychiatrie.</p> <p>Variabiles et instruments de mesure VD Détresse psychologique et symptômes comportementaux: -Rutter Scale A2 (Rutter, Tizard et Whitmore, 1970), comprenant les comportements externalisés et internalisés, l'hyperactivité et les symptômes psychosomatiques. Échelle de 0 à 13 pts, 13 étant le maximum pour la détresse psychologique. Répondant : parent -Rutter Scale B2 (Rutter, 1967), comprenant les comportements externalisés et internalisés, l'hyperactivité et l'opposition scolaire. Échelle de 0 à 9 pts, 9 étant le maximum pour la détresse psychologique.</p>	<p>- Répondant : enseignant Children's Depression Inventory (Kovacs, 1980), comprenant les sentiments d'incompétence, les problèmes interpersonnels, les humeurs négatives et une estime de soi négative. Échelle de 0 à 17 pts, 17 étant le maximum pour la détresse psychologique. Répondant : enfant</p> <p>Référence en psychiatrie Quelques questions venant du questionnaire mesurant l'intimidation chez les enfants.</p> <p>VI Intimidation et Victimization -Questionnaire, «Qui intimide les autres enfants?» et «Qui est intimidé», échelle de type Likert de 3 pts (0=non, 1=quelques fois et 2=souvent). Répondant : enfant</p> <p>-Questionnaire où le répondant doit choisir l'énoncé qui s'applique à l'enfant, échelle de type Likert de 3 pts (0=ne s'applique pas, 1=s'applique quelques fois et 2=s'applique à tous les jours) Répondants : parent et enseignant</p> <p>Formation des groupes Les groupes ont été formés par rapport aux réponses obtenues aux questionnaires de l'intimidation. Si la réponse était que l'intimidation ou la victimisation, existait toujours ou fréquemment, ou encore si au moins 2 répondants affirmaient qu'il y avait présence d'intimidation quelques fois, cela impliquait la présence d'intimidation, de victimisation ou les deux.</p>	<p>4 groupes ont été formés : les intimidateurs, qui comprennent 470 jeunes de l'échantillon, dont 79 filles (2,8% des filles), les intimidateurs/victimes, qui comprennent 441 jeunes de l'échantillon, dont 68 filles (2,4% des filles), les victimes, qui comprennent 655 jeunes de l'échantillon, dont 277 filles (9,7% des filles) et le groupe témoin, qui comprend 4247 jeunes de l'échantillon, dont 2443 filles (85,2% des filles).</p> <p>Résultats Les filles sont beaucoup moins nombreuses à être intimidatrice et intimidatrice/victime comparativement aux garçons, mais elles sont beaucoup plus nombreuses à n'afficher aucun problème d'intimidation.</p> <p>Par rapport au Rutter A2 Scale, rempli par les parents :</p> <p>Les intimidateurs/victimes présentent plus de comportements externalisés et de l'hyperactivité, dans une proportion égale pour les filles et les garçons. Par contre, les filles seules, démontrent un haut taux de comportements internalisés.</p> <p>Les victimes obtiennent des scores élevés par rapport aux facteurs psychosomatiques, tant pour les filles que les garçons.</p> <p>Les intimidateurs présentent beaucoup de comportements externalisés.</p> <p>Les victimes présentent des comportements externalisés et internalisés tant chez les filles que chez les garçons, mais en plus les filles démontrent</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>également de l'hyperactivité.</p> <p>Comparativement au groupe contrôle, les intimidateurs/victimes démontrent beaucoup plus de comportements externalisés et de l'hyperactivité, tant chez les filles que chez les garçons, mais les filles vont également afficher des comportements internalisés.</p> <p>Par rapport au Rutter B2 Scale, rempli par les enseignants :</p> <p>Les intimidateurs/victimes ont également eu un haut taux de comportements externalisés et internalisés, d'hyperactivité et aussi, d'opposition envers l'école, tant chez les filles que chez les garçons.</p> <p>Les victimes présentent plus de comportements internalisés.</p> <p>Les intimidateurs présentent également un haut taux de comportements externalisés et d'hyperactivité.</p> <p>Par rapport au Children's Depression Inventory, rempli par les enfants :</p> <p>Les intimidateurs/victimes ont eu des haut taux de sentiment d'incompétence et de problèmes interpersonnels tant pour les filles que pour les garçons, mais les filles ont également affiché de haut taux d'humeur négative.</p> <p>Les victimes affichent une estime de soi négative.</p> <p>Les intimidateurs et les intimidateurs/victimes ont plus de problèmes interpersonnels.</p>	<p>Les garçons intimidateurs/victimes présentent plus d'incompétence, mais les filles démontrent également plus d'humeur négative.</p> <p>Les garçons victimes démontrent plus de sentiment d'incompétence et les filles démontrent davantage d'humeur négative.</p> <p>Limites</p> <p>Le faible taux de filles dans les groupes intimidateurs et intimidateurs/victimes, constitue une limite à la généralisation des résultats pour celles-ci.</p>	
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

5 : Marini, Dane et Bosacki (2006). Direct and indirect bully-victims : differential psychosocial risk factors associated with adolescents involved in bullying and victimization.

<p>Échantillon 7290 enfants (98% de l'échantillon), 3756 filles Taux de participation : 76% Âgés entre 13 et 18 ans (M=15 ans) Provenance de 25 écoles secondaires dans le sud de l'Ontario SSE : donnée manquante Recrutement : donnée manquante</p> <p>Devis Étude descriptive explicative</p> <p>Objectifs de l'étude Examiner les différents types de facteurs de risque psychosociaux chez les adolescents intimidateurs/victimes en lien avec les formes directes et indirectes d'intimidation et de victimisation.</p> <p>Variables et instruments de mesure VD Problèmes internalisés - Anxiété Questionnaire adapté par Grinsburg et al. (1998), échelle de type Likert de 4 pts (jamais à toujours). Répondant : élève - Dépression Questionnaire CES-D (Centre for Epidemiological Studies Depression Scale, National Institute of Mental Health, USA, 1972), échelle de type Likert de 5 pts (jamais à la plupart du temps). Répondant : élève - Estime de soi Rosenberg Self-Esteem Scale (1965), échelle de type Likert de 5 pts (vraiment en accord à vraiment</p>	<p>en désaccord). Répondant : élève</p> <p>Problème relationnel avec les pairs - Isolation sociale YLC-CURA (2001), échelle de type Likert de 3pts (jamais dérangé à souvent dérangé par les autres). Répondant : élève</p> <p>Autorité parentale YLC-CURA, Lamborn et al. (2001), - Questions p/r aux sorties des enfants Échelle de type Likert de 3pts (ne demandé pas à demandé toujours). - Connaissances p/r aux sorties des enfants Échelle de type Likert de 3 pts (ne sait pas à sait toujours). Répondant : élève</p> <p>Biais cognitifs et sociaux - Croyances face aux cpts antisociaux Attitudinal Intolerance of Deviance Questionnaire (Jessor et al., 1995), échelle de type Likert de 4 pts (vraiment faux à tout n'est pas faux). Répondant : élève - Stratégies d'adaptation externalisées de peur 1 question (Eisenberg et al., 1996), échelle de type Likert de 4 pts (non probable à très probable). Répondant : élève</p> <p>Tempérament - Émotionnellement positif - Niveau d'activité</p>	<p>2 échelles d'une version adaptée du Revised Dimensions of Temperament Survey (Windle et Lerner, 1986), échelle de type Likert de 4 pts (presque jamais à presque toujours). Répondant : élève</p> <p>Attachement maternelle - Aliénation - Confiance et communication Armsden and Greenberg (1987), 3 facteurs combinés en un score composé, échelle de type Likert de 4 pts (presque jamais à presque toujours). Répondant : élève</p> <p>VI Intimidation Auto-administration d'une liste comportementale, incluant 12 cpts d'intimidation que l'élève a fait ou non pendant les 12 derniers mois (Crick et Grotpeter, 1996 et Osterman et al., 1998), échelle de type Likert de 5 pts (jamais à qqs fois par jour). Répondant : élève</p> <p>Victimisation Même chose que pour l'intimidation, exceptée que la liste comportementale, est en lien à 12 cpts de victimisation. Répondant : élève</p> <p>Formation des groupes Les élèves ayant un écart-type de 1 au-dessus de la moyenne sur l'échelle de l'intimidation directe, mais ayant aussi un écart-type de 1 en-dessous de la moyenne sur l'échelle de victimisation directe,</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>sont classés dans le groupe des intimidateurs directs. Les élèves ayant un écart-type de 1 au-dessus de la moyenne sur l'échelle de la victimisation directe, mais avec un écart-type de 1 en-dessous de la moyenne sur l'échelle de l'intimidation directe, sont classés dans le groupe des victimes directes. Les élèves ayant un écart-type de 1 au-dessus de la moyenne sur les échelles de l'intimidation et de la victimisation, sont classés dans les intimidateurs/victimes directs. Le groupe témoin est formé des élèves ayant 1 écart-type en-dessous de la moyenne pour l'intimidation et la victimisation directe.</p> <p>La même procédure est utilisée pour former les groupes par rapport à l'intimidation et la victimisation indirecte.</p> <p>Groupes : Intimidation directe : intimidatrices/victimes= 23,3% du groupe sont des filles, victimes=35,5% du groupe sont des filles, intimidatrices= 25% du groupe sont des filles et témoin=58,7% du groupe sont des filles.</p> <p>Intimidation indirecte : intimidatrices/victimes= 24% su groupe sont des filles, victimes=48,4% du groupe sont des filles et intimidatrices= 29% du groupe sont des filles et témoin=54,4% du groupe sont des filles.</p> <p>Résultats</p> <p>Il n'y a pas de lien entre le sexe et le statut d'intimidateur/victime indirect.</p> <p>L'effet du sexe est significatif seulement par rapport à l'estime de soi, qui est moins forte chez les filles que chez les garçons chez les intimidateurs/victimes indirects.</p> <p>Les filles victimes d'intimidation indirecte</p>	<p>démontrent plus de problèmes relationnels avec les pairs que les filles non-victimes.</p> <p>Les filles victimes d'intimidation indirecte démontrent plus d'anxiété sociale que les filles non-victimes.</p> <p>Chez les filles, le niveau d'activité (tempérament), est prédictif de l'intimidation.</p> <p>Les filles intimidatrices/victimes et victimes d'intimidation indirecte, démontrent des problèmes d'anxiété sociale et dans les relations avec les pairs.</p> <p>Les filles intimidatrices et intimidatrices/victimes d'intimidation directe, se distinguent des victimes et du gr. témoin par leur tempérament, soit leur niveau d'activité, c'est-à-dire qu'elles recherchent l'agressivité comme moyen de régulation interne.</p> <p>Résultats ne différenciant pas le sexe</p> <p>Les intimidateurs/victimes indirects rapportent un niveau plus haut de dépression que les intimidateurs et le groupe témoin et une estime de soi plus basse que ces deux groupes.</p> <p>Les victimes et les intimidateurs/victimes indirects ont plus de difficultés relationnelles avec leurs pairs que les intimidateurs et le groupe témoin.</p> <p>Les intimidateurs et les intimidateurs/victimes indirects démontrent une attitude normale face aux comportements antisociaux et sont plus tolérants que les victimes et le groupe témoin.</p> <p>Par rapport à l'adoption de stratégies adaptatives externes face à la peur, les intimidateurs, les</p>	<p>intimidateurs/victimes et les victimes directs en ont davantage rapportées que le groupe témoin.</p> <p>Les intimidateurs et les intimidateurs/victimes indirects rapportent que leurs parents ont moins connaissance de leurs sorties que les victimes et le groupe témoin.</p> <p>Les intimidateurs, les intimidateurs/victimes et les victimes rapportent un plus haut taux d'aliénation maternelle que le groupe témoin.</p> <p>Les intimidateurs/victimes indiquent un plus haut niveau d'attachement-aliénation maternelle que les intimidateurs et les victimes.</p> <p>Les intimidateurs/victimes et les victimes rapportent un niveau plus bas d'émotions positives que les intimidateurs et le groupe témoin.</p> <p>Les intimidateurs et les intimidateurs/victimes directs démontrent une attitude normale face aux comportements antisociaux, comparativement aux victimes et au groupe témoin.</p> <p>Les intimidateurs/victimes et les victimes directs ont rapporté une faible estime de soi et un haut niveau de dépression comparativement au groupe témoin.</p> <p>Les victimes directes démontrent un plus haut niveau de dépression et une estime de soi plus faible que les intimidateurs.</p> <p>Les victimes directes ont plus de difficultés relationnelles avec leurs pairs que le groupe témoin.</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Les intimidateurs, les intimidateurs/victimes et les victimes directs rapportent un plus haut niveau d'activité et un plus bas degré d'attachement maternel au niveau de la confiance que le groupe témoin.

Il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons et les problèmes internalisés par rapport aux victimes et aux intimidateurs/victimes d'intimidation directe.

Il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons et les biais p/r aux comportements antisociaux et l'autorité parentales p/r aux intimidateurs et intimidateurs/victimes d'intimidation directe.

Limites

Les résultats doivent être interprétés avec précaution puisque des mesures auto-rapportées ont été utilisées.

Il n'est pas possible de démêler la séquence temporelle de l'intimidation et de la victimisation; si la victimisation est la conséquence de l'intimidation ou si l'intimidation/victimisation et la victimisation sont les conséquences de l'intimidation.

6: Putallaz, Grimes, Foster, Kupersmidt, Coie et Dearing (2007). Overt and relational aggression and victimization: multiple perspectives within the school setting.

<p>Échantillon 1397 élèves, 915 filles Taux de participation : donnée manquante L'échantillon provient de 78 classes de 4^e année, de 13 écoles. 52% sont d'origine Africaine Américaine, 42% sont d'origine Européenne Américaine, 3% sont d'origine Asiatique et 2% sont d'origine Hispanique. SSE : donnée manquante Recrutement : donnée manquante</p> <p>Devis Étude descriptive</p> <p>Objectifs à l'étude Explorer le rôle de l'éthnie et du statut socio-métrique dans l'agression et la victimisation. Apporter un profil comportemental complet des intimidateurs et des victimes d'intimidation.</p> <p>Variables et instruments de mesure VD Comportements externalisés - Hyperactivité - Dérangeant - Évitement social Teacher Checklist of Social Behavior (Coie, Terry, Underwood et Dodge, 1992), échelle de 5 pts (1=jamais vrai à 5=toujours vrai). Répondant : enseignant</p>	<p>Comportements internalisés Teacher Checklist of Social Behavior (Coie, Terry, Underwood et Dodge, 1992), échelle de 5 pts (1=jamais vrai à 5=toujours vrai). Répondant : enseignant et Child Depression Inventory (CDI, Kovacs, 1981) et Social Anxiety Scale for Children-Revised (SASC-R, LaGreca et Stone, 1993). Répondants: élèves</p> <p>Compétence sociale - Empathie - «Leadership» - Acceptation - Facilité d'entrée en contact - Résolution de conflits Teacher Checklist of Social Behavior (Coie, Terry, Underwood et Dodge, 1992), échelle de 5 pts (1=jamais vrai à 5=toujours vrai). Répondant : enseignant</p> <p>Performances académiques Teacher Checklist of Social Behavior (Coie, Terry, Underwood et Dodge, 1992), échelle de 5 pts (1=jamais vrai à 5=toujours vrai). Répondant : enseignant</p> <p>Statut socio-métrique - Interactions sociales Observation pendant le dîner, 5 journées consécutives, 10 minutes par jour. Échelle de 3 pts (0=non à 2=beaucoup), l'observateur est l'enseignant et nomination socio-métrique par les pairs, les enfants sont classés dans 4 catégories différentes</p>	<p>(populaire, rejet, dans la moyenne ou controversé), en utilisant les critères de Coie, Dodge et Coppotelli (1982) à l'aide des nominations illimitées (Terry, 2000). Répondant : élève</p> <p>VI Intimidation - Agression ouverte - Agression relationnelle Teacher Checklist of Social Behavior (Coie, Terry, Underwood et Dodge, 1992); échelle de 5 pts (1=jamais vrai à 5=toujours vrai). Répondants : enseignant et élève</p> <p>Victimisation - Victimization ouverte - Victimization relationnelle Teacher Checklist of Social Behavior (Coie, Terry, Underwood et Dodge, 1992). Échelle de 5 pts (1=jamais vrai à 5=toujours vrai) et Crick et Grotpeter's (1996), questionnaire auto-complété de la perception des victimes d'intimidation ouverte et/ou relationnelle. Répondants : enseignant et élève</p> <p>Formation des groupes En se basant sur les critères de Coie, Dodge et Coppotelli (1982), les pairs sont classés dans les catégories populaires, rejetés, dans la moyenne ou statut controversé. Les élèves sont classés comme étant rejetés s'ils obtiennent un score à l'item préférence sociale, plus petit que -1. À ce même item, les élèves sont classés populaires s'ils obtiennent un score plus grand que 1 et ils sont</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>classés dans la moyenne s'ils obtiennent un score entre -1 et 1. Les élèves seront classés controversés s'ils obtiennent un score plus grand que 1 à l'item impact social.</p> <p>Résultats</p> <p>Les filles sont moins perçues comme étant ouvertement agressives que les garçons, mais ne sont pas plus agressives de façon relationnelle.</p> <p>Les filles sont moins victimes d'agression ouverte que les garçons, mais plus victimes d'agression relationnelle.</p> <p>Les filles controversées et rejetées sont moins agressives ouvertement que les garçons de ces catégories.</p> <p>Les filles rejetées sont plus souvent victimes d'agression ouverte que les garçons rejetés.</p> <p>Les filles qui commettent beaucoup d'agressions relationnelles sont perçues comme n'étant pas gênées (pairs) et n'évitent pas les situations sociales (enseignants).</p> <p>Les filles qui commettent beaucoup d'agressions ouvertes rapportent qu'elles se sentent dépressives, perçues comme étant dépressives par leurs enseignants, elles ont des problèmes académiques et peu de compétence sociale.</p> <p>Les filles étant victimisées des 2 façons, sont perçues comme étant tristes (pairs), dépressives, craintives des évaluations négatives et ayant moins de compétences sociales (ens.).</p>	<p>Les filles qui sont beaucoup victimisées de façon relationnelle, sont portées à éviter les situations sociales (ens.), ont l'air tristes au dîner et rapportent qu'elles se sentent seules.</p> <p>Les filles qui sont beaucoup victimes et/ou agresseures de façon ouverte présentent des problèmes académiques.</p> <p>Les filles qui commettent beaucoup d'agressions relationnelles ne sont pas aptes à observer de façon continue des interactions sociales et sont perçues comme étant plus hyperactives (ens.).</p> <p>Les filles qui commettent beaucoup d'agressions ouvertes et qui sont beaucoup victimes d'agression relationnelle, sont perçues comme ne faisant pas vraiment de comportements prosociaux (pairs), n'étant pas incluses dans le groupe (pairs et ens.), étant hyperactives, dérangeantes, n'ayant pas d'habiletés de leadership, de résolution de conflits et à se joindre aux autres et ne démontrent pas d'empathie (ens).</p> <p>Au dîner, les filles qui commettent des agressions ouvertes, s'engageaient dans des comportements de nature stupide.</p> <p>Les filles victimes d'agression ouverte et relationnelle sont perçues comme étant dérangeantes, ayant un manque d'habileté de leadership, de résolution de conflits et démontrant peu d'empathie (ens.).</p>	<p>Résultats ne différenciant pas le sexe</p> <p>Les enfants rejetés et controversés émettent des comportements d'agression ouverte et relationnelle, davantage que ceux dans la moyenne et ceux qui sont populaires.</p> <p>Les enfants seulement rejetés sont perçus par leurs pairs, comme étant plus victimisés de façon relationnelle et ouverte que les trois autres groupes.</p> <p>Les enfants controversés sont perçus comme adoptant des comportements agressifs ouverts et relationnels, mais ne se font pas victimisés de les deux façons comme les rejetés.</p> <p>Les enfants qui font beaucoup d'agressions relationnelles ne sont pas perçus par leurs pairs comme étant gênés et ne sont pas perçus par leurs enseignants comme évitant les situations sociales.</p> <p>Les enfants commettant beaucoup d'agressions ouvertes se décrivent comme se sentant seuls et déprimés et les enseignants rapportent qu'ils n'ont pas faim et qu'ils ont l'air déprimés. Ils ont également des problèmes académiques et un score bas à l'item de la préférence sociale.</p> <p>Les enfants étant victimisés de façon ouverte et relationnelle sont perçus par leurs pairs comme ayant l'air triste, et par leurs enseignants comme ayant l'air déprimés, craintifs des évaluations sociales négatives et ayant un score bas à l'item de la préférence sociale.</p> <p>Les enfants victimisés de façon relationnelle sont perçus par leurs enseignants comme évitant les situations sociales, comme ayant l'air tristes et</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

rapportent qu'ils se sentent seuls.

Les enfants qui agressent ouvertement et qui se font victimiser ouvertement présentent des problèmes académiques.

Limites

Les corrélations entre les bons comportements et l'intimidation et la victimisation n'ont pas été observées.

Étant donné que l'agression indirecte est une pratique relativement normale chez les filles, selon ces auteurs, il est possible que les agresseurs identifiées étaient seulement celles qui sont le moins habiles.

7 : Scholte, Engels, Overbeek, A.T. de Kemp et Haselager (2007). Stability in bullying and victimization and its association with social adjustment in childhood and adolescence.

<p>Échantillon 517 enfants qui étudient à l'école primaire et secondaire, 189 filles Taux de participation : donnée manquante Âge moyen des élèves du niveau primaire : 11,1 ans et des élèves du niveau secondaire : 14,1 ans. Origines hollandaises SSE: faibles, moyens et élevés Recrutement : Échantillon des vagues précédentes repris (étude longitudinale)</p> <p>Devis Étude comparative prédictive</p> <p>Objectifs de l'étude Examiner les intimidateurs et les victimes stables dans le temps, qui démontrent des patterns comportementaux spécifiques et qui se distinguent des caractéristiques des intimidateurs et des victimes seulement à l'enfance ou seulement à l'adolescence.</p> <p>Variables et instruments de mesure Enfance VD -Aggressivité -Comportements dérangeants -Coopération -Rechercher de l'aide -Gêne -Nomination des amis -Est aimé ou non</p>	<p>Questionnaire sociométrique, basé sur l'instrument développé par Coie, Dodge et Copotelli (1982), questions posées pour chaque item où l'enfant doit nommer 3 élèves qui s'approprient le mieux l'énoncé décrit. Répondants : les pairs</p> <p>VI -Intimidation -Victimisation Questionnaire sociométrique, basé sur l'instrument développé par Coie, Dodge et Copotelli (1982), questions posées pour chaque item où l'enfant doit nommer 3 élèves de leur classe qui s'approprient le mieux l'énoncé décrit. Répondants : les pairs</p> <p>Adolescence VD -Aggressivité -Comportements dérangeants -Coopération -Gêne -Nomination des amis -Être aimé ou non -Insécurité -Rechercher l'aide Questionnaire sociométrique, pour chaque item une question est posée et l'élève doit nommer 5 élèves, du groupe de référence, qui s'approprient le mieux l'énoncé décrit. Répondants : les pairs</p> <p>VI -Intimidation</p>	<p>-Victimisation Questionnaire sociométrique, pour chaque item une question est posée et l'élève doit nommer 5 élèves, du groupe de référence, qui s'approprient le mieux l'énoncé décrit. Répondants : les pairs</p> <p>Formation des groupes Les jeunes ont été regroupés dans le groupe d'intimidateurs lorsque le score obtenu est 1 écart-type au-dessus de la moyenne à l'intimidation. Le même principe s'applique pour la victimisation. Groupes enfants : 9%, soit 49 sont victimes (17 filles, 32 garçons), 19%, soit 100 sont intimidateurs (6 filles, 94 garçons) et 71%, soit 368 sont témoins (163 filles, 205 garçons). Groupes adolescents : 11%, soit 55 sont victimes (14 filles, 41 garçons), 20%, soit 104 sont intimidateurs (12 filles, 92 garçons) et 69%, soit 358 sont témoins (160 filles, 198 garçons).</p> <p>Résultats À l'adolescence et à l'enfance, les garçons et les filles sont similairement autant victimes, mais les garçons sont davantage intimidateurs que les filles. Le taux de filles et de garçons qui sont victimes à l'enfance et qui continuent de l'être à l'adolescence, est similaire, contrairement à l'intimidation, où les garçons continuent d'être intimidateurs beaucoup plus que les filles, où la plupart d'elles, arrête à l'adolescence.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>À l'enfance et l'adolescence, les garçons intimidateurs sont davantage moins aimés, plus agressifs et dérangeants, moins coopératifs et moins gênés que les filles intimidatrices.</p> <p>À l'enfance, les garçons intimidateurs sont moins souvent nommés par leurs amis que les filles intimidatrices et à l'adolescence, les garçons intimidateurs sont plus insécures que les filles intimidatrices.</p>	<p>À l'enfance, les intimidateurs seulement à l'adolescence obtiennent des scores plus bas aux items ne pas être aimé, agressivité, comportements dérangeants et de recherche d'aide et un score plus élevé à la coopération que les intimidateurs à l'enfance seulement.</p> <p>À l'enfance, les victimes stables démontrent davantage de signes d'inadaptation sociale que les victimes seulement à l'enfance ou à l'adolescence et le groupe témoin.</p> <p>À l'enfance, comparativement aux victimes seulement à l'enfance, les victimes stables ont des scores significativement plus élevés aux items n'est pas aimé et aux comportements de recherche d'aide.</p> <p>À l'enfance, pour l'ensemble des caractéristiques comportementales, les adolescents victimes seulement, ne présentent pas de différences avec le groupe témoin.</p> <p>Limites L'étude n'a pas pris en considération les intimidateurs/victimes.</p> <p>Le groupe des intimidateurs stables ne comprenant qu'une seule fille, les analyses n'ont pu différencier le sexe, donc les résultats de ce groupe, ne sont pas généralisables aux filles intimidatrices.</p> <p>La causalité des termes victime de comportements sociaux, intimidateurs, comportements d'intimidation ou le contraire n'ont pu être implicites.</p>	<p>Une seule source a été utilisée (identification par les pairs), afin de former les groupes et évaluer les variables dépendantes, ce qui constitue un risque à la validité des comportements et par rapport aux effets des variables indépendantes sur les variables dépendantes.</p> <p>L'étude a focusé sur l'adaptation sociale et n'a pas examiné l'estime de soi, l'insécurité sociale et la solitude.</p>
<p>Il n'y a pas de résultats significatifs par rapport au sexe et l'hypothèse selon laquelle les victimes qui sont stables dans le temps, présenteraient davantage de problèmes sociaux au primaire.</p> <p>Chez les victimes stables dans le temps, les garçons démontrent davantage de gêne que les filles.</p> <p>Résultats ne différenciant pas le sexe Les intimidateurs stables dans le temps, ont plus de problèmes sociaux pendant l'enfance que les intimidateurs seulement à l'enfance et le groupe témoin et les intimidateurs seulement à l'adolescence, démontrent également des signes d'inadaptation.</p>	<p>À l'enfance, les intimidateurs seulement à l'adolescence obtiennent des scores plus bas aux items ne pas être aimé, agressivité, comportements dérangeants et de recherche d'aide et un score plus élevé à la coopération que les intimidateurs à l'enfance seulement.</p> <p>À l'enfance, les victimes stables démontrent davantage de signes d'inadaptation sociale que les victimes seulement à l'enfance ou à l'adolescence et le groupe témoin.</p> <p>À l'enfance, comparativement aux victimes seulement à l'enfance, les victimes stables ont des scores significativement plus élevés aux items n'est pas aimé et aux comportements de recherche d'aide.</p> <p>À l'enfance, pour l'ensemble des caractéristiques comportementales, les adolescents victimes seulement, ne présentent pas de différences avec le groupe témoin.</p> <p>Limites L'étude n'a pas pris en considération les intimidateurs/victimes.</p> <p>Le groupe des intimidateurs stables ne comprenant qu'une seule fille, les analyses n'ont pu différencier le sexe, donc les résultats de ce groupe, ne sont pas généralisables aux filles intimidatrices.</p> <p>La causalité des termes victime de comportements sociaux, intimidateurs, comportements d'intimidation ou le contraire n'ont pu être implicites.</p>	<p>Une seule source a été utilisée (identification par les pairs), afin de former les groupes et évaluer les variables dépendantes, ce qui constitue un risque à la validité des comportements et par rapport aux effets des variables indépendantes sur les variables dépendantes.</p> <p>L'étude a focusé sur l'adaptation sociale et n'a pas examiné l'estime de soi, l'insécurité sociale et la solitude.</p>
<p>À l'enfance, les intimidateurs seulement à l'enfance obtiennent un score plus élevé aux comportements de recherche d'aide que les intimidateurs stables.</p> <p>À l'enfance, les intimidateurs stables sont moins aimés et moins nommés par leurs pairs et commettent davantage de comportements agressifs et dérangeants.</p>	<p>À l'enfance, les intimidateurs seulement à l'adolescence obtiennent des scores plus bas aux items ne pas être aimé, agressivité, comportements dérangeants et de recherche d'aide et un score plus élevé à la coopération que les intimidateurs à l'enfance seulement.</p> <p>À l'enfance, les victimes stables démontrent davantage de signes d'inadaptation sociale que les victimes seulement à l'enfance ou à l'adolescence et le groupe témoin.</p> <p>À l'enfance, comparativement aux victimes seulement à l'enfance, les victimes stables ont des scores significativement plus élevés aux items n'est pas aimé et aux comportements de recherche d'aide.</p> <p>À l'enfance, pour l'ensemble des caractéristiques comportementales, les adolescents victimes seulement, ne présentent pas de différences avec le groupe témoin.</p> <p>Limites L'étude n'a pas pris en considération les intimidateurs/victimes.</p> <p>Le groupe des intimidateurs stables ne comprenant qu'une seule fille, les analyses n'ont pu différencier le sexe, donc les résultats de ce groupe, ne sont pas généralisables aux filles intimidatrices.</p> <p>La causalité des termes victime de comportements sociaux, intimidateurs, comportements d'intimidation ou le contraire n'ont pu être implicites.</p>	<p>Une seule source a été utilisée (identification par les pairs), afin de former les groupes et évaluer les variables dépendantes, ce qui constitue un risque à la validité des comportements et par rapport aux effets des variables indépendantes sur les variables dépendantes.</p> <p>L'étude a focusé sur l'adaptation sociale et n'a pas examiné l'estime de soi, l'insécurité sociale et la solitude.</p>

8 : Sentse, Scholte, Salmivalli et Voeten (2007). Person-group dissimilarity in involvement in bullying and its relation with social status.

<p>Échantillon 2578 adolescents, 1246 filles (49%) Taux de participation : donnée manquante Âge moyen : 13,4 ans Origines hollandaises, des Pays-Bas SSE : donnée manquante Recrutement : des lettres expliquant le projet ont été envoyées aux directions de 47 écoles secondaires.</p> <p>Devis Étude exploratoire prédictive</p> <p>Objectifs de l'étude Tester le modèle basé sur les différences personnes-groupes par rapport à la relation entre la nomination par les pairs et l'intimidation et la victimisation.</p> <p>Variables et instruments de mesure</p> <p>VD Nomination par les pairs (aimé ou non), questions sociométriques auxquelles le répondant doit écrire 5 élèves, en se référant au groupe de référence, pour la question posée. Répondant : élève</p> <p>Le niveau d'intimidation et de victimisation dans les classes est obtenu en se basant sur les scores obtenus au Bully/victim Questionnaire d'Olweus, afin d'établir la dynamique des groupes (base de la théorie).</p>	<p>VI -Intimidation -Victimisation Version hollandaise traduite, du Bully/victim Questionnaire, Olweus (1989). Échelle de type Likert de 5pts, allant de «jamais» à «plusieurs fois». Répondant : élève</p> <p>Formation des groupes Pas de groupes</p> <p>Résultats La relation entre l'intimidation et la nomination par les pairs est similaire pour les garçons et les filles. Chez les intimidateurs, les garçons sont moins nommés par leurs pairs que les filles. Chez les victimes, les garçons sont moins nommés par leurs pairs que les filles. Il n'y pas de différence entre les sexes par rapport à la relation entre la victimisation et la nomination par les pairs. Résultats ne différenciant pas le sexe La relation entre la préférence sociale, le niveau d'intimidation de la classe et le niveau d'intimidation individuelle est significative. Plus le niveau d'intimidation est élevé dans une classe, plus les effets de l'intimidation sont positifs pour l'intimidateur au niveau de son statut social.</p>	<p>Dans les classes où le niveau de victimisation est élevé, les élèves qui se font victimisés sont moins rejetés.</p> <p>Limites Cette étude n'a pas examiné qu'est-ce qui arrive lorsqu'un intimidateur, qui est dans une classe où l'intimidation est davantage tolérée, change de classe, où l'intimidation n'est pas tolérée dans celle-ci. Cette étude est de nature transversale, donc des conclusions ne peuvent être tirées par rapport à la causalité.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

9: Sourander, Helstelä, Helenius et Piha (2000). Persistence of bullying from childhood to adolescence-a longitudinal 8-year follow-up study.

<p>Échantillon 580 enfants, 324 filles Taux de participation : 68% Les enfants sont nés en 1981 et les évaluations ont été faites en 1989 et en 1997 (à l'âge de 8 et 16 ans). Origines finlandaises SSE : donnée manquante. Recrutement : donnée manquante</p> <p>Devis Étude descriptive corrélative, longitudinale</p> <p>Objectif de l'étude Examiner les facteurs associés à l'intimidation et la victimisation chez les jeunes pendant la période de l'âge de 8 à 16 ans.</p> <p>Variables et instruments de mesure VD Comportements internalisés À 8 ans : Children's Depression Inventory (Kovacs, 1992) Répondant : enfant À 16 ans : -Anxiété/dépression -Retrait social -Somatisation Child Behavior Checklist (Achenbach, 1991a : CBCL et b : YSR) Répondants : parent et adolescent</p> <p>Compétence sociale À 16 ans : Child Behavior Checklist (Achenbach, 1991a: CBCL et b:YSR)</p>	<p>Répondants : parent et adolescent</p> <p>Variabes familiales À 8 et 16 ans -SSE -Type de famille -Éducation parentale Questionnaire Répondant : parent</p> <p>Santé mentale À 8 et 16 ans -Traitements -Maladies chroniques Questionnaire Répondants : parent et enseignant</p> <p>VI Intimidation À 8 ans : -Comportements d'intimidation agis -Comportements d'intimidation subis Rutters A2 Scale (Rutter et al. 1970) Répondant : parent Rutters B2 Scales (Rutter, 1967) Répondant : enseignant Le répondant sélectionne l'énoncé approprié. Échelle Likert de 3 pts, allant de 0 à 2 (0=il n'y a pas d'intimidation à 2=il y a régulièrement ou toujours présence d'intimidation). À 16 ans : Intimidation, comportements externalisés -Comportements délinquants -Comportements agressifs</p>	<p>Child Behavior Checklist (Achenbach, 1991a: CBCL et b:YSR) Répondants : parent et adolescent</p> <p>Formation des groupes Les enfants sont inclus dans le groupe d'intimidateurs si les résultats obtenus par le parent et par lui-même aux questionnaires, démontrent qu'il est intimidateur. Le même procédé est appliqué pour le groupe des victimes.</p> <p>Résultats 7% des filles sont intimidatrices. 12% des filles sont victimes d'intimidation. 25% des filles intimidatrices à l'âge de 16 ans, l'étaient aussi à 8 ans. 49% des filles victimes d'intimidation à l'âge de 16 ans, l'étaient aussi à 8 ans. À l'âge de 8 ans, il n'y a pas d'association significative entre le fait d'être victime ou d'être intimidateur, le sexe, le niveau d'éducation parentale, le SSE, le type de famille et le changement de type de famille.</p> <p>Résultats ne différenciant pas le sexe Le fait d'être victime et de présenter des symptômes dépressifs à 8 ans, est associé à la victimisation à 16 ans.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Le fait d'être référé à des services psychosociaux est associé à l'intimidation et la victimisation.

Le fait d'avoir des problèmes émotionnels et comportementaux à l'âge de 8 ans, est associé à l'intimidation et la victimisation à 16 ans.

Limites

Les répondants ont répondu en fonction de leur propre définition de l'intimidation et de la victimisation.

Il n'y avait pas de diagnostic spécifique dans la première phase de l'étude.

Il manquait de spécificité dans les entrevues concernant la santé mentale.

Le nombre de filles étant trop bas, des analyses différenciées du sexe n'ont pu être faites pour celles-ci, et par conséquent, les résultats ne sont pas nécessairement généralisables à celles-ci.

10: Turcotte et Lamonde (2004). La violence à l'école primaire : les auteurs et les victimes.

<p>Échantillon 784 enfants, 389 filles Taux de participation : donnée manquante Âgés entre 9 et 12 ans (âge moyen : 10,6 ans) Origines québécoises SSE : milieux défavorisés et aisés Recrutement : donnée manquante</p> <p>Devis Étude descriptive</p> <p>Objectifs de l'étude Identifier les formes que revêtent les comportements violents chez les élèves du primaire.</p> <p>Identifier quel est le profil des élèves qui sont auteurs et qui sont victimes de violence.</p> <p>Variables et instruments de mesure Un instrument conçu spécifiquement pour les fins de cette étude a été construit en s'inspirant de certains instruments déjà existants.</p> <p>VD Stratégies de résolution de conflit Inspiré de l'outil de Deluty (1979 dans Fischer et Corcoran, 1994) Répondant : élève</p> <p>Opinion des élèves sur la violence Programme de sensibilisation à la violence à l'école : Les ambassadeurs et ambassadrices de la paix. Répondant : élève</p>	<p>Sentiment de sécurité à l'école 2 questions : «Lorsque tu es à l'école, t'arrive-t-il d'avoir peur d'être attaqué ou blessé?» et «Quels sont les endroits où tu te sens le moins en sécurité à l'école?» Répondant : élève</p> <p>Sentiment de solitude à l'école L'échelle d'Asher et Wheeler (1985). Répondant : élève</p> <p>VI Violence subie Violence agie Inspiré de l'outil développé par Lyons, Kauffman, Ochoa et Sanchez (1996). Échelle graduée à 4 niveaux, allant de 0, jamais à 4 fois et plus. Répondant : élève</p> <p>Formation des groupes Groupes formés selon les résultats à ces 2 échelles comme auteurs ou victimes de comportements violents, et qui sont inférieurs ou supérieurs à la médiane.</p> <p>Groupes : -Paisibles (ni intimidateurs, ni victimes), n=238 (64,1% de filles, 35,9% de garçons) -Victimes, n=96 (60% de filles, 40% de garçons) -Intimidateurs, n=116 (52,6% de filles, 47,4% de garçons) -Turbulents (intimidateurs/victimes), n=283 (39,3 de filles, 60,7% de garçons)</p> <p>Résultats Les garçons adoptent davantage de comportements</p>	<p>violents de n'importe quelle forme, que les filles. Par contre, l'écart est moins marqué par rapport aux comportements violents plus subtils tels que la violence verbale et psychologique.</p> <p>Les garçons sont plus souvent victimisés que les filles, pour n'importe quelle forme de comportement violent.</p> <p>Lors de situations faisant appel aux stratégies de résolution de conflit, les filles privilégient davantage l'affirmation et l'appel à un tiers et les garçons sont plus nombreux à utiliser la violence verbale ou physique.</p> <p>En général, les filles ont une opinion qui condamne davantage la violence que les garçons.</p> <p>Les garçons présentent un peu moins le sentiment de solitude à l'école, comparativement aux filles.</p> <p>Résultats ne différenciant pas les sexes Pour les stratégies de résolution de conflits, les résultats démontrent que plus il y a de comportements violents, moins l'affirmation, l'appel à un tiers et le retrait sont utilisés, et plus la violence physique et verbales le sont.</p> <p>Il y a une association négative entre les comportements violents et l'opinion sur la violence.</p> <p>Il y a une association positive entre la victimisation et la peur d'être blessé et une relation négative entre la victimisation et l'opinion sur la violence.</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Il y a une relation significative entre le résultat sur le sentiment de solitude et les comportements violents, la victimisation et l'opinion sur la violence.

Le groupe des paisibles et celui des victimes privilégient l'affirmation et le retrait et n'adoptent pratiquement pas de violence verbale et physique comme stratégies de résolution de conflits, tandis que les intimidateurs et les turbulents privilégient eux aussi l'affirmation et le retrait, mais également la violence physique et verbale.

Les victimes et les turbulents se sentent moins en sécurité à l'école que les paisibles et les intimidateurs.

Les paisibles et les victimes ont une opinion moins favorable de la violence que les intimidateurs et les turbulents.

Les victimes se sentent davantage seules à l'école comparativement aux 3 autres groupes.

Limites

L'étude s'est basée sur un échantillon et les données recueillies d'une autre étude.

Lors de l'analyse du deuxième objectif, les filles n'ont pas été différenciées des garçons.

11 : Veenstra, Lindenberg, Winter, Oldehinkel, Verhulst et Ormel (2005). Bullying and victimization in elementary schools: a comparison of bullies, victims, bully/victims, and uninvolved preadolescents.

<p>Échantillon 2230 enfants, 1133 filles Taux de participation : 76% Âge moyen: 11,09 ans Origine hollandaise SSE : élevé Recrutement : l'échantillon provient de la première vague d'évaluation du projet TRAILS (the tracking adolescents' individual lives survey), qui a pour but d'identifier et d'expliquer le développement social et de la santé mentale des préadolescents à l'âge adulte sur 25 années.</p> <p>Devis Étude comparative descriptive</p> <p>Objectifs de l'étude Comparaison des élèves témoins, des intimidateurs, des victimes et des intimidateurs/victimes par rapport au sexe, au SSE, aux vulnérabilités familiales et aux caractéristiques parentales et individuelles.</p> <p>Vérifier si les caractéristiques parentales telles que le manque de chaleur et le rejet, sont positivement reliées aux intimidateurs et aux intimidateurs/victimes et si la surprotection et le rejet sont reliés positivement aux victimes.</p> <p>Vérifier si les intimidateurs et les intimidateurs/victimes démontrent un haut niveau d'agressivité et un bas niveau de performances académiques et si les victimes sont isolées.</p> <p>Démontrer quelles caractéristiques, sociales ou</p>	<p>individuelles, sont les plus reliées à l'intimidation et la victimisation.</p> <p>Variabiles et instruments de mesure VD Vulnérabilités familiales</p> <ul style="list-style-type: none"> - Anxiété - Dépression - Abus de substance - Comportements antisociaux - Psychoses <p>Brief TRAILS Family History Interview (Ormel et al., 2003), échelle de type Likert, 3 pts (0=probablement non à 2=oui) et dans le cas du traitement/médication, il est inclus l'abus de substance, la dépression et l'anxiété alors que l'arrestation par la police inclut les comportements antisociaux.</p> <p>Comprend 2 échelles: -Externalisées (abus de substance et comportements antisociaux) -Internalisées (anxiété, dépression)</p> <p>Répondant : parent</p> <p>Caractéristiques parentales</p> <ul style="list-style-type: none"> - Chaleur émotionnelle - Rejet - Surprotection <p>The Egna Minnen Beträffande Uppfostran for Children (EMBU-C; Markus, Lindhout, Boer, Hoogendijk et Arrindell, 2003), échelle de type Likert de 4 pts. Répondant : enfant</p>	<p>Caractéristiques individuelles</p> <ul style="list-style-type: none"> - Agressivité et dérangement - Isolement et sensibilité - Performances académiques - Comportements prosociaux <p>Version adaptée du Revised Class Play (Masten, Morison et Pellegrini, 1985). Échelle Likert de 5 pts (1=non applicable à 5=applicable très fréquemment). Répondant : enseignant</p> <p>Contexte familial</p> <ul style="list-style-type: none"> - Situation des parents (ensemble, divorcé, monoparentalité) <p>SSE :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Revenu familial - Emploi, occupation des parents - Niveau d'éducation des parents <p>Informations provenant du TRAILS, excepté pour le niveau d'éducation des parents qui a été mesuré par l'International Standard Classification for Occupations (Ganzeboom et Treiman, 1996).</p> <p>VI Intimidation</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comportements d'intimidation agis - Comportements d'intimidation subis <p>Nomination par les pairs Chaque élève reçoit une liste de tous les élèves de la classe et il leur est demandé «Qui as-tu déjà intimidé?», «Par qui t'es-tu déjà fait intimider?» et «Qui tu n'aimes pas». Répondant : enfant</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>Formation des groupes Les groupes sont formés à partir des résultats dépassant le 25^e percentile pour les groupes d'intimidateurs, de victimes et d'intimidateurs/victimes qui sont alors classés dans chaque catégorie et le reste des enfants est classé dans le groupe témoin.</p> <p>Le groupe témoin : 652 enfants, les intimidateurs : 139 enfants, les victimes : 164 enfants et les intimidateurs/victimes : 110 enfants</p> <p>Résultats Les garçons présentent 2,5 fois plus de chances d'être intimidateurs/victimes que les filles et celles-ci présentent 1,74 fois plus de chances d'être victimes que les garçons.</p> <p>Les garçons sont davantage intimidateurs et intimidateurs/victimes que les filles, alors que celles-ci sont davantage victimes que les garçons.</p> <p>Résultats ne différenciant pas le sexe Les enfants du groupe témoin proviennent de familles ayant un SSE plus élevé que les enfants des autres groupes.</p> <p>Le groupe intimidateurs/victimes perçoit le plus de rejet à la maison que les autres groupes et le groupe des victimes perçoivent le moins de rejet à la maison comparativement aux autres groupes.</p> <p>Les intimidateurs/victimes présentent plus de problèmes externalisés concernant les vulnérabilités familiales comparativement au groupe témoin, qui en présente le moins.</p>	<p>Le niveau de chaleur émotionnelle parentale et le SSE sont plus bas chez les intimidateurs et les intimidateurs/victimes.</p> <p>Le groupe intimidateurs/victimes présente un contexte psychosocial plus pauvre que le groupe témoin.</p> <p>Le niveau d'agressivité des intimidateurs et des intimidateurs/victimes est plus élevé que chez les victimes et le groupe témoin et ce dernier groupe présente le niveau d'agressivité le plus bas de tous les groupes.</p> <p>Les intimidateurs/victimes et les victimes sont les plus isolés et le groupe témoin est le moins isolé de tous les groupes.</p> <p>Le groupe témoin démontre un niveau de performances académiques plus élevé que les intimidateurs/victimes et les intimidateurs, et les victimes démontrent un niveau de performances académiques plus élevé que les intimidateurs/victimes.</p> <p>Les intimidateurs et les intimidateurs/victimes ont un niveau de comportements prosociaux plus bas que les victimes et le groupe témoin.</p> <p>Les intimidateurs/victimes sont les moins aimés, tandis que le groupe témoin est le plus aimé, et les intimidateurs et les victimes ont des résultats semblables.</p> <p>L'agressivité, l'isolement, le fait de ne pas être aimé et le sexe sont prédictifs de l'intimidation et de la victimisation, alors que le</p>	<p>SSE et les vulnérabilités familiales le sont moins. Les performances académiques, les comportements prosociaux et les caractéristiques parentales n'ont pas de liens statistiquement significatifs avec l'intimidation et la victimisation.</p> <p>Limites L'étude est de nature transversale, ce qui implique que les variables ont été mesurées à un seul temps, donc des conclusions ne peuvent être tirées par rapport à la causalité.</p> <p>L'échantillon exclue les jeunes ayant une éducation spéciale et qui ont redoublé une année.</p> <p>La vulnérabilité familiale est mesurée seulement par la mère.</p> <p>L'intimidation a seulement été mesurée par les pairs et une définition de celle-ci n'a pas été donnée aux enfants.</p> <p>Il n'y a pas d'analyses différenciées selon le sexe.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

12 : Wolke, Woods, Bloomfield et Karstadt (2000). The association between direct and relational bullying and behaviour problems among primary school children.

<p>Échantillon 1982 enfants, 963 filles Taux de participation : 88,9% Âgés entre 6 et 9 ans (âge moyen: 7,6 ans) Origines Britannique et Londoniennne SSE : donnée manquante Recrutement : donnée manquante</p> <p>Devis Étude descriptive explicative</p> <p>Objectifs de l'étude Examiner la prévalence entre l'intimidation directe et relationnelle.</p> <p>Établir l'importance des problèmes de comportement pour les enfants intimidateurs, victimes ou intimidateurs/victimes, d'intimidation directe ou relationnelle.</p> <p>Examiner les différents effets de l'intimidation directe et relationnelle sur les problèmes de comportement et si ces deux formes révèlent plus de problèmes de comportement.</p> <p>Variabes et instruments de mesure VD</p> <p>Problèmes de comportement</p> <ul style="list-style-type: none"> - Problèmes de conduite - Symptômes émotionnels - Hyperactivité - Problèmes avec les pairs - Comportements prosociaux 	<p>Strengths and Difficulties Questionnaire (SDQ) (Goodman, 1997), version revue et nouvelle du Rutter Behaviour Questionnaire. Échelle de type Likert de 3pts, de 0 à 2 (0=pas vrai à 2=certainement vrai). Excepté pour les comportements prosociaux, des scores élevés indiquent plus de problèmes. Les scores aux échelles des problèmes de conduite, aux symptômes émotionnels, à l'hyperactivité et aux problèmes avec les pairs sont additionnés et générés en un score total des difficultés allant de 0 à 40. Répondants : parent et enfant</p> <p>VI</p> <p>Intimidation</p> <p>Entrevue standardisée et structurée</p> <p>Questions ouvertes sur la famille, l'école et les sentiments vis-à-vis de cela.</p> <p>Partie sur les amis et les relations sociales : version adaptée du Bullying Questionnaire (Olweus, 1991)</p> <p>Répondant : enfant</p> <ul style="list-style-type: none"> - Forme directe <p>6 comportements, si oui, exemple et description, fréquence, endroit, répétition du ou des cpt(s).</p> <ul style="list-style-type: none"> - Forme relationnelle <p>4 questions, si oui, exemple et description, intention, fréquence, répétition du ou des cpt(s). Répondant : enfant.</p> <p>Formation des groupes Donnée manquante</p> <p>Groupes, forme directe : 4,3% intimidateurs (2,9% gars et 1,4% filles), 10,2% intimidateurs/victimes</p>	<p>(7,4% gars, 2,7% filles), 39,8% victimes (20,7% gars, 19,2%filles) et 45,6% neutres.</p> <p>Groupes, forme relationnelle : 1,1% intimidateurs (0,9% gars, 0,2% filles), 5,9% intimidateurs/victimes (3,5% gars, 2,3% filles), 37,9% victimes (18,1% gars, 19,9% filles) et 55% neutres.</p> <p>Résultats Les intimidateurs directs garçons ont des scores plus élevés que les filles par rapport à l'hyperactivité et des scores plus bas que les filles par rapport aux comportements prosociaux.</p> <p>Il n'y a pas de différence significative entre les garçons et les filles par rapport à l'intimidation directe et les problèmes de comportement (problèmes de conduite, symptômes émotionnels et problèmes avec les pairs).</p> <p>Les intimidateurs relationnels garçons ont des scores plus élevés que les filles par rapport à l'hyperactivité et des scores plus bas que les filles par rapport aux comportements prosociaux.</p> <p>L'analyse démontre, chez les filles intimidatrices/victimes et victimes de forme directe dans le groupe clinique, un résultat significatif par rapport aux difficultés totales, pour les échelles des problèmes de conduite et de l'hyperactivité.</p> <p>L'analyse ne démontre pas de résultats significatifs chez les filles, en séparant les filles des garçons du</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>groupe clinique, par rapport aux difficultés totales avec la forme relationnelle.</p> <p>Résultats ne différenciant pas le sexe Par rapport à l'intimidation directe, les intimidateurs et les intimidateurs/victimes, ont des scores plus élevés par rapport au score total des difficultés, aux échelles des conduites et à l'hyperactivité, que les groupes neutres.</p> <p>Les intimidateurs/victimes directes ont des scores plus élevés sur les problèmes de conduite que les victimes directes.</p> <p>Les victimes directes ont des scores plus élevés que le groupe neutre sur l'échelle des problèmes avec les pairs.</p> <p>Les intimidateurs/victimes directes ont des scores significativement plus bas que le groupe neutre sur l'échelle des comportements prosociaux.</p> <p>Les intimidateurs/victimes et les victimes relationnels ont des scores plus élevés sur l'échelle totale des difficultés et sur l'échelle des problèmes de conduite comparativement au groupe témoin.</p> <p>Les intimidateurs/victimes relationnels présentent davantage de problèmes avec les pairs et d'hyperactivité que les autres groupes.</p> <p>Sur l'échelle des comportements prosociaux, les intimidateurs et les intimidateurs/victimes relationnels présentent des scores plus bas que les victimes et le groupe témoin.</p>	<p>Les intimidateurs directs et les intimidateurs relationnels diffèrent par rapport aux résultats obtenus au score des difficultés totale, pour les problèmes de conduite et l'hyperactivité. Les intimidateurs relationnels ont obtenus des scores plus bas.</p> <p>Les enfants qui sont impliqués dans l'intimidation et/ou la victimisation de nature directe et indirecte ou seulement directe, ont des scores plus élevés sur les échelles des comportements déviant, des problèmes de conduite et de l'hyperactivité que les groupes neutres et ceux qui sont impliqués seulement dans l'intimidation et/ou la victimisation relationnelle.</p> <p>Les enfants impliqués dans l'intimidation et/ou la victimisation de nature directe et relationnelle ou seulement directe ont des scores plus élevés sur l'échelle des problèmes avec les pairs et plus bas sur l'échelle des comportements prosociaux que les groupes neutres.</p> <p>Limites L'étude ayant utilisé des mesures d'évaluation contemporaines, celles-ci ne peuvent pas répondre à la question si les difficultés de comportement amènent des comportements d'intimidation ou de victimisation et vice versa.</p> <p>Cette étude est de nature transversale, donc des conclusions ne peuvent être tirées par rapport à la causalité.</p>	<p>Les résultats doivent être interprétés avec précaution puisque des auto-mesures ont été utilisées.</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------